The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

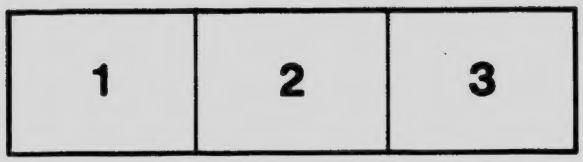
Bibliothèque nationale du Québec

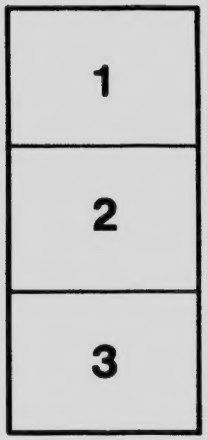
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

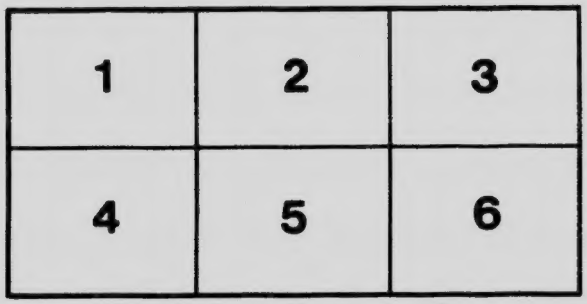
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







POURQUOI VOTRE ROBE EST-ELLE ROUGE?

OU

LES GLOIRES DU PRÉCIEUX SANG

POURQUOI VOTRE ROBE EST-ELLE ROUGE?

OU

LES GLOIRES DU PRÉCIEUX SANG

" Quel est celui qui vient d'Edom avec des vêtements teints de Bosra, beau dans sa robe et marchant dans la grandeur de sa puissance?—C'est moi, moi qui parle justice et qui combats pour le salut. — Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils semblables à ceux des hommes qui foulent le pressoir ? " (Isaie LXIII, 1, 2.)

PAR

LE RÉV. M.-F. WALZ, C. PP. S.

Traduit de l'anglais par

L'ABBÉ F.-X. BURQUE

QUÉBEC
Imp. : L'Action Sociale Ltée

1918

Nil obstat :

Leonellus LINDSAY, Can. S. T. D.
Censor deputatus.

Imprimatur :

† L.-N. Card. BÉGIN,
Archiep. Quebecen.

Die 8a Decembris, 1917.

284

BS
680
B53 W35
1918

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, l'an mil neuf cent dix-huit, par les " Sœurs Adoratrices du Précieux Sang " de St-Hyacinthe, au Ministère de l'Agriculture.

DÉDICACE

Au Cœur Immaculé de Marie,
la source du Sang de notre Rédempteur,
ce petit volume
est amoureusement consacré,
dans l'espoir que Marie elle-même,
faisant a notre Père céleste
l'offrande du Sang de son Fils
en réparation de nos péchés,
nous offrirons l'amour,
toujours de plus en plus,
au Calice de bénédiction.

APPROBATION

DE

Son Eminence le Cardinal

L.-N. BEGIN

La Révérende Mère Supérieure,

Monastère du Précieux-Sang,

St-Hyacinthe.

Ma Révérende Mère,

Avec votre lettre en date du 3 décembre courant, j'ai reçu le livre du Révérend Père M. F. Walz, C. PP. S., sur les gloires du Précieux Sang (édition anglaise). *Monsieur l'abbé F.-X. Burque en a fait une traduction que vous vous proposez de publier et pour laquelle vous me demandez l'*imprimatur. *Je l'accorde volontiers, croyant que la lecture de ces pages de solide doctrine et de fervente piété contribuera à éclairer et à fortifier la foi, de même qu'à réchauffer l'amour des âmes envers la sainte Eucharistie, dont la dévotion au Précieux Sang du Rédempteur est une des formes les plus expressives et les plus touchantes.*

Les livres qui parlent de cette dévotion éminemment salutaire sont, comme vous le dites, plutôt rares, et, pour la plupart, n'embrassent pas le sujet avec assez d'ampleur, ou bien ne l'exposent pas avec la profondeur et la sûreté théologique qui conviennent à un traité de cette importance.

Le savant et pieux auteur de ce beau livre me semble avoir donné à son œuvre ce double caractère. Puisant avec sagesse dans les Livres Saints, puis dans les écrits des Pères de l'Eglise et des écrivains les plus accrédités de la Mystique, il raconte, avec la ferveur d'un disciple du Bienheureux Fondateur de la Congrégation du Précieux Sang, les gloires de ce Sang Rédempteur à travers les siècles, et fait ressortir la spéciale opportunité de son culte dans les temps périlleux où nous vivons.

Ce livre est en réalité aussi convaincant que lumineux comme commentaire de la parole du prophète qui lui a été donnée pour titre principal : " Pourquoi y a-t-il du rouge sur ton vêtement ? " (Isaïe, LXIII, 2). *Ce thème tout symbolique est la note dominante de l'ouvrage et revient sans cesse sous une forme saisissante dans les titres de la plupart des chapitres, et, partant, dans le développement de la thèse qui y est démontrée.*

C'est donc, ma Révérende Mère, une heureuse pensée que vous avez eue de faire bénéficier vos compatriotes de langue française de ce trésor spirituel dont on vous a gracieusement facilité l'accès. Dieu sait combien de fervents adorateurs du Précieux Sang ce beau livre suscitera parmi les âmes pieuses déjà toutes gagnées à l'amour de Jésus eucharistique, combien d'âmes tièdes ou indifférentes il ramènera au repentir et à la piété !

Ce cera là un nouveau complément de votre œuvre d'expiation et de réparation, un moyen de plus dont le Sacré-Cœur de Jésus se servira par votre entremise pour la conquête des âmes qu'il a tant aimées.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mon dévouement bien sincère en N. S.

(Signé) † L.-N. Card. Bégin,
Arch. de Québec.

———

PRÉFACE

SAINTE CATHERINE de Sienne nous exhorte à remplir notre mémoire de souvenirs et de pensées à l'égard du Précieux Sang de Jésus. L'auteur a eu la même aspiration en écrivant les pages qui suivent.

Ceux qui ont soif de l'amour de Dieu et du salut des âmes, et se sentent néanmoins abattus par les conséquences de leurs péchés, jusqu'à douter de l'efficacité de leurs prières, trouveront tout à la fois, dans la dévotion au Sang de notre Rédempteur, une abondante source de consolation et d'encouragement ; cette source est trop peu connue et appréciée.

L'Église, tous les matins, à la sainte messe, élève le calice comme objet de notre adoration et comme propitiation pour nos péchés ; et ses prières liturgiques sont remplies d'invocations au Précieux Sang, propres à nous inspirer la confiance envers ce prix du pardon. " *Car*

nous avons, mes frères, l'assurance d'entrer dans le Saint des Saints par les mérites du Sang de Jésus-Christ (Hébr. X, 19).

Notre Seigneur Eucharistique est glorifié dans le Saint Sacrement par la dévotion à son Sang divin, — Sang foulé aux pieds dans la Passion, mais aujourd'hui acclamé joyeusement par nous, le peuple choisi de la nouvelle Loi, comme le prix de notre rédemption. Que son Sang soit donc sur nous et sur nos enfants pour la sanctification de nos âmes !

L'AUTEUR.

Patronage de St-François-Xavier
12 mars 1914.

———

ÉTOILE DU MATIN ET AURORE

LA race humaine a existé sur cette terre depuis environ 6000 ans, mais il n'y a pas encore 2,000 ans que le ciel a été ouvert aux hommes. Qu'est-ce qui nous avait fermé le ciel ? Le péché. Et qu'est-ce qui nous l'a rouvert ? Le Précieux Sang de notre Sauveur mourant sur la croix. Les anges déchus n'ont pas reçu la promesse d'un Rédempteur ; ils ne peuvent donc pas se prévaloir des mérites du Précieux Sang. Ils sont perdus pour jamais. Nous avons tous mérité le même sort ; mais nous, pauvres mortels, nous avons été " rachetés à haut prix ". " *Car vous savez que vous ne fûtes pas rachetés au moyen de choses corruptibles comme l'or et l'argent, mais au moyen du précieux sang du Christ, semblable à celui d'un agneau sans tache et immaculé, connu là-haut dès avant la fondation du monde, et manifesté pour nous dans ces derniers temps* " (I PIERRE I, 18-20).

Lorsque Dieu dit au serpent dans le jardin de l'Eden : " Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne ", ne pouvons-nous pas comprendre qu'il faisait allusion au Sang rédempteur de Jésus tiré de l'Im-

maculée Vierge Marie ? " *Et ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau* " (Apoc. XII, 10-11). Alors, l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie n'est-elle pas l'Étoile du matin, et le Précieux Sang de son divin Fils n'est-il pas l'Aurore d'un nouveau jour spirituel ? Tels sont les deux souvenirs, pleins de douceur, que nous aimons à garder du paradis terrestre, et dont la mémoire projette un si tendre éclat sur cette terre de malédiction : la Vierge promise quatre mille ans avant sa naissance, et " l'Agneau immolé depuis le commencement du monde " ; la Vierge étant l'espérance des élus ; l'Agneau étant le salut des prédestinés. (*)

L'homme tombé doit être refait à l'image de Dieu ; et, dans ce but, le Fils de Dieu " *s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes et reconnu homme extérieurement* " (Phil. II, 7). Mais dans la sagesse éternelle de Dieu, il est décrété qu'il ne peut y avoir de rémission des péchés sans

(*) On peut remarquer ici que l'Immaculée Conception a été déclarée dogme de foi seulement cinq ans après que la fête du Précieux Sang fut étendue à l'Église universelle, en 1849. La plus ancienne église dans Rome portant le titre de Immaculée Conception, et bâtie par le célèbre Bélisaire au 6e siècle, est, de nos jours, confiée aux Pères Missionnaires du Précieux Sang. Elle s'apelle maintenant *Sancta Maria in Trivio.* Elle contient les reliques du Bienheureux Gaspar del Bufalo, le saint fondateur de la communauté du Précieux Sang.

effusion de sang, le sang étant l'unique moyen de restaurer l'homme à la qualité de fils de Dieu. Le sang a donc coulé pendant quatre mille ans ,d'après l'ordre formel de Dieu, comme un hommage agréable à la Divinité, aussi bien que comme tribut d'expiation et d'actions de grâces ; mais ce sang était simplement la figure du Sang de l'Agneau de Dieu ; puisque seule une Victime divine pouvait apaiser la Divinité.

Le Fils de Dieu se cherche donc une mère ici-bas. Il lui faut du sang tiré des veines d'une fille d'Adam, afin qu'il appartienne à la race humaine. " *C'est pourquoi, de même que les enfants participent à la chair et au sang, il y a lui-même également participé* (Hébr. II, 14). Le grand Archange Gabriel est envoyé, comme messager céleste, pour porter la nouvelle de cet étonnant mystère, à qui ? A une jeune vierge qui, apparemment, aux yeux du monde, n'est que l'épouse d'un humble ouvrier. " *Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, habitant au plus haut des cieux et considérant néanmoins les choses les plus basses du ciel et de la terre ?* " (Ps. 112, 6). Mais cette vierge était sans aucune tache ; Dieu l'avait enrichie de toutes grâces ; et son âme était un reflet de la pureté divine elle-même. Le Saint-Esprit avait répandu plus d'amour divin et de sainteté dans le cœur de Marie que dans le monde entier des anges et des hommes. La Bienheureuse Vierge

Marie est élevée à la dignité de Mère de Dieu, non à cause de ses mérites personnels, mais uniquement par les mérites du Précieux Sang devenu en elle comme la fontaine de la plénitude de toutes les grâces. "*En Jésus nous avons la rédemption et la rémission des péchés, par le moyen de son Sang, selon les richesses de sa grâce*" (Eph. I, 7).

Mais la plus haute gloire du Précieux Sang, comme la plus grande des richesses de sa grâce, est l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, conjointement avec sa sainteté consommée et sa dignité suréminente. "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous." Et la réponse fut : "Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole." Et le Verbe se fit chair.

"Aussi purs que le sang d'Adam lorsque le souffle de Dieu l'envoya circuler pétillant dans ses veines, aussi purs que la chair d'Eve lorsqu'elle était encore dans le moule des mains du Tout-Puissant venant de la tirer du côté de l'homme endormi, furent le sang et la chair dont l'Esprit de Dieu forma la glorieuse humanité que donna Marie à Jésus."—WISEMAN.

"Le Précieux Sang de Jésus coulant dans ses veines, à l'état de petit enfant dans le sein de Marie, fut tiré de Marie. Il vécut de la vie de Marie. Marie, de son corps immaculé, fournit à Jésus le sang qu'il versa pour nous. Combien

intime a donc été l'union de Jésus et de Marie ! Pouvons-nous être surpris de son incomparable sainteté, en considérant que, non seulement elle a porté Dieu en son sein, mais encore lui a fourni le vrai corps dont son Humanité s'est revêtue ? "

" Nous trouvons de plus en cette pensée une nouvelle preuve de la pureté sans tache de Marie. Il répugne à notre respect envers la seconde personne de la Sainte Trinité de nous la représenter habitant dans des entrailles qui auraient été souillées par le péché, et encore plus de supposer que le Sang Précieux qui coula dans ses veines et qui devint le prix de notre rédemption, ne serait pas parvenu d'une source aussi pure que Dieu peut la faire ."

" Nous devons aussi considérer que le Sang de Jésus fut en entier le sang de Marie. Contrairement aux enfants ordinaires qui ont un père terrestre, le corps de Jésus fut formé dans le sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit, et naturellement Jésus fut en entier le fils de Marie. Au ciel même, le corps que Jésus porte est le même corps que Marie lui donna, et cette idendité est maintenant plus réelle que jamais ." — CLARKE, S. J.

C'est un article de foi que la Bienheureuse Vierge Marie a donné au Fils de Dieu le même sang souverainement pur et précieux que le Saint-Esprit tira de ses veines virginales com-

me de la source-mère de la rédemption des hommes. Ce sang de la Mère de Dieu, dans l'ordre de la nature, fut plus pur que les rayons du soleil, et dans l'ordre de la grâce, plus pur que tous les Esprits bienheureux. Marie peut dire d'elle-même : Je suis la vigne mystique produisant ce raisin doux et agréable duquel fut extrait le vin mystérieux du salut, le Sang du nouveau et éternel testament. " *En qualité de vigne, j'ai produit la suavité de l'odeur ; et mes fleurs sont des fruits d'honneur et de richesse .*" (Eccl. XXIV, 23).

Eve nous présenta un fruit de mort. Mais, ô très sainte Mère de Dieu, vous nous avez donné le fruit de la vie éternelle. Comment vous remercier pour un don aussi sublime ? O ma céleste Reine, comment pourrais-je vous oublier ? Comment pourrais-je ne pas vous aimer ? Toujours, toujours, vous serez pour moi " la mère du bel amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance ". Le Précieux Sang de votre Fils me dira toujours qu'il provient de votre sang ; de même que ma dévotion envers vous augmentera toujous ma piété envers le prix de ma rédemption.

Qu'est-ce que la dignité ? Nous croissons en dignité et nous réclamons des autres d'autant [illegible]s d'honneur que nous nous approchons da[illegible]tage de la Divinité. Eh ! bien, peut-il y avoir une proximité plus grande que celle qui

existe entre la personne donnant et la personne recevant la vie ? Par sa maternité qui la fit Mère du Christ, Marie obtient la plus étroite proximité de Dieu qu'il soit possible d'imaginer. C'est pourquoi sa divine maternité lui procure une dignité hors de toute comparaison.

Dans ses relations avec nous, la maternité de Marie participe de la nature d'un sacrement, attendu qu'elle donna naissance à l'Auteur même des sacrements. Qu'est-ce que les sacrements ? Les canaux de la grâce. Dans le même sens, Marie est pour nous le canal de toutes les grâces. Pourquoi donc est-il mal, aux yeux de nos frères dissidents, d'obtenir des grâces et des faveurs par l'intermédiaire de Marie, s'il n'est pas mal de recevoir par elle l'Auteur de toute grâce et de toute faveur ? Jésus-Christ est l'unique médiateur par mérite ; mais il y a une autre médiation, celle de l'intercession ; et Marie, dispensatrice de toutes les grâces, est justement appelée notre Médiatrice. Approchons-nous donc de notre Rédempteur avec une confiance d'enfants ; mais ne perdons pas de vue que notre Rédempteur n'est pas simplement Dieu, mais Dieu fait Homme, qu'il aime sa Mère et qu'il en a fait avec complaisance la Mère de la grâce divine.—*Dilgskron, C. SS. R.*

Le Précieux Sang est la fontaine de la plénitude de toutes les grâces qui sont en Marie ;

mais en même temps la source du pouvoir qu'elle a de nous aider. Par son union avec le Verbe Incarné, et par son offrande du Précieux Sang dans le temple et au pied de la Croix, en union avec son divin Fils, elle est devenue la Mère du Sauveur et aussi la Mère de tous ceux qui désirent être sauvés par le Précieux Sang, le Sang qu'elle a nourri de sa propre substance et dont elle a acquis un certain droit de dispenser les fruits. Dans le Sang du Christ est donc la fondation primordiale de tous les beaux titres accordés à la Bienheureuse Vierge, tels que Mère de notre Sauveur, Mère de la divine grâce, Mère de miséricorde, Vierge très puissante, Cause de notre joie, Secours des chrétiens, Reine conçue sans la tache du péché originel.

Puisque notre divin Sauveur a constitué sa bienheureuse Mère, debout au pied de la croix, l'héritière universelle de toutes les richesses de son Sang, et puisque c'est par les mains de Marie que nous puisons les grâces dans les fontaines du Sauveur, n'est-il pas convenable que par les mains de Marie également nous offrions à Dieu ce même Précieux Sang pour nous et pour les autres ? Le Précieux Sang fait que Marie se souvient toujours qu'elle est notre Mère. De même qu'elle l'offrit lorsqu'elle le vit couler de la Croix, de même est-elle désireuse de le dispenser, d'une main libérale,

lorsqu'elle le voit élevé en l'air au saint sacrifice de la messe.

Le saint curé l'Ars, qui fut béatifié quelques semaines seulement après le Bienheureux Gaspar del Bufalo, le grand promoteur de la dévotion au Précieux Sang, a parlé en ces termes : " Accoutumez-vous à prier de la manière suivante qui est très efficace. Demandez à la Bienheureuse Vierge d'offrir au Père Céleste son divin Fils tout couvert de sang et de blessures pour la conversion des pécheurs. Cette prière est très excellente. Mes enfants, retenez-la bien. Je n'ai jamais manqué d'obtenir n'importe quelle grâce, demandée à Dieu de cette manière ". Nous lisons dans la vie de Saint Dominique que, étant un jour à prêcher sur la vénération due à Marie, il vit la Bienheureuse Vierge arroser l'auditoire du sang de son Fils. Une autre fois, ce même Saint étant à dire la messe, trois cents personnes virent la Bienheureuse Vierge, à l'élévation du calice, répandre le Sang Précieux sur tous les assistants et sur l'Église entière.

Oh ! quelle puissante prière, quelle supplication miséricordieuse et irrésistible monte au ciel, lorsque la Mère de Dieu offre de ses mains immaculées, en notre faveur et à notre demande le Sang rédempteur du Calvaire, le Sang eucharistique de la messe, pour la conversion des pécheurs, pour la propagation de la foi, pour

les malades et les mourants, et pour les âmes du purgatoire ! " *Et depuis cette heure-là, le disciple prit avec lui la Mère de Jésus* (Jean XIX, 27).

A toute heure du jour, nous pouvons offrir les calices consacrés aux messes qui, à cette heure même, se disent n'importe où dans le monde ; nous pouvons les offrir au Père céleste par les mains de la Mère de miséricorde, afin qu'elle veuille, au moyen du Sang de la rédemption, secourir les âmes souffrantes du purgatoire. Quand nous nous retirons le soir pour nous reposer, nous pouvons demander à notre ange gardien de continuer pour nous ces oblations pendant notre sommeil.

Il y a deux fêtes particulières de la Bienheureuse Vierge Marie, par lesquelles nous pouvons honorer également le Sang de son Fils. La première est la fête de l'Immaculée Conception qui nous montre la source-mère du Précieux Sang et le gage de notre salut. La deuxième c'est la fête de Notre-Dame des sept Douleurs, où l'on voit que par son affliction, comme Mère de Dieu, elle devint la Co-Rédemptrice du monde, en ce sens qu'elle a souffert pour nous en union avec son divin Fils.

On honore à la fois l'Immaculée Conception de Marie et le Précieux Sang de Jésus, en entretenant continuellement en soi une vive horreur du péché, en s'efforçant constamment

d'acquérir la pureté du cœur, et en pratiquant la salutaire méthode conseillée par le Père Faber. " Si, dit-il, chaque soir avant de nous livrer au sommeil, nous demandions à notre bonne Mère d'offrir à Dieu le Précieux Sang de son Fils, pour obtenir la grâce qu'un seul péché mortel soit empêché, cette nuit, en quelque partie du monde ; et si, le matin, nous renouvelions la même offrande pour les différentes heures de la journée, assurément une telle offrande par de telles mains, ne manquerait pas d'obtenir la grâce désirée ; et ainsi chacun de nous pourrait, dans le cours d'une année, prévenir une foule de péchés mortels ."

Pour consoler dans ses souffrances notre Mère affligée, et en même temps faire amende honorable au Sang de son Fils, nous devrions nous complaire dans la méditation de la Passion, accepter courageusement nos épreuves afin de nous rendre conformes à nos chers modèles ; nous devrions surtout pratiquer une profonde et vive dévotion envers le Précieux Sang. Qui pourrait nous imprégner d'amour pour le Sang de la rédemption mieux que celle dont tous les battements de cœur ont stimulé la croîssance de ce divin Sang ; mieux que celle qui a vu ce Sang répandu sept fois, qui l'a vu grossièrement foulé aux pieds par les Juifs et les Gentils, qui l'a vu mêlé avec la boue et la

poussière de cette terre de malédiction ; mieux enfin que celle dont les lèvres furent rougies par le baisement des plaies du Crucifié ?

Brûlant elle-même d'un amour semblable à l'amour de Dieu, Marie a pu comprendre avec quel incompréhensible amour son divin Fils a répandu son Sang pour les pécheurs. Dans son éminente sainteté et ses transcendantes lumières, elle a estimé mieux que tous les anges et tous les saints l'inestimable valeur de chaque goutte de ce divin Sang. Comme Mère de notre Sauveur, elle a été remplie d'un zèle plus qu'apostolique dans ses désirs de voir le Sang de son Fils appliqué à nos âmes pour notre salut éternel. Combien ne doit-elle pas soupirer maintenant du désir de voir la dévotion à ce Sang Précieux se répandre dans le monde entier et s'implanter dans tous les cœurs ! Avec quelle affection ne doit-elle pas veiller au salut de ceux qui marchent sur ses traces en faisant amende honorable au Sang de notre rédemption !

Votre cœur immaculé, ô Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, a été la source virginale du Précieux Sang de mon Rédempteur. Il est donc la fontaine capitale de mon salut. Sur ce même cœur, sur votre cœur percé d'un glaive, mon Sauveur bien-aimé a reposé et a été réconforté lorsque, petit Enfant, il puisait dans votre sein la nourriture pour son adorable Sang,

afin de devenir l'Homme de douleurs. Avec quel amour, avec quelle gratitude, avec quelle confiance je crierai dorénavant : " Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! " Votre Conception Immaculée, ô incomparable Reine de pureté et de sainteté, m'apparaîtra toujours comme l'ÉTOILE DU MATIN de la miséricorde infinie de Dieu, comme le gage visible de son amour éternel et inlassable pour moi, enfin comme le plus cher et le plus glorieux triomphe de son Précieux Sang qui fut l'AURORE de mon salut.

IL EST BEAU DANS SA ROBE

VÊTU de la pourpre de son propre Sang, combien Jésus-Christ a dû paraître beau à son Père céleste, à l'heure même où Pilate le montra au peuple en disant : " Voilà l'Homme ! " " *Il était vêtu d'un habit arrosé de sang, et son nom était : Verbe de Dieu* " (Apoc. XIX, 13). Le corps couvert de blessures sanglantes, et dans la posture d'un criminel sur le point d'être condamné à une mort ignominieuse, Jésus n'en est pas moins le Fils du Dieu vivant dont il a dit lui-même : " *Vous m'avez aimé dès avant la création du monde* " (Jean XVII, 24).

Dès que Judas fut sorti pour trahir le Seigneur, Jésus dit : " *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui* " (Jean XIII, 31). Semblables aux eaux d'un torrent impétueux, son amour et son désir de verser son sang pour nous ne peuvent plus être retenus et il parle de ses souffrances qui approchent dans les termes les plus ardents comme s'il y trouvait sa glorification. Et encore, au moment d'aller à Gethsémani pour commencer sa passion, il dit en levant les yeux vers le ciel : " *Mon Père c'est l'heure : glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie* " (Jean XVII, 1).

Dieu est d'autant plus glorifié par nous que nous le connaissons, l'aimons et l'adorons da-

vantage. Le Christ est venu en ce monde pour racheter tout le genre humain par son Sang, et nous l'honorons en appliquant ce Sang Précieux dans les sacrements pour la sanctification de nos âmes. Mais le prix que le Christ a payé pour notre rédemption ne peut-il pas être exalté d'une manière particulière ? Et ne devons-nous pas affectueusement contempler notre Sauveur rouge de Sang dans l'acte même de la Rédemption ? N'est-ce pas ainsi que le voyait le prophète lorsqu'il s'écriait : " *Quel est celui qui vient d'Edom avec des vêtements teints de Bosra, beau dans sa robe et marchant dans la grandeur de sa puissance ? — C'est moi, moi qui parle justice et qui combats pour le salut* " (Is. LXIII, 1).

Avec quelle exubérance de joie notre saint Rédempteur est accueilli par le Père et le Saint-Esprit et le chœur universel des anges et des élus de la terre, lorsqu'il remonte au ciel comme Homme avec les emblèmes de sa victoire, les cinq plaies glorieuses de son corps ! " *Et je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, et des animaux et des vieillards ; et leur nombre était des milliers de milliers, criant de voix forte : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la vertu, et la divinité, et la sagesse, et la puissance, l'honneur, et la gloire, et la bénédiction* " (Apoc. V, 11-12). Le Précieux Sang est glorifié au ciel dans " l'Agneau qui a été immolé ".

Regardant la dévotion envers le Précieux Sang de notre Rédempteur comme fondée sur la Sainte Ecriture, nous sommes tout aussitôt confondus par ce mystère du Précieux Sang, tel qu'énoncé par le Prince des Apôtres qui nous dit que de toute éternité il était dans les desseins de Dieu de nous racheter par le Sang du Christ. " *Car vous savez que vous ne fûtes pas rachetés au moyen de choses corruptibles comme l'or et l'argent, mais au moyen du précieux sang du Christ, semblable à celui d'un agneau sans tache et immaculé, connu là-haut dès avant la fondation du monde, et manifesté pour nous dans ces derniers temps* " (I Pierre I, 18-20).

Tel est le mystère qui nous remplit d'étonnement. Avant la fondation du monde, avant l'air que nous respirons, avant l'eau que nous buvons, avant les aliments que nous mangeons, avant la création d'Adam, par la miséricorde de Dieu, de Dieu qui prévoyait la chute de nos premiers parents, avec toutes les malheureuses conséquences de ce péché dont toute la race humaine héritait, il a été décrété que l'homme recouvrerait son héritage céleste, ou le droit et les moyens de mériter de nouveau l'entrée dans le ciel, par la sanglante passion et la mort de Jésus-Christ sur la Croix. Le Précieux Sang est le gage et le signe de l'éternel amour et de l'éternelle miséricorde de Dieu pour l'humanité déchue, et le Christ, s'avançant pour

accomplir le décret de son Père, est appelé par le prophète Isaïe : " l'Homme beau dans sa robe ".

Jésus-Christ, le Fils unique du Père, se tient éternellement devant le trône de Dieu comme " l'Agneau qui a été immolé dès le commencement ", comme " l'Agneau qui efface les péchés du monde ". Aussitôt que ce décret divin de racheter le monde par le Sang du Christ fut dévoilé aux anges, le Précieux Sang devint nécessairement pour eux un objet de vénération. " L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance et divinité ." Lucifer et ses partisans qui, dans leur orgueil, lui refusèrent obéissance et adoration, furent précipités dans les enfers. " *Michel et ses anges combattirent contre le dragon,... et ils le vainquirent par le sang de l'Agneau* ." (Apoc. XII, 7-11).

Lorsque Saint Paul écrit : " *Dieu nous a choisis en lui avant la fondation du monde* " (Eph. I, 4), " *selon le dessein éternel qu'il s'était proposé dans le Christ notre Seigneur* " (Eph. III, 11), il nous découvre, aussi lui, cet éternel décret du Précieux Sang comme prix de notre rédemption, car il déclare formellement que " *sans effusion de sang il n'y a point de rémission* " (Hébr. IX, 22). Ainsi l'humanité, dans une certaine mesure, participa dès son origine à cette rédemption préordonnée du monde par le mystère de la Croix.

Dieu a accepté avec complaisance le sacrifice de Noé après le déluge ; cependant il lui interdit l'usage du sang, " *Vous ne mangerez pas de chair avec sang* " (Gén. IX, 4). Moïse reçut la même défense, et Dieu lui en donna la raison à l'égard du sang : " *Je vous l'ai donné comme moyen de réparation pour vos âmes sur les autels, et ainsi le sang expiera les fautes de l'âme* " (Lév. XVII, 11). Mais pourquoi le sang était-il tenu en si haute estime ? Comment le sang des animaux offert sur les autels pouvait-il être si agréable à Dieu ? Saint Jean-Chrysostôme répond : " Dieu a voulu qu'on le tînt pour sacré, et digne d'honorer la Divinité, non pas en qualité de sang, mais parce qu'il était la représentation figurative du Sang de Jésus-Christ ".

Qu'est-ce que Dieu voulait signifier au patriarche Jacob par ces paroles : " *Il lavera sa robe dans le vin et son manteau dans le sang du raisin* " (Gén. XLIX, 11) ? Rien autre chose que ceci : que Jésus, dans son amour, verserait son Sang pour la purification de son Église, de cette Église qu'il s'est choisie comme l'épouse de son Cœur. Avec quel enthousiasme les prophètes semblent-ils désigner les puits du salut ouverts par les cinq plaies de notre Seigneur ! " *Vous puiserez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur* " (Is. XII, 3). Zacharie a vu cette fontaine sacrée jaillir dans la vraie

maison de David, l'Église de Dieu, où elle coule de l'autel, au saint sacrifice de la messe : " *En ce jour, il y aura une fontaine ouverte pour la maison de David et pour tous les habitants de Jérusalem* " (Zach. XIII, 1).

Ce fut le sang de l'agneau pascal, parfaite image du véritable Agneau de Dieu, qui fut expressément choisi par Dieu comme le gage de sa protection spéciale envers les Israélites en Egypte. " *Et le sang vous sera un signe dans toutes les maisons où vous serez ; je verrai le sang et je passerai outre, et la plaie de destruction ne tombera pas sur vous* " (Ex. XII, 13).

Moïse a scellé l'ancienne Alliance avec le sang du sacrifice. " *Il prit du sang, le répandit sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a faite avec vous selon toutes ces paroles* " (Ex. XXIV, 8).

" *Vos pères ont tous bu le même breuvage spirituel ; (ils buvaient l'eau du roc spirituel qui les suivait, et ce roc était le Christ)* ", nous dit Saint Paul (I Cor. X, 4). Commentant ce texte, Saint Thomas observe que les Hébreux voyaient dans cette eau l'image du Sang du Christ qui devait être versé dans la Passion, et qu'en vertu de leur foi, ils eurent un avant-goût spirituel du Précieux Sang.

Si donc nous sommes frappés d'étonnement à la vue de cette prééminence accordée par le Saint-Esprit au Sang de Jésus avant qu'il f...

versé, en le montrant comme type de toutes les figures de l'ancienne Loi et en le faisant apparaître dans les visions des prophètes, quel honneur et quelle gloire ne doit-il pas recueillir de nous, dans la nouvelle Loi, alors qu'il a été réellement versé par le Sauveur, au milieu des amertunes de sa Passion, et qu'il ne cesse pas, depuis, de couler mystiquement dans son Église avec un amour si prodigue !

Ce Sang Précieux, figuré dans l'ancienne Loi, tiré de l'Immaculée Vierge Marie, vie, amour et chaleur du Sacré-Cœur de Jésus dont il jaillit comme la dernière expression de sa tendresse, versé en sept différentes fois avec une charité inexprimable à notre égard, et coulant tous les jours par les canaux des sept sacrements, ce Sang Précieux est le moyen adopté pour opérer notre rédemption et sanctification. Une seule goutte de ce Sang est d'une valeur infiniment plus grande que celle des torrents de sang qui ont coulé pendant de longs siècles sur les autels des tabernacles et des synagogues.

Considérant le Précieux Sang dans son origine terrestre, la Foi nous enseigne qu'il fut tiré du sein de l'Immaculée Vierge Marie et qu'il coula pendant trente-trois ans dans les veines du Sauveur jusqu'à ce qu'il fût répandu, le Vendredi Saint, pour notre salut. Le Fils de Dieu communiqua à la chair et au sang que lui donna la Vierge une valeur infinie en les

unissant à sa Divinité. Mais cette chair et ce Sang lui appartiennent, à lui personnellement, non comme un instrument entre les mains d'un ouvrier, non comme un habit qu'on met, qu'on porte et qu'on ôte, mais comme une substance unie à sa nature divine et de laquelle il ne se séparera jamais, pas plus que de sa Divinité.

Ceci est tellement vrai que, même durant les trois jours que son corps reposa dans le tombeau, son âme étant dans les Limbes, sa Divinité demeura constamment unie à sa chair sacrée, autant qu'auparavant, alors qu'il jouissait de la vie ; parce que cette chair était encore sienne et qu'il devait la reprendre en ressuscitant.

Pour la même raison, pas une seule goutte de son Précieux Sang, répandue en quelque lieu que ce soit pendant sa Passion, ne perdit son union hypostatique avec la Divinité, même dans son état de séparation d'avec le reste du Corps. Marie et les anges adorèrent ces gouttes séparées, comme on adore le Saint Sacrement lui-même. Ces gouttes furent honorées, non à la façon de l'habit dont on dépouilla l'Homme-Dieu pour le Crucifiement, non à la façon du linceul dont son corps fut enseveli, mais avec la même adoration essentiellement due au Verbe dans les Cieux, parce qu'elles ne cessèrent pas d'être unies à la Divinité quoique séparées du reste de l'Humanité.

Toutefois, ce n'est pas comme séparé du corps que le Précieux Sang doit maintenant être adoré. Il faut l'adorer dans son état actuel de vie en Jésus dans les cieux. Car il ne faut pas oublier que, le matin de sa Résurrection, ces mêmes ruisseaux de sang dont ses veines avaient été vidées pour l'amour de nous, lui furent restitués, et, le jour de l'Ascension, montèrent au ciel avec lui, où ils circulent de nouveau, comme des sillons de lumière empourprée, à travers toutes les parties de son corps.

Que faut-il penser du Sang miraculeux ?

Le Sang miraculeux n'est pas le Précieux Sang. Il n'est pas, non plus, comme le Sang non repris de la Passion, comme le Sang sur le voile de Véronique, sur le linceul, sur le bois de la croix, sur les épines et les clous. Car ce dernier Sang, après avoir été le Précieux Sang, avait cessé de l'être par un effet spécial de la volonté du Seigneur, de sorte qu'il ne fut pas repris par lui au jour de sa Résurrection. L'Hostie a saigné miraculeusement à la messe, pour confirmer la foi des hommes ou réformer leur vie. Des crucifix ont sué du sang pour convertir des pécheurs, ou pour annoncer de grandes calamités publiques, ou pour montrer symboliquement l'inaltérable sympathie de notre bien-aimé Sauveur envers son Église militante et souffrante. Mais ceci n'est pas et

n'a jamais été le Précieux Sang. Ce sang n'a jamais vécu dans les veines et le Cœur de Notre Seigneur. Il est néanmoins très digne de vénération, comme étant une production miraculeuse de Dieu ; et il se recommande spécialement au respect des fidèles, parce qu'il a pour mission de représenter figurativement le Précieux Sang." — FABER.

La dévotion au Précieux Sang est aussi ancienne que le monde, et la dévotion au Sang rédempteur et eucharistique de Jésus est aussi ancienne que l'Église. "Car ceci est le calice de mon Sang, du nouveau et éternel testament." L'Église continuera d'exister à travers les âges, tenant haut le calice du Sang pour notre adoration et propitiation. "*Car aussi souvent que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*" (I Cor. XI, 26).

Saint Pierre, parlant de l'éternel décret de Dieu et de la valeur de nos âmes, nous fait voir l'inestimable valeur du Précieux Sang en l'appelant le prix de notre Rédemption. Saint Jean nous excite à l'amour et à la confiance envers le Précieux Sang, en nous le présentant comme le signe de la miséricorde de Dieu pour nous et comme le refrain par excellence des cantiques de triomphe des Élus dans le ciel. Mais Saint Paul est appelé par le Père Faber le Docteur du Précieux Sang, à cause de la

complaisance évidente avec laquelle, dans ses épîtres, il raconte au long les mérites et les fruits du Sang de Jésus.

Parmi les Pères, Saint Chrysostôme et Saint Augustin déploient un grand zèle pour cette dévotion. Le premier, entièrement pénétré de vénération et tout enflammé d'amour pour le Sang béni, nous le représente comme un fleuve arrosant toute la terre, et par sa fertilité lui faisant produire la plus riche moisson spirituelle. Saint Ambroise appelle le Sang du Christ : or pur d'une valeur infinie. Saint Bernard parle du Précieux Sang comme de la trompette qui retentit au ciel pour implorer miséricorde. Saint Thomas le désigne comme la clef qui ouvre les trésors célestes, de même qu'il fut le moyen par lequel le ciel lui-même nous fut ouvert. Sainte Madeleine de Pazzi, toute brûlante de dévotion pour le Précieux Sang, voit dans cet océan de miséricorde un aimant qui attire tous les cœurs avec une douce violence. Sainte Gertrude a vu le Précieux Sang jaillir des plaies du Sauveur, comme d'autant de sources vivantes ; elle l'a vu inonder et féconder l'Église entière, comme les fleuves du paradis terrestre arrosaient ce magnifique jardin pour le conserver plein de fraîcheur et de verdure et de beaux fruits. " *Moi, la sagesse, j'ai répandu les fleuves. Je suis sortie du Paradis comme la masse d'eau immense d'un*

fleuve, comme le cours d'une rivière, comme un canal d'irrigation. J'ai dit : J'arroserai les plantes de mon jardin ; j'enivrerai les fruits de mon verger. Et voilà que mon ruisseau est devenu un fleuve approchant de la mer " (Eccl. XXIV, 40-43).

Parlant de Saint Bonaventure, Saint François de Sales nous dit qu'il paraissait dans ses livres n'avoir employé qu'une seule encre : celle du Sang de Jésus-Christ. Mais cette expression pourrait s'appliquer, avec encore plus de raison, à Sainte Catherine de Sienne. Elle n'écrivait jamais une lettre sans y insérer ces mots : " Je vous écris dans le Précieux-Sang ". Elle avait ce nom constamment sur les lèvres. L'unique sujet de ses exhortations continuelles était que l'on devait s'oublier soi-même et tenir notre mémoire toujours remplie des souvenirs du Sang de notre Rédempteur. L'océan du Précieux Sang lui était comme un miroir qui lui reflétait tous les attributs de Dieu. " Je vous connais maintenant, s'écriait-elle, ô abîme de charité, ô Trinité souveraine et éternelle, je vous connais, maintenant que vous m'avez manifesté votre vérité et votre inestimable amour dans le Sang du Fils Incarné. C'est là que nous voyons éclater votre pouvoir qui fut capable de laver nos péchés dans un Sang d'agréable odeur ; votre sagesse qui vous fit trouver le moyen de cou-

vrir notre humanité du manteau de votre Divinité, et de nous arracher ainsi à la domination du démon ; enfin votre amour et votre charité qui vous poussèrent à nous racheter par ce divin Sang, alors que vous n'aviez nul besoin de nous. " Ce Sang, écrit-elle, enlève toute peine et dispense toute joie. Il dépouille l'homme de lui-même et le fait s'absorber en Dieu. Cette grande sainte, dont le pouvoir sur les hommes était quelque chose de prodigieux et qui rendit tant de services à l'Église, paraissait enivrée du divin amour qu'elle tirait des fontaines du Précieux Sang ; et elle invitait tous les hommes à boire à ces fontaines, par ces paroles du Psalmiste : " *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* " (Ps. XXXIII, 9).

Il serait trop long d'énumérer tous les saints qui ont été spécialement dévots envers le Précieux Sang : une Sainte Gertrude, une Sainte Brigitte, un Saint Philippe de Néri, un Saint Alphonse, et par dessus tout, le Bienheureux Gaspar del Bufalo, l'apôtre du Précieux Sang au dix-neuvième siècle, au sujet duquel nous écrirons un chapitre particulier.

Les saints qui, comme S. François d'Assise, furent si hautement favorisés des stigmates de notre Seigneur, et qui, dans le sang ruisselant de leurs mains et de leurs pieds et de leur côté, purent voir si magnifiquement, mais avec d'intenses douleurs, le Précieux Sang couler des

cinq plaies de Jésus, méritent une mention particulière dans l'histoire du Précieux Sang. Ce rare privilège de la stigmatisation nous est une preuve du haut prix que le Sauveur attache aux cinq plaies de son corps.

N'oublions pas enfin que Notre Seigneur s'est présenté à de nombreux saints, comme à Véronique sur le chemin de la croix, tout couvert de Sang ainsi qu'il apparaît encore de nos jours à de saintes âmes, multipliant par là les preuves de son amour pour les " vêtements teints de Bosra ", et nous rappelant sans cesse la grande dette de reconnaissance que nous devons au prix de notre rédemption.

Cet Homme " beau dans sa robe " est donc " l'Agneau qui a été immolé dès le commencement ", selon l'éternel décret ; " l'Agneau qui a été cond[illegible] la boucherie " sur le mont du Calvaire ; " [illegible]neau qui efface les péchés du monde " au sein de l'Église ; " l'Agneau qui est assis sur le trône " dans le ciel. " *A l'Agneau honneur, et gloire. et puissance, et bénédiction dans les siècles des siècles* " (Apoc. V, 13).

POURQUOI DONC VOTRE ROBE EST-ELLE ROUGE ?

IL y a des âmes qui se sentent plutôt repoussées qu'attirées par le nom même et la nature de la dévotion au Précieux Sang ? A vrai dire, l'idée de sang suggère que quelque cruauté a été commise et qu'une vie a été supprimée. " *La vie de la chair est dans le sang* " (Lév. XVII, 11). La vue du sang, instinctivement, nous remplit d'horreur. Lorsque Jésus promit de nous donner sa chair à manger et son sang à boire, nous savons que " *plusieurs de ses disciples, entendant cela, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'entendre ? Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient là-dessus, leur dit : Cela vous scandalise-t-il? Apprenez que c'est l'esprit qui vivifie* " (Jean VI, 61-64).

En vérité, la dévotion au Précieux Sang nous suggère qu'il y eut douleur infligée et vie sacrifiée ; mais nous devons considérer que c'est le Sang divin qui fut versé, et que c'est l'Homme-Dieu qui souffrit et mourut pour nous. Confessons donc, avec une profonde componction, que nous, pécheurs, avons été la cause de cette effusion de Sang et de cette mort. Ceci n'est-il pas la raison fondamentale de la crainte

salutaire contenue dans cette dévotion ? Ce fut pour laver nos péchés que cet adorable Sang fut répandu ; et en réponse à la parole du prophète : " *Pourquoi donc votre robe est-elle rouge ?* (Is. LXIII, 2), il nous faut répondre avec l'apôtre bien-aimé : " *Il nous aima et il nous lava de nos péchés dans son sang* " (Apoc. I, 5). Saint Bernard appelle le Sang de la Passion les roses du divin amour.

La dévotion au Précieux Sang nous met face à face avec deux vérités fondamentales de notre sainte religion : l'homme tombé dans toute sa misère, chassé du paradis et du ciel, pleurant, se lamentant dans cette vallée de larmes ; et Jésus, le Fils du Dieu vivant, rétablissant l'enfant de perdition dans sa dignité première d'enfant de Dieu, héritier du royaume du ciel. Un ange, avec une épée flamboyante, garda l'entrée du paradis perdu ; mais Jésus, enveloppé de la pourpre de son Sang et tout enflammé d'amour, nous ouvre de nouveau les portes du ciel.

Une religion privée de ces deux vérités fondamentales est comme une noix qui n'a pas d'amande. Dans notre âge de luxe et d'indifférence religieuse, les hommes ne veulent guère entendre parler de régénération morale, de la nécessité de combattre la chair, le monde et le démon ; ils ne veulent pas qu'on leur prêche l'obligation de recourir aux moyens d'opérer

leur salut en coopérant avec la grâce de Dieu. Ce monde efféminé a du dégoût pour une Église où la croix occupe une place prépondérante, et dans laquelle on adore un Crucifié en implorant sa miséricorde.

Cependant la solide piété, la vraie et sincère dévotion, doit consister dans l'amour de Dieu, doit être fondée sur les dogmes de l'Église, doit prendre racine dans un esprit de sacrifice et de volontaire abaissement, doit être féconde en réelle charité, et doit être résignée aux épreuves, en soumission à la divine Providence ; autrement, on n'a plus que des dévotions capricieuses, et l'on s'évapore dans le sentimentalisme. " *Ils m'ont oublié, moi la fontaine d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes trouées qui ne gardent pas l'eau* " (Jér. II, 13). Pendant que Moïse était sur la montagne priant et recevant les dix commandements, les Israélites au cœur volage dansaient autour d'un veau d'or fabriqué par eux-mêmes. Les divagations de l'esprit humain ne peuvent jamais tenir la place des vérités révélées de Dieu ; pas plus que les formes extérieures de la piété ne peuvent être des substituts de la vraie et solide religion.

Celui qui est tellement délicat dans ses goûts religieux qu'il ne peut se défendre d'aversion à l'idée de contempler et d'adorer le Christ dans son Sang, montre bien qu'il n'a pas le

véritable amour de Jésus. " La douce sérénité, le calme profond, le silence, la souffrance intérieure, la divine majesté de la Sainte Face " de notre Sauveur dans sa Passion, voilà toujours, pour l'âme dévote, l'objet de son amour et de ses saintes inspirations. " *Nous prêchons le Christ mort sur la Croix, scandale en vérité pour les Juifs et folie pour les Gentils ; mais vertu de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux, ou Grecs ou Juifs, qui sont appelés ; car ce qui parait folie en Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui parait faiblesse en Dieu est plus fort que la force des hommes* " (I Cor. I, 23-25).

Le sang de nos veines n'est-il pas une source de vie, de joie et de beauté ? Qu'est-ce qui remplit nos yeux de lustre et d'éclat ? Qu'est-ce qui met sur nos joues l'incarnat de l'aurore ? Qu'est-ce qui fait de nos lèvres des joyaux de rubis ? Qu'est-ce qui nous donne ce sentimemt de jeunesse, cause d'élasticité pour nos membres et de vivacité pour notre cœur ? C'est le sang riche et pur. Mais le sang riche et pur, comment l'obtenir ? Par une vie honnête et sobre, par une nourriture simple et saine, par l'exercice convenable et salutaire. De même notre piété, pour être solide, doit reposer sur une bonne vie morale, doit être nourrie de la fréquente communion et de l'assistance à la messe, doit consister dans la maîtrise de la vo-

lonté jusqu'à plier celle-ci constamment à toutes les pratiques de la vertu. " *Et ils montraient aux éléphants le sang des raisins pour les provoquer au combat* " (I Mach. VI, 34).

Le Sang du Fils de Dieu, de Celui qui fut le conquérant de Satan et le héros de notre salut, ne devrait-il pas, de même, nous remplir de courage et d'espoir et d'une nouvelle vie spirituelle ? L'amour de Jésus, cet amour qui rougit sept fois son corps de la couleur des roses, mettra dans nos yeux le brillant de la foi, sur nos joues la flamme de la dévotion, embrasera nos cœurs du feu du divin amour, et nous fera marcher sans broncher sur les traces de Jésus. Parmi les nobles paroles que proféra Sainte Agnès, martyre des plus héroiques et des plus glorieuses des premiers siècles, pour repousser le fils du proconsul et proclamer son brûlant amour de Jésus-Christ, on remarque la suivante : " Son Sang a coloré mes joues ". A cette illustre épouse de Jésus-Christ les mots suivants du Cantique peuvent s'appliquer : " *Tes lèvres sont comme une bandelette écarlate, et ton parler est doux. Tes joues sont comme des quartiers de grenade, sans leur beauté intérieure qui est cachée* " (Cant. IV, 3).

Cher petit Agneau de Dieu, seulement huit jours après ta naissance, tu voulus commencer ta mission sur la terre comme Sauveur, et déjà verser ton Sang pour notre rédemption. Mais

la Circoncision n'est encore qu'un gage de ton amour, de cet amour que tu manifesteras si profusément dans ta Passion. A Gethsémani, Notre Seigneur inaugure ses grandes souffrances en se baignant dans son propre Sang échappé de son Cœur en agonie. " *Et il eut une sueur comme de gouttes de sang découlant jusqu'à terre* " (Luc XXII, 44). " Une simple vue de l'affreuse sueur de Sang de notre Seigneur au jardin des Oliviers devrait nous occuper, non pas une heure, mais des journées entières ", dit Sainte Thérèse. " Toutes nos prières tirent leur vertu de la prière de Notre Seigneur dans le jardin, pendant sa sueur de Sang ", dit le Bienheureux Simon de Cassia.

Au pilier de la flagellation, Jésus est littéralement couvert d'un vêtement fait de son propre Sang coagulé. Mais que de tourments cachés par ce manteau ! Quel amour il révèle ! Quels mérites infinis il nous offre !... Au couronnement d'épines, la tête sacrée de Jésus devient une vivante fontaine de Sang. Fontaine vraiment divine à laquelle nous devrions nous empresser d'accourir pour rafraîchir nos tempes brûlantes et souffrantes d'orgueil... Sur la voie du Golgotha, notre Seigneur marque de son Sang le chemin royal de la croix. " Il vient à nous dans l'eau et dans le sang ", ce Sauveur " beau dans sa robe, marchant dans la grandeur de sa puissance ".

Saint Camille de Lellis aimait à se représenter le Sang de notre rédemption par une image du Crucifié où l'on voyait des anges recueillant le Sang sacré du corps du Sauveur en croix, et l'offrant au Père céleste comme un tribut divin. Oh ! la valeur infinie de ces coupes d'anges contenant le Sang de l'Homme-Dieu ! Et pensez donc que ces coupes furent vidées sur notre terre maudite, que ce Sang divin fut absorbé par le sol du Golgotha ! " *Terre, ne couvre pas mon Sang* " (Job XVI, 19).

Le dernier témoignage de l'amour de notre Rédempteur sur la Croix fut le Sang qui s'échappa de son côté ouvert par la lance, après sa mort. Le cœur saignant de Jésus qui aima tant les hommes, se prodigue en entier pour eux jusqu'à ses dernières gouttes de Sang. " *Et de sa plénitude nous avons tous reçu* " (Jean I, 16).

Représentons-nous en esprit Jésus versant actuellement son Sang pour nous ; alors, ses souffrances et son amour nous apparaîtront avec une chaleur et une animation qui nous vivifieront nous-mêmes. A l'exemple de Sainte Thérèse et selon les instructions qu'elle nous donne sur la prière mentale, considérons en nous-mêmes Jésus dans une de ses effusions sanglantes, comme celle de l'agonie, ou de la flagellation, ou du couronnement d'épines, et imaginons son divin Sang coulant dans nos misérables cœurs, les remplissant de vraie

componction, les purifiant, les sanctifiant et les enflammant du saint amour. Cette sorte de recueillement intérieur devient une source féconde de méditation sur la Passion, une pluie d'amour et de bénédiction pour notre âme. " *Tenez-vous en repos, et vous verrez que c'est moi qui suis Dieu* " (Ps. XLV, 11).

En quoi donc la dévotion au Précieux Sang de Jésus-Christ consiste-t-elle ? Quoique le Sang sacré, comme il a été dit plus haut, même séparé du corps, reste adorable à raison de son union hypostatique avec la Divinité, la dévotion au Précieux Sang ne consiste pas dans la vénération du Sang matériel, corporel, séparé du corps et répandu sur ses membres, sur ses vêtements, sur les instruments de sa passion et sur la terre qui en est rougie. L'objet immédiat de cette dévotion est d'abord et avant tout Jésus-Christ qui nous a rachetés par son Sang. " Venez, adorons le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés par son Sang". Si nous détournions nos regards de la personne de Jésus-Christ, pour ne plus vénérer que son Sang divin, sans égard à Celui qui l'a versé pour nous, notre dévotion serait fausse et nous conduirait à toutes sortes d'extravagances. Dans la vraie dévotion au Précieux Sang, Jésus-Christ lui-même doit être la figure centrale de toutes nos pensées et de toutes nos adorations.

Il faut en dire autant de certaines autres dévotions recommandées par l'Église, telles que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ou de Marie, la dévotion aux cinq plaies de Notre Seigneur ou à l'une d'entre elles en particulier. Cependant, à cause du fait que notre esprit, très limité, ne peut pas saisir pleinement et se représenter vivement à la fois tout ce que Jésus fit et souffrit pour nous, rien de plus naturel, pour les âmes pieuses, que de choisir particulièrement, pour sujet de méditation, tel ou tel mystère où notre Seigneur a manifesté son immense amour ; et de cette façon, en augmentant leur connaissance de ses actions et de ses paroles sacrées, elles arriveront à un plus ardent amour de son adorable personne.

Essentiellement, la dévotion au Précieux Sang consiste à aimer Jésus qui, au milieu d'intenses tortures et avec un amour indicible, verse son Sang à sept reprises différentes, afin de nous faire partager sa vie surabondante. Animés par une pieuse contemplation de la charité et du pouvoir de ce divin Sang, nous voilà fermement résolus à un amour réciproque envers Jésus dont l'amour sacrifie tout ; premièrement, nous voulons l'aimer de tout notre cœur et consacrer à son service chaque goutte de notre sang, " *car la charité du Christ nous presse* " (II Cor. V, 14) ; deuxièmement, nous voulons soumettre nos passions jusqu'à pré-

férer mourir plutôt que de les satisfaire ou de céder au péché, "*car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans vos luttes contre le péché*" (Hébr. XII, 4) ; troisièmement, nous voulons endurer toutes les souffrances possibles en partageant les ignominies de Jésus, "*C'est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son Sang, a souffert hors de la porte. Allons donc à lui hors du camp, portant son opprobre*" (Hébr. XIII, 12-13).

La troisième partie de cette dévotion consiste à faire à Dieu de quotidiennes, au moins de fréquentes oblations du Sang de la Rédemption, surtout pendant le Saint Sacrifice de la messe, pour tous les besoins, toutes les nécessités de notre Mère la sainte Église, pour la propagation de la foi, pour l'extirpation des hérésies pour l'union de tous les chrétiens, pour la conversion des pécheurs, pour tous ceux qui subissent l'épreuve de dangereuses tentations, pour les malades, les malheureux et les mourants, enfin pour les âmes des trépassés. Le Père Faber écrit : " Intercéder est la fonction spéciale du Sang du Sauveur. Cette intercession est la plus puissante de toutes les prières. La présence du divin Sang dans le ciel est un pouvoir que rien, si ce n'est la Toute-Puissance, ne peut surpasser. C'est le pouvoir par lequel Dieu a racheté l'humanité. Ce fut son oblation au moment où il fut offert, qui

réconcilia le Créateur offensé avec sa créature pécheresse. Ce fut son oblation, ou même seulement la prévision de cette oblation, qui fit que Dieu inonda la terre de ses miséricordes, et ce fut la simple figure de cette oblation, qui fut acceptée dans l'ancienne Loi comme la religion du monde. Enfin, c'est en union spirituelle avec cette même oblation que toutes les oblations des Chrétiens peuvent maintenant être efficaces. "

D'après tout ce qui a été dit, il est évident que la dévotion au Précieux Sang est de triple nature : son objet est de stimuler en nous l'amour de Dieu pour le glorifier davantage ; de travailler plus efficacement à la sanctification de notre âme ; et de coopérer avec plus de zèle et de force au salut du prochain. Cette dévotion est vraiment apostolique dans son champ d'action et ses résultats ; elle s'imposera comme un pouvoir étonnant de régénération morale dans une paroisse. Qu'est-ce qui pourrait donner aux âmes créées par Dieu une fécondité plus grande que celle qui est donnée par le Sang du Fils de Dieu ? Et quelle puissance, dans un terrain ainsi cultivé, pourrait produire de plus riches moissons que celles qui sont produites par la pluie divine du Précieux Sang de Jésus-Christ ? Une fois connue, cette féconde et belle dévotion se recommande d'elle-même.

Dans la vie de cette si aimable, et si admirable petite servante de Dieu, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui mourut en odeur de sainteté en 1897, nous avons un magnifique exemple de l'efficacité du Précieux Sang pour allumer dans un cœur un ardent amour pour Dieu et pour les âmes. Dans son autobiographie on lit ce qui suit : " Un dimanche en fermant mon livre, à la fin de la messe, une photographie représentant Notre-Seigneur en croix glissa un peu en dehors des pages, ne me laissant voir qu'une de ses mains divines, percée et sanglante. J'éprouvai alors un sentiment nouveau ineffable. Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce Sang précieux qui tombait par terre sans que personne s'empressât de le recueillir ; et je résolus de me tenir continuellement en esprit au pied de la croix, pour recevoir la divine rosée du salut et la répandre ensuite sur les âmes. Depuis ce jour, le cri de Jésus mourant : " J'ai soif " retentissait à chaque instant dans mon cœur, pour y allumer une ardeur inconnue et très vive. "

Elle continue : " N'était-ce pas devant les plaies de Jésus, en voyant couler son Sang divin, que la soif des âmes avait pénétré dans mon cœur ?... Il me semblait entendre Jésus me dire tout bas, comme à la Samaritaine : " Donne-moi à boire ! " C'était un véritable échange d'amour : aux âmes je versais le Sang de Jésus ;

à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par la rosée du Calvaire. Ainsi je pensais le désaltérer ; mais plus je lui donnais à boire, plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait ; et je recevais cette soif ardente comme la plus délicieuse récompense. "

Cette dévotion paraîtra nouvelle à ceux qui n'ont pas encore appris à contempler Jésus versant pour nous, jusqu'à sept différentes fois, son divin Sang avec un amour inexprimable. Elle sera nouvelle à ceux qui n'ont pas encore appris à appliquer les mérites de ce Sang [illegible]t rédempteur à leurs âmes, et n'ont pas e[illegible]e connu par expérience son pouvoir d'int[illegible]sion. Elle sera nouvelle à ceux qui ne [illegible]naissent pas son efficacité à arrêter le bras de Dieu et à prévenir de grandes calamités. Certainement, ceux qui n'ont pas encore invoqué le Sang du Calvaire, ceux qui n'ont pas encore appris à aimer, à adorer Jésus dans son Sang, ne comprendront guère ce que veut dire s'animer de bonnes résolutions par une fervente méditation sur le Sang rédempteur et eucharistique de Jésus-Christ.

Jésus-Christ lui-même, nous montrant ses cinq plaies ouvertes, nous appelle aux fontaines du salut par ces paroles : " Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés de peines, et je vous soulagerai, car mon Sang est vraiment un breuvage. " L'Église, épouse de

" l'Agneau qui a été immolé ", nous enseigne par le saint sacrifice de la messe et par ses prières, quels trésors et quelle force les fidèles peuvent trouver dans le Sang divin et vivifiant de Jésus-Christ. " *Le Calice de bénédiction que nous consacrons n'est-il pas la communication du Sang du Christ?* " (I Cor. X, 16). Saint Pierre nous rappelle que nous sommes appelés à répandre le Sang de Jésus-Christ ; ce qui fait que l'Église s'est toujours attribué cette mission de prêcher à tous les peuples du monde la salutaire doctrine du " Sang de la Paix ". C'est très bien d'estimer hautement, comme un trésor, le sang des martyrs contenu dans un petit vase à côté de leurs reliques ; mais songeons-nous sérieusement que nous avons, tous les matins, sur les autels, à la messe, le Sang de Dieu fait Homme ?

Venez donc tous, pécheurs, ne perdez ni courage, ni espoir ; " venez à Jésus, le médiateur du nouveau testament ; venez à l'effusion du Sang qui crie plus fort que celui d'Abel. " *Le Sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché* " (I Jean I, 7). Venez, justes et innocents, et voyez Jésus couvert d'un vêtement tout arrosé de Sang, afin que vos cœurs soient enflammés de plus en plus de ce feu d'amour qui brûle dans chaque goutte découlant de la croix. Venez, pères et mères, frères et sœurs ; venez, malades, et pauvres, et mal-

heureux, afin que vous puisiez une vie nouvelle et des grâces surabondantes aux débordantes fontaines de votre Sauveur.

Pourquoi donc votre robe est-elle rouge ? Ah ! mon Amour ensanglanté, je comprends : c'est parce que vous êtes un " Epoux de Sang ", et que vous nous aimez jusqu'à la mort. Chaque pore de votre corps sacré doit devenir une issue pour votre amour, et chaque goutte de votre Sang doit devenir un ministre de votre Sacré-Cœur pour porter cet amour jusqu'aux extrémités du monde. Tous les matins pendant la messe, nous trouverons dans le calice la Rosée de votre amour qui nous rappellera que vous êtes avec nous dans votre robe rouge d'amour, et que vous demeurerez toujours ainsi avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

AVEC DES VÊTEMENTS TEINTS DE BOSRA

LA dévotion au Précieux Sang n'est pas une dévotion appropriée seulement à un petit nombre d'âmes désireuses d'accumuler des mérites d'un genre particulier, mais c'est une dévotion que toute âme qui veut se sauver devrait chérir et pratiquer avec autant de gratitude que d'amour. Le Christ a versé son Sang pour tous les hommes ; c'est pourquoi il n'y a pas un seul être humain qui ne doive une dette de gratitude et d'amour à ce prix de notre rédemption. Si nous parvenons à atteindre le ciel, ce sera grâce aux " vêtements teints de Bosra ", grâce au Sang rédempteur dont nous aurons été revêtus. " *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ* " (Rom. XIII, 14).

A cause de la prédominence assignée par les apôtres eux-mêmes au Sang du Christ, comme instrument et prix de notre rédemption, et comme principe du triomphe des Bienheureux dans le ciel, cette dévotion est appelée par excellence la " Dévotion des Prédestinés ". A la consécration du calice, le prêtre fait usage de ces paroles : " Car ceci est le calice de mon sang, du nouveau et éternel testament, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés. "

S'il est vrai que le Christ est mort pour tous les hommes, afin que tous les hommes sans exception soient sauvés, il n'en est pas moins vrai que ces paroles : " Pour vous et pour un grand nombre ", signifient que les fruits de son Précieux Sang ne sont pas appliqués à tous les hommes, parce que tous ne s'efforcent pas de les atteindre, ou ne coopèrent point avec les grâces qui leur sont offertes. Et tel est le sens que nous devons aussi attribuer à cette prière de Notre Seigneur : " *Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parcequ'ils vous appartiennent*" (Jean XVII, 9).

" Ceci est le calice de mon sang qui sera répandu pour vous. " Pour moi ? Mon bien-aimé Sauveur, je veux être du nombre de ceux pour qui, chaque matin à la messe, vous répandez mystiquement votre Sang ; car c'est par votre Sang que j'ai pu vous appartenir. " *Vous ne vous appartenez plus, car vous avez été rachetés à haut prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps* " (I Cor. VI, 19-20). En vénérant votre Sang divin d'une manière particulière, je veux aussi vous appartenir d'une manière particulière, afin de participer dans une large mesure, aux fruits de la rédemption. " *Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le Sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie et que par les portes ils entrent dans la cité* " (Apoc. XXII, 14).

Non seulement cette dévotion réclame, de par Dieu, l'estime de tous les chrétiens, " *vous qui fûtes longtemps loin du Christ, maintenant, par son Sang, vous en êtes proches* " (Eph. II, 13) ; mais elle semble renchérir encore sur ce privilège en se pliant, en se prêtant si facilement à toute autre dévotion, quoiqu'elle reste toujours, par elle-même, une dévotion particulière. Comme dans le corps humain, le sang circule librement à travers tous les membres, nourrissant tous les tissus, et formant un pouvoir central qui donne la vie et leurs fonctions à tous les organes, ainsi le Sang du Christ, naturellement, se retrouve dans toutes les autres dévotions, communiquant la vie spirituelle et la grâce, parce que le Sang du Christ est la base de tout le plan de la rédemption et le moyen de notre sanctification par les sacrements. Suivons les traits distinctifs de cette dévotion du Précieux Sang dans quelques-unes des plus remarquables dévotions de l'Église.

Dévotion au Saint Nom de Jésus

Quand Notre Seigneur reçut-il le nom de Jésus ? Ce fut lorsqu'il répandit son Sang, pour la première fois, dans la Circoncision, comme une promesse de nous sauver, car il devint notre Sauveur par son Sang. " *Et il était revêtu d'un vêtement arrosé de sang, et son nom était : Verbe*

de Dieu " (Apoc. XIX, 13). Nous trouvons encore le nom de Jésus appliqué sur la croix où Jésus versa son Sang pour la dernière fois, au Calvaire. Enfin le prophète alliait déjà le Saint Nom au Précieux Sang lorsqu'il s'écriait: " *Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur* " (Ps. CXV, 13).

Le cri blasphématoire de la populace devant Pilate : " Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! " est répété maintenant sur les places publiques, dans la terrible profanation du Saint Nom. Ceux qui habituellement profèrent le nom de Jésus en forme de blasphème prouvent, à ne pouvoir s'y tromper, qu'ils sont au service du diable et qu'ils pratiquent déjà ce que feront éternellement les damnés en enfer. C'est son langage qui indique si un homme est disciple du Christ ou suppôt de Satan. " *Assurément tu es l'un d'entre eux, car ton langage te trahit* " (Matth. XXVI, 73). Saint Jean entendit le langage du ciel ; c'était un langage de louange envers " l'Agneau qui a été immolé ", donc envers Jésus qui nous a rachetés par son Sang. Là-dessus, Saint Bernardin de Sienne s'écrie : " O langue de démon, qu'est-ce donc qui te pousse à maudire ton Dieu qui t'a créé et qui t'a même racheté au prix de son Sang ? "

Selon les paroles du Psalmiste, nous prendrons le calice du salut à la messe, et nous offrirons le Précieux Sang de Jésus en expiation des hor-

ribles outrages commis contre sa divine majesté par ceux qui rejettent son Précieux Sang et profanent son Saint Nom. O Jésus, mon Sauveur, pendant que j'invoque votre Saint Nom, laissez votre Sang crier au ciel pour moi et m'en obtenir miséricorde et pardon ! Combien doux et consolant me sera votre divin nom à l'heure de ma mort, lorsque je me rappellerai les miséricordes de votre Précieux Sang ! " *Dans les fontaines du Sauveur vous puiserez des eaux avec joie ; et vous direz en ce jour-là : Louez le Seigneur et invoquez son nom* " (Is. XII, 3-4).

Dévotion a la Passion

Penser à Jésus dans ses souffrances, c'est le voir dans son Sang. De Gethsémani au Calvaire il est couvert de " vêtements teints de Bosra ". Nous n'aurions jamais compris l'intense agonie de son Sacré-Cœur dans le jardin, si l'Écriture ne nous eût dit que " sa sueur devint comme du sang coulant de tous les pores de son corps ". Les principales effusions du Sang de notre Sauveur constituent les principales stations de sa Passion. Le Précieux Sang a buriné à jamais dans les rubriques l'amour que Jésus nous a montré dans ses souffrances. Notre Seigneur, de bouche, ne profère aucune plainte ; mais la " voix de son Sang " exprime les tortures ineffables de son corps et l'angoisse

amère de son âme. En faisant le chemin de la Croix, que notre esprit se représente le Rédempteur dans la livrée de sa Passion, tout couvert de Sang, et cette pensée enflammera notre cœur d'un plus ardent amour et d'une plus vive dévotion.

Les lacérations et les meurtrissures de sa chair, les ignominies et les difformités de sa Passion, ne sont plus visibles dans le corps glorifié du Sauveur ; la souffrance lui est même impossible depuis sa Résurrection ; mais tout cela est commémoré au saint sacrifice de la messe, tout spécialement par la consécration distincte du calice, à laquelle on fait mention de sa mort. Toutefois c'est le même Sang de l'agonie, de la flagellation, du couronnement d'épines et du crucifiement, quoique maintenant glorifié, qui est mystiquement répandu sur l'autel. Dans le Sang eucharistiqu nous trouvons donc les " richesses de sa grâ ", et aussi, par conséquent, les fruits de la Sainte Passion de Notre Seigneur. Le Précieux Sang dans le Sacrement est donc un mémorial de la Passion de Notre Seigneur. " *Ce calice est le nouveau testament dans mon Sang ; aussi souvent que vous boire. de ce calice, faites-le en mémoire de moi. Car aussi souvent que vous mangerez de . pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* " (I Cor. XI, 25-26).

Dévotion a la Sainte Croix

L'incrédule regarde la croix comme un signe de contradiction, comme un symbole de folle souffrance et de douleur insensée. Pour lui, ce n'est qu'un gibet, un objet de honte et de mépris dépourvu de tout sentiment religieux. Pour un chrétien, au contraire, la croix devient l'emblème de la foi, l'épreuve de la fidélité envers le Christ, la bannière de la victoire. Cet arbre, en apparence privé de vie, dépouillé de ses branches et de son feuillage, est digne de la plus profonde vénération, parce qu'il est saturé d'un divin Sang, et doué par là même d'un pouvoir divin. Les ténèbres et le désespoir s'en éloignent quand il s'élève dans la gloire de la Résurrection. Le Crucifix est l'image de Celui qui a vaincu la puissance des ténèbres, et qui nous a ouvert les portes du Ciel en nous rachetant par son Sang. C'est un arbre de vie éternelle.

La Croix fut l'autel, le saint des saints, sur lequel Jésus-Christ versa tout son Précieux Sang et nous procura une éternelle rédemption. C'est donc à bon droit que le Crucifix occupe la place la plus éminente sur les autels, où le même sacrifice du Calvaire est renouvelé, où les fruits de la Croix sont tous les jours dispensés dans toutes les églises catholiques du monde entier. Combien magnifique, à l'élévation, apparaît le Calice qui contient la vendange de la Croix!

" J'ai soif ", s'écria le Christ en Croix. C'était une soif d'amour pour les âmes. Des milliers d'adorateurs s'agenouillent maintenant, chaque jour, au pied de la Croix, où dans les fontaines vivantes du Sauveur ils boivent un éternel amour plus fort que la mort. A l'heure de notre mort tenant le Crucifix dans nos mains, nous tâcherons de nous rappeler que, tandis que le prêtre oint nos membres de sainte huile en forme de croix, c'est le Sang du Calvaire qui effacera tous les péchés de nos sens, " *pacifiant, par le sang de sa croix, les choses qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux* " (Col. I, 20).

Dévotion au Saint Sacrement

Ici, sur la terre, le Précieux Sang fut la vie de Jésus. Il fut la vie de son enfance à Bethléem, et de son adolescence en Egypte et à Nazareth. Il fut sa vie pendant les trois années de son ministère public. Cette vie fut celle qu'il sacrifia dans sa Passion, qu'il reprit en ressuscitant, avec laquelle il monta au ciel, et dont il jouit maintenant dans sa gloire céleste pour l'éternité. Enfin cette vie est sa vie eucharistique dans le Saint Sacrement de l'autel.

" Le Précieux Sang est la vie humaine du Verbe. La béatitude est la vie naturelle de Dieu, et ainsi la joie est la vie naturelle du

Précieux Sang. En vérité, la joie n'est-elle pas la plus parfaite définition de la vie que l'on puisse imaginer ? La raison en est que c'est la première intention de Dieu dans le don de la vie. Au ciel et dans le Saint Sacrement, le Précieux Sang demeure, incomparablement glorifié, dans les veines de Jésus. Sa beauté est merveilleuse à voir, merveilleuse à méditer. Sa vue, dans le corps transparent du Sauveur, procure aux Bienheureux une immense joie. Il n'y a sur terre aucune beauté à laquelle nous puissions la comparer ; la terre, cependant, n'est pas pour cela plus pauvre que le ciel ; car elle possède la même beauté dans l'adorable Sacrement. Mais cette beauté n'est pas seulement une joie pour les autres. Sa propre vie est un jubilé perpétuel. Dans son mouvement de va et vient vers et hors le Sacré-Cœur, le Sang Précieux éprouve des pulsations de la plus abondante joie. Il tressaille du plaisir exquis de la vie créée, jusqu'aux plus extrêmes limites de la puissance extatique. Mais en outre et au-dessus de tout cela, il y a l'indéfinissable, l'inimaginable extase de son hypostatique union qui est ressentie par chaque particule de ce Sang de l'Homme-Dieu. Il vibre d'amour immortel avec une si pacifique exaltation que nulle autre vie créée ne pourrait supporter un pareil transport sans être miraculeusement unie à la Divinité. "—FABER.

" *La vie de la chair est dans le sang* " (Lév. XVII, 11), et " *c'est le sang qui rend témoignage* " (I Jean, V, 8), c'est-à-dire qui rend témoignage à l'humanité sacrée de Jésus. Combien de fois n'est-il pas arrivé, dans l'Église, que Dieu a fait apparaître du sang sur l'Hostie ou sur le corporal pour convaincre des âmes faibles doutant de sa présence réelle ! En nous représentant le Sang de Jésus comme palpitant dans ses artères, nous comprenons plus vivement que ce n'est pas un corps fantôme, pas même le corps inanimé de Jésus tel qu'il fut dans le sépulcre, mais le corps vivant de Jésus, tel que les Apôtres le virent après la Résurrection, qui est présent dans l'Eucharistie. Une invocation au prisonnier d'amour, lui rappelant l'amour avec lequel il a versé pour nous son Sang, ne peut manquer de toucher son Sacré-Cœur et de produire des fruits abondants.

Dévotion au Sacré-Cœur

" C'est avec la dévotion au Sacré-Cœur que la dévotion au Précieux Sang est le plus intimement alliée. Le Précieux Sang est la richesse du Sacré-Cœur. Le Sacré-Cœur est le symbole du Précieux Sang ; il en est plus que le symbole, il en est le palais, la demeure, la fontaine. C'est au Sacré-Cœur que le Précieux Sang doit l'allégresse de sa vie agissante et la

gloire de son impétuosité. Le Sacré-Cœur est le Cœur du Rédempteur ; cependant ce ne fut pas le Sacré-Cœur qui nous racheta. Ce fut précisément le Précieux Sang, et rien autre chose que le Précieux Sang qui fut l'instrument choisi de notre rédemption. C'est dans cette singulière réalité, dans cet office unique, dans ce privilège exclusif, que réside la grandeur du Précieux Sang, grandeur qui est aussi communiquée à la dévotion envers le Précieux Sang. " —FABER.

De nos jours, tous les cœurs sont en proie à une rage d'excitation qui éloigne de Dieu, puis trouble la paix et le bonheur de la société. Cette morbide avidité de boire dans les torrents boueux des plaisirs mondains empoisonne en nous les sources de la joie véritable et permanente. Là où il nous faut boire, c'est dans les fontaines de l'éternelle félicité que nous ouvre la communion. " *Dans les fontaines du Sauveur vous puiserez des eaux avec joie* " (Is XII, 3).

O bon Samaritain, vous avez dit un jour : " Si je les renvoie chez eux à jeun, ils défailliront sur la route ". Voyez, Seigneur, combien mon âme est languissante d'amour pour vous : oh ! laissez l'huile et le vin de votre Sang consolateur couler dans mon cœur malade et soulager le tourment de mon âme. Reposant sur votre sein dans la communion de chaque jour, ô Maître bien-aimé, j'absorberai, de la béante

blessure de votre côté, le céleste vin du salut qui calmera mon cœur et lui donnera un avant-goût de cette félicité que le monde ne connaît point. Sang du Christ, enivrez-moi. Embrasez mon cœur du divin amour. Pénétrez-le de l'amour de la souffrance et de l'esprit de sacrifice. Transportez-moi d'enthousiasme pour votre honneur et votre gloire. Donnez-moi une âme apostolique. " Mon Sang est vraiment un breuvage ", avez-vous dit. Oui, divin Sauveur, donnez-moi à boire de l'eau du puits de votre Sacré-Cœur.

A l'heure de ma mort, lorsque mon esprit sera tourmenté par le souvenir de mes péchés, lorsque mon imagination sera terrifiée par l'énormité de mes fautes et la sévérité des jugements de Dieu, laissez, ô Jésus, votre Sang expiatoire imbiber mon âme de vos infinies miséricordes. Lorsque le froid saisira mes membres et que mon corps sans force tombera en agonie, alors, ô Cœur Sacré de Jésus, envoyez un jet de votre Sang divin et vivifiant dans mon cœur mourant, afin de l'animer de confiance et d'espérance, afin qu'enivré de votre saint amour, je puisse entrer dans le ciel comme une victime de votre Précieux Sang et m'associer au triomphe et aux chants de joie des élus. " Vous nous avez rachetés, Seigneur, dans votre Sang, et vous avez fait de nous un royaume pour Dieu. "

Dévotion aux Cinq Plaies

Les cinq Plaies que conserva le Seigneur sorti du tombeau sont une preuve décisive que le corps qu'il montra à ses apôtres après sa Résurrection fut le même corps dans lequel il avait souffert l'ignominie et les tortures de la Passion. " *Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; étends ta main et mets-là dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle* " (Jean XX, 27). Ces Plaies qui furent d'abord des marques de souffrance et des preuves de mort, sont devenues maintenant des signes visibles de victoire. Elles sont de notre Rédemption les preuves glorieuses qui brilleront comme des soleils radieux pendant toute l'éternité, et comme une prière puissante qui plaidera toujours pour nous auprès du trône de Dieu. " *Offrant un sacrifice unique pour les péchés, il est assis à la droite de Dieu* " (Hébr. X, 12). Au jour du jugement, ces Plaies seront une cause de réjouissance pour les élus, et de terreur pour les réprouvés. " *Ils verront Celui qu'ils ont percé* " (Jean XIX, 37).

Un déluge de miséricorde est tombé de ces réservoirs du salut sur le Calvaire. " *En ce jour, il y aura une fontaine ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour la purification des péchés.* (Zach. XIII, 1). Des milliers de calices, tous les jours, sont

maintenant remplis sur nos autels, du même Sang Précieux qui coula de ces Plaies. " Une blessure fut reçue et un remède, en retour, nous fut donné ", dit magnifiquement Saint Ambroise.

Un jour, c'était pendant la fête des Tabernacles, alors que le grand-prêtre apporta dans un vase d'or de l'eau de la fontaine de Siloé, et la répandit sur l'autel, mêlée de vin, dans un bol d'argent, au milieu des acclamations joyeuses du peuple, " *Jésus se leva et dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* " (Jean VII, 37). Lorsque Jésus vit cette cérémonie dans le temple et observa la joie du peuple, ne pensait-il pas au temps où, de nos autels, il profèrerait un pareil cri auquel répondraient joyeusement des millions d'âmes ? Combien douces et consolantes nous apparaissent maintenant ces paroles du Sauveur, à nous qui le vénérons avec ses cinq glorieuses Plaies !

" *Voici que je vous ai gravés dans mes mains* " (Is. XLIX, 16). Ah ! oui, très cher Jésus, je vois votre écriture dans la couleur flamboyante de votre Précieux Sang. Ces sceaux d'amour et de miséricorde seront une flamme de gloire pour toute l'éternité. Je voudrais bien me cacher dans ces Plaies où des milliers de saints, pendant dix-neuf siècles, se sont cachés. Vous aimiez vous-même à vous cacher du monde. O Jésus, je crains mes vicieuses inclinations,

je crains le monde méchant, je crains les tentations du démon. Cachez-moi dans vos Plaies, et ne permettez pas que jamais rien ne me sépare de vous.

Dévotion a la Mère de Dieu

" Le Précieux Sang de Jésus, dit Saint Bonaventure, tire son origine de sa très sainte Mère. Jésus et Marie ont préparé pour mon âme le breuvage le plus doux et le plus réconfortant. " Saint Athanase écrit dans le même style : " Jésus fut nourri au sein de sa Mère afin que de son côté coulât le Sang du testament divin, le breuvage du salut ".

Lorsque l'Enfant Jésus fût âgé de quarante jours, Marie au temple offrit au Père céleste la Victime divine. Avec cinq sicles, selon la loi, elle racheta alors Celui qui, plus tard, racheta le monde avec ses cinq Plaies. " O bon Jésus, s'écrie Saint Thomas de Villeneuve, vous nous appartenez à double titre : vous nous fûtes donné par votre Père, et vous fûtes racheté pour nous par votre Mère ". Mais ce fut au pied de la Croix que notre Bienheureuse Mère fit à Dieu l'offrande de son Fils de la plus héroïque manière.

Marie est donc de plein droit la dispensatrice du Sang de Jésus. Ce qui fait écrire à Saint Antoine ces consolantes paroles : " L'accès

auprès de Dieu nous est assuré lorsque Marie se tient debout devant son Fils, et le Fils debout devant son Père ". Et c'est ainsi qu'une prière puissante, écrite avec le Sang de son Fils bien-aimé, peut, chaque matin, être présentée au Père céleste, par les mains de la Bienheureuse Mère de Jésus.

Le Précieux Sang coule, en quelque sorte, du cœur de Marie dans le cœur de Jésus, à travers les quinze mystères du Rosaire. Pendant que nous méditons sur la vie du Christ, chaque grain, chaque Ave, est comme imprégné du Sang de la rédemption qui circule dans son corps sacré depuis le jour de l'Annonciation jusqu'à sa glorieuse Ascension. Dans les mystères joyeux, nous adorons le Précieux Sang dans le tabernacle du corps sacré de Marie, dans la crèche de Bethléem et dans le temple de Jérusalem. Dans les mystères douloureux, nous contemplons et adorons le Sang de Jésus dans le jardin, dans le prétoire, dans les rues de Jérusalem, et sur le mont du Calvaire. Dans les mystères glorieux, nous vénérons le même Précieux Sang dans le corps glorieux de notre Sauveur, au ciel et sur nos autels.

Le premier gage que Dieu donna à nos premiers parents, comme signe de réconciliation et assurance de protection, fut un vêtement. Rébecca par un vêtement obtint pour son fils favori la bénédiction qui appartenait au fils

premier-né. Jacob donna à Joseph son plus jeune fils un vêtement de multiples couleurs, parcequ'il aimait cet enfant plus que tous les autres. Marie fit pour son Fils Jésus une robe sans couture qui fut toujours vénérée et l'est encore de nos jours. Jésus imprima l'image de sa figure sur le voile de Véronique, et ce voile est un objet de grande dévotion.

Et maintenant, ma très chère Mère Marie, je vous le demande avec confiance, obtenez pour moi, votre indigne enfant, la bénédiction de Dieu le Père en me couvrant des mérites de votre Fils Jésus, afin que je recouvre mon droit d'aînesse dans le ciel. Tous les soirs, ô douce Dame du Mont Carmel, et particulièrement au soir de ma vie, revêtez-moi de " vêtements teints " du Précieux Sang.

ÉPOUX DE SANG

SUR les fleuves de Babylone nous nous sommes assis et nous avons pleuré en nous souvenant de Jérusalem. Là, sur les saules, nous avons suspendu nos instruments de musique. Ceux qui nous ont amenés captifs nous demandaient les paroles de nos chants ; oui, ceux qui nous ont enlevés nous disaient : Chantez-nous un hymne des cantiques de Sion. Mais comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? Que ma main droite soit oubliée si je t'oublie, ô Jésusalem, que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi, et si je ne fais pas de Jérusalem le principe de ma joie " (Ps. CXXXVI, 1-6). C'est en ces termes qu'un exilé, revenu de la captivité de Babylone, exprimait l'intense douleur des enfants d'Israël au sujet de leur bannissement de la Sainte Cité. Combien grand a dû être leur amour du culte divin dans le temple, puisqu'ils s'asseyaient et pleuraient au souvenir de Sion ? Combien vif devait être leur enthousiasme en parlant de la célébration des sacrifices quotidiens offerts à Jérusalem, puisque ceux-là même qui les avaient enlevés les suppliaient de chanter pour eux un hymne des cantiques de Sion ! Quelle fidélité et quel attachement à leur foi, puisqu'ils auraient préféré perdre

leur main droite et voir leur langue collée à leur palais plutôt que de trahir leur sainte religion !

Le magnifique temple, les centaines de prêtres et de lévites, les rites sacrés, les chants admirables, les milliers de victimes, tout cela, en vérité, était exaltant. Mais ce qui devait faire sur les fidèles Israélites la plus profonde impression, c'était la vue du prêtre acceptant et tuant les animaux, recueillant leur sang précieusement, en aspergeant celui qui offrait la victime et répandant le reste autour de l'autel. Ceci était une coutume journalière qui dura depuis le temps d'Aaron jusqu'à la venue du Christ, excepté le temps de la captivité des Juifs.

Quel grand spectacle, par exemple, est présenté à notre vue par la description des cérémonies de la Pâque, la plus importante fête des Hébreux, par laquelle ils célébraient leur préservation des coups de l'ange exterminateur et leur délivrance de la servitude d'Egypte ! En mémoire de ces événements miraculeux, Moïse commanda qu'au temps de Pâque, on tuât un agneau dans chaque famille et qu'on arrosât trois fois de son sang le haut des portes. Au temps du Christ il était d'usage pour tous les Juifs de manger cet agneau pascal à Jérusalem. La ville n'était pas assez grande pour contenir l'immense foule des pèlerins qui, en conséquence, se dressaient des tentes en dehors

des murs de la cité. Josèphe nous apprend qu'une année, peu avant la destruction de Jérusalem, 250,000 agneaux furent tués le même jour pour la fête de Pâque ; et comme dix personnes, au moins, étaient requises pour chaque agneau, on peut par là estimer le nombre extraordinaire de personnes qui prirent part à ce grand sacrifice.

Quand on se représente la manière dont ces agneaux de sacrifice étaient immolés, la scène devient encore plus grandiose. A trois heures, le jeudi précédant la Pâque, les prêtres du temple, faisant retentir leurs trompettes d'argent, annonçaient à la multitude impatiente qu'ils étaient prêts à commencer le sacrifice de l'agneau pascal. Aussitôt l'on voyait des centaines de milliers d'agneaux portés ça et là hors du temple, sur les épaules des chefs de toutes les petites bandes de pèlerins. Chaque agneau tué était suspendu sur deux bâtons en forme de croix. Le bâton le plus long était enfoncé le long du corps. jusque dans les tendons des pattes de derrière ; par le plus court on étendait les pattes de devant. Ces supports devaient être de bois. De cette manière l'agneau était rôti, ensuite déposé sur la table. Quelle vivante image de notre Sauveur sur la croix ! Un quart de millions d'agneaux ainsi étendus sur des bâtons en forme de croix ! Figurez-vous le sang de ces milliers et milliers d'agneaux sur autant de linteaux de portes, par

où passaient les Juifs, comme à travers autant de signes des miséricordieuses promesses de Dieu ! " *Le sang vous sera comme un signe dans les maisons où vous serez, et je verrai le sang et je passerai outre* " (Ex. XII, 13). En toute vérité, Jérusalem était en ce temps-là une ville de croix et de sang et de sacrifices d'agneaux. Ainsi, pendant des centaines d'années fut célébrée la fête de Pâque par les fidèles Hébreux. En tout cela, ne voyez-vous pas un sens profond, une signification toute particulière ?

Le sacrifice typique de l'ancienne Loi consistait à faire mourir la victime par l'effusion de son sang. " *La vie de toute chair est dans le sang ; or je vous l'ai donné afin que par lui vous fassiez réparation sur l'autel, et qu'il vous soit une expiation pour vos âmes* " (Lév. XVII, 11). C'est par le sang que l'âme vivifie le corps ; toute particule du corps est construite et réparée par le sang, puisque c'est le sang qui distribue à tout le corps ses éléments constitutifs. Otez le sang, la vie s'éteint. Donc verser son sang est synonyme de donner sa vie.

Ce fut Dieu qui ordonna que le sang formerait l'alliance entre lui-même et son peuple choisi. " *Lorsque tous les préceptes de la Loi eurent été lus au peuple par Moïse, celui-ci prit du sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et il en aspergea le livre même et tout le peuple, disant :* " *Ceci*

est le testament que Dieu vous a donné. Il aspergea encore avec le sang le tabernacle et tous les vases servant au culte. Car presque tout, selon la Loi, se purifie avec le sang, et sans effusion de sang il n'y a point de rémission " (Hébr, IX, 19-22).

Mais le sang des animaux, comme figure du baptême et de la pénitence, ne pouvait purifier que des souillures légales. Si les péchés étaient pardonnés par l'effusion du sang, c'est uniquement parce que le sang disposait les pécheurs à un vrai repentir par les mérites du Précieux Sang de Jésus, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. C'est pourquoi, le Vendredi Saint, lorsque Jésus-Christ, le véritable Agneau pascal, versa pour nous son Sang sur la Croix, l'ancien testament prit fin avec tous ses sacrifices. Il est vrai que des agneaux furent encore sacrifiés l'année suivante et un peu plus tard ; mais comme sacrifices et comme symboles, ces agneaux n'eurent plus aucune valeur. Ceci nous est expressément enseigné par Saint Paul : " *Vous n'avez plus voulu de l'oblation ni des sacrifices : alors j'ai dit : Me voici pour faire votre volonté, ô Dieu ! et il abolit ainsi le premier sacrifice pour établir le second* " (Hébr. X, 5-9).

Et antiquum documentum
Novo cedat ritui.

Et que l'antique testament
Cède au nouvel avènement.

Ce fut le Sang du Sauveur qui mit fin à l'ancien testament et établit le nouveau. " *Ceci est le calice, le nouveau testament dans mon sang, qui sera répandu pour vous* " (Luc XXII, 20).

" Nous confessons, dit le concile de Vienne, que le Verbe divin, dans sa nature humaine, ne voulait pas seulement être attaché à la croix et y mourir pour notre salut, mais qu'il voulut aussi que son côté fut percé d'une lance après sa mort, afin de former, de l'eau et du sang coulant de cette blessure, l'unique mère vierge et immaculée, l'Église, l'épouse du Christ, absolument comme du côté du premier homme endormi fut formée Eve son épouse. " Parlant de ces paroles de la Genèse : " Alors le Seigneur envoya à Adam un profond sommeil, " Mgr Adalbert Huhn en tire cette belle exposition de l'Église et du Précieux Sang :

" O divin Sauveur sur la croix, nous vous comprenons, s'écrie-t-il. Le moment était aussi venu pour Dieu de vous envoyer un profond sommeil ; ce fut pendant ce sommeil que votre côté fut ouvert et que l'Église, votre épouse, en fut tirée. Tirée de votre substance, nôtre par conséquent et le produit de votre cœur et le résultat de votre amour, telle fut l'Église du Christ, Église fondée sur la croix, Église issue du Sang du Sauveur. Et ce n'est que dans cette conception qu'il nous est possible de comprendre toute l'importance et toute la grandeur de

l'Église du Christ. Son Sang forme la substance de l'Église ; d'où l'unité substantielle du Christ et de l'Église. De même qu'Adam et Eve ne constituèrent qu'une substance, que mari et femme sont deux dans une même chair, et en montant plus haut, de même que le Père et le Fils sont consubstantiels, ainsi le sont Jésus-Christ et l'Église. En ce sens seulement pouvons-nous comprendre ces paroles du divin Sauveur à ses apôtres : " *Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise* " (Luc X, 16).

" Oh ! quelle terrible erreur, en ces siècles modernes, de distinguer, dans un esprit qui ne vient certainement pas du ciel, entre le Christ et l'Église, afin d'excuser la présomption de ceux qui reconnaissent l'autorité du Christ et ne reconnaissent pas en même temps celle de l'Église. Nouveau et éternel testament entre l'époux et l'épouse, entre le nouvel Adam et la nouvelle Eve : telle est l'Église. Quiconque abandonne l'un ou l'autre, le Christ ou l'Église, abandonne les deux, parce que les deux ne font qu'un. La vie de l'Église est la vie du Christ ; les grâces du Christ et de l'Église sont les mêmes ; les vérités de l'un et de l'autre sont identiques. Le Christ n'existe pas sans son Église, parce que l'épouse est fidèle à son époux, ayant été tirée de son côté à l'heure où l'époux était plongé dans le profond sommeil de la mort et de l'amour. "

De ces considérations nous tirerons une seconde conclusion, non moins importante et non moins belle que la première.

" Le mariage d'Adam et d'Eve a produit une nombreuse postérité ; et de l'union du second Adam avec l'épouse tirée du Sang de son cœur, est sortie également une abondante génération d'enfants pour le ciel. Mais tous les enfants du ciel doivent provenir de ce mariage : autrement ils ne seraient pas les enfants du Christ. L'époux divin ne reconnaît pas d'autres enfants que ceux qui lui sont nés de cette épouse unique, sa Sainte Église ; et les enfants qui veulent l'honorer comme Père doivent être reçus comme fruits de cette union, dans laquelle il n'est pas question de chair et de sang, mais d'esprit et de vie. C'est pourquoi il est impossible d'être enfant du Fils de Dieu si l'on n'est pas enfant de la Sainte Église ; et quiconque aspire à devenir enfant du Christ doit aller à son épouse, adhérer à elle avec le même attachement que celui qui existe entre elle et Dieu. "

Le divin Sang échappé des plaies sacrées du Sauveur au Calvaire était destiné à inonder la terre entière jusqu'à la fin des temps par le moyen de l'Église que le Christ a établie dans son Sang. Dieu le Père avait envoyé un déluge d'eau pour détruire toutes les créatures vivantes de la terre ; Dieu le Fils, au contraire, inonda le monde de son Sang pour y sauver

toutes les créatures vivantes. Pendant la Samaine Sainte l'Église chante : " La terre, la mer, les astres, tous les êtres de l'univers sont lavés par ce déluge. *Terra, pontus, astra, mundus quo lavantur flumine.* La puissance merveilleuse de l'amour a lavé l'univers dans les flots de ce sang. *Mira tandem vis amoris, lavit orbem flumine.* Plus beau que les fleuves du paradis, ce torrent vivifiant coule, par les canaux de la messe et des sacrements, dans des milliers de cœurs, pour la purification, la sanctification et la glorification des âmes. Chaque bonne pensée et chaque bon désir qui prend racine dans le cœur et porte fleurs et fruits, ne parvient à une si luxuriante croissance que parce que le sol a été fécondé par le Précieux Sang de Jésus-Christ.

Cette Église de Dieu a pris sur les hauteurs du Calvaire les emblèmes de victoire de son divin époux, et les a portées jusqu'aux extrémités et dans toutes les parties du monde ; car c'est ainsi que je vois l'Église : femme vaillante parcourant la terre ; — dans sa main gauche portant haut la croix, et dans sa main droite tenant dévotement le calice, les deux symboles de rédemption, de vérité, de grâce et de salut. Sa face a une expression de victoire, indice de grands triomphes ; mais l'image de son Époux, du Christ qu'elle épousa sur la Croix, est toujours empreinte sur sa figure.

Elle fut tirée de la substance de Jésus à l'heure même de sa mort ; et c'est pourquoi, en conséquence des scènes graves et sublimes du Vendredi Saint, le trait saillant de son caractère est cette profonde et noble tristesse qui n'a rien de commun avec la mélancolie, avec l'abattement que manifeste le monde. Les splendides mystères qu'elle porte en son cœur sont contenus dans la croix et dans le calice du Sang ; ce qui signifie que tous ces mystères ont été achetés moyennant un grand prix, le prix du Précieux Sang. " *Il a acquis son Eglise au prix de son Sang* " (Act. XX, 28).

" *Sortez, filles de Sion, et voyez le roi avec le diadème dont le couronna sa mère au jour de ses épousailles* " (Cant. III, 11). Jésus-Christ est roi, et son épouse, l'Église, est vraiment une reine. " *Ta tête est semblable à la pourpre du roi* " (Cant. VII, 5). " *Ce jour sera pour vous un jour de commémoration ; et vous l'observerez comme une fête du Seigneur, dans toutes vos générations, par un culte perpétuel* " (Ex. XII, 14).

L'Église visible est le monument du Précieux Sang contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Aimons donc l'Église, le plus grand don du Précieux Sang, " *comme le Christ l'a aimée, lui qui s'est livré pour elle . . ., afin de la faire paraître devant lui comme Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée* ". (Ep. V, 25-27).

AGNEAU DEBOUT COMME IMMOLÉ

De même que l'ancienne alliance que fit Dieu avec son peuple par Moïse fut scellée par le sang des animaux, " *Moise ayant pris du sang le répandit sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous selon toutes ces paroles* " (Ex. XXIV, 8), ainsi le Christ a établi le nouveau et éternel testament dans son propre Sang à la dernière Cène, la nuit qui précéda sa Passion. " *Ayant pris le calice et rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang du nouveau testament qui sera répandu pour un grand nombre* " (Marc XIV, 23).

Avec raison le Christ est appelé *prêtre selon l'ordre de Melchisédech*, de ce prêtre qui, contrairement à tous les usages de son temps, offrait non le sang des animaux, mais du pain et du vin. Cela est dit de Notre Seigneur précisément parce que, sous l'apparence du pain et du vin, tous les jours à la messe, il reproduit, d'une manière non sanglante, le sacrifice sanglant du Calvaire.

Selon quelques commentateurs, Notre Seigneur lui-même fait allusion à la messe lorsqu'il dit : " *L'heure vient, et elle est déjà venue,*

où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche... C'est moi qui suis le Messie, moi qui parle " (Jean IV, 23-26).

" C'est par les yeux de la foi, remarque Bossuet, que la Victime doit être discernée. Le glaive qui sépare le corps et le sang est la parole divine. Le sang est mystiquement répandu, et la mort est symboliquement représentée. Mais c'est un véritable sacrifice, parce que Jésus-Christ est la victime. La messe, le sacrifice du Christ, doit être quelque chose de plus que le sacrifice de Melchisédech, lequel n'était qu'une ombre, une figure d'un rite supérieur à venir plus tard. Dans la première messe, à la dernière Cène, il a fallu que le Christ s'immolât lui-même d'une manière mystique, afin de pouvoir donner son corps à manger et son sang à boire à ses apôtres. " Ceci est mon corps qui est donné pour vous. " " Ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre, en rémission des péchés. " De nature purement spirituelle furent et la nourriture qu'il donna et le sacrifice qu'il offrit.

" La messe correspond à la Pâque commémorative des Juifs ; " car le Christ, notre Pâque, est sacrifié ". De toutes les victimes figuratives de l'ancien temps, l'agneau pascal fut l'image la plus frappante de l'Agneau qui

efface les péchés du monde. Le Christ institua la Pâque chrétienne à la dernière Cène. Le sacrifice de la messe n'est pas un sacrifice nouveau établi par l'Église, non, c'est le même sacrifice que celui qui fut offert sur la Croix par le Christ ; car le Christ qui s'est immolé une seule fois d'une manière sanglante au Calvaire, est la même victime dont le sacrifice, à la messe, est offert, tous les jours sur nos autels, (d'une manière non sanglante), en conformité à ce précepte de Notre Seigneur : " *Faites ceci en mémoire de moi* " (Luc XXII, 19). L'Eucharistie, comme sacrement, est opérée par la consécration ; mais comme sacrifice, toute sa force lui vient de son oblation. Quoique nous disions que les ministres de la messe offrent le sacrifice, il faut bien remarquer que, lorsqu'ils consacrent le corps et le sang de Notre Seigneur, ils n'agissent pas personnellement, mais dans la personne du Christ, comme on le voit clairement par les propres paroles de la consécration. C'est le Christ Notre Seigneur qui offre lui-même son propre Sang à l'élévation du Calice. " *Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons* " (I Cor. X, 21). Par la " table des démons ", dit le Catéchisme du Concile de Trente, il faut entendre l'autel sur lequel on sacrifiait aux démons ; et, de même, afin que

la conclusion de l'apôtre soit légitime, " la table du Seigneur " ne peut signifier rien autre chose que l'autel sur lequel le sacrifice du Seigneur est offert. "

" *Par une seule oblation, il a rendu parfaits à jamais ceux qu'il a sanctifiés* " (Hébr. X, 14). " *Le Christ étant venu comme pontife des biens futurs, c'est par un tabernacle plus grand et plus parfait qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption. Car si le sang des boucs et des taureaux et l'aspersion de la cendre d'une génisse santifie, en purifiant leur chair, ceux qui ont été souillés, combien plus le sang du Christ qui, par l'Esprit-Saint, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant !* " (Hébr. IX, 11-14).

Commentant la formule employée à la messe pour la consécration du sang : " Car ceci est le calice de mon sang, du nouveau et éternel testament, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés ", le Catéchisme du concile de Trente observe qu'ici, plutôt qu'à la consécration du Corps, la passion de Notre-Seigneur est plus proprement commémorée par les mots : " qui

sera répandu pour la rémission des péchés " ; car le Sang consacré séparément a plus de force et de poids pour mettre sous les yeux de tous la passion du Seigneur, sa mort et la nature de ses souffrances.

Nous appelons le Sang du Sauveur " mystère de foi ", pour la raison que la foi nous proposant de croire que le Christ Notre Seigneur, le vrai Fils de Dieu, en même temps Dieu et Homme, a souffert pour nous la mort, une mort désignée par le sacrement de son Sang, l'esprit humain se trouve grandement accablé de difficultés et d'embarras. Car nous devons nettement comprendre que le Sang du Seigneur Christ n'est pas donné ici figurativement comme autrefois dans l'ancienne Loi, mais vraiment et réellement, — prérogative qui est propre au nouveau testament.

" Par une loi de la Sainte Église, il est défendu que personne, autre que les prêtres consacrant le corps du Seigneur dans le sacrifice, ne reçoive la sainte Eucharistie sous les deux espèces, sans l'autorisation de l'Église elle-même. Il y a plusieurs et différentes raisons pour lesquelles les laïques ne doivent pas communier sous les deux espèces. D'abord, la plus grande précaution était nécessaire pour empêcher que le Sang du Seigneur ne fût répandu par terre, chose difficile à éviter si le calice devait être offert à une grande multitude de peuple. De plus, la sainte

Eucharistie devant toujours être prête pour le service des malades, il y avait beaucoup à craindre que l'espèce du vin, demeurant quelque temps sans être consommée, ne devînt acide. De plus encore il y a nombre de personnes qui ne peuvent aucunement supporter le goût, même la senteur du vin ; et c'est pourquoi, afin que ce qui était destiné à la santé de l'âme ne devînt pas contraire à la santé du corps, a-t-il été sagement décrété par l'Église que les fidèles ne recevraient que l'espèce du pain.

On peut encore observer que, en beaucoup de pays, on souffre de la rareté du vin et on ne peut s'en procurer d'au loin que difficilement et à très grands frais. Enfin, la raison capitale est qu'il fallait déraciner l'hérésie de ceux qui niaient que le Christ fût tout entier présent sous l'une ou l'autre espèce, et prétendaient que le corps seul, à l'exclusion du sang, est contenu sous l'espèce du pain, et que le sang seul, à l'exclusion du corps, est contenu sous l'espèce du vin. En conséquence, afin de mettre plus clairement sous les yeux de tous la vérité de la foi catholique, l'Église, avec une souveraine sagesse, ordonna la communion sous une seule espèce, l'espèce du pain. "

Maintenant que la communion fréquente et même quotidienne est de plus en plus en usage, la sagesse de l'Église, en interdisant la coupe aux laïques, est plus que jamais apparente.

Avec deux messes, quatre messes et même davantage, le dimanche matin, les pasteurs, aidés de leurs vicaires, ont à peine le temps de distribuer la divine Hostie aux grandes foules qui se pressent à la Sainte Table.

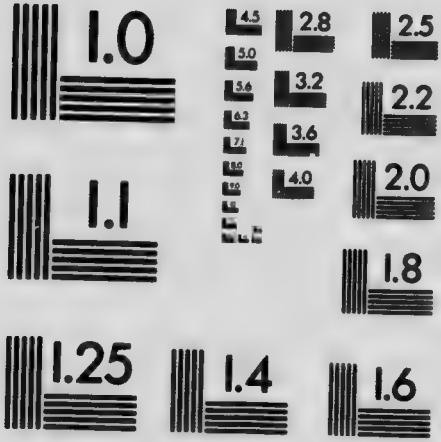
Le sacrifice de la Croix fut le sacrifice universel de rédemption étendu au monde entier ; le sacrifice de la messe est l'application de ce sacrifice général à telles personnes en particulier et pour des fins spéciales. Comme la rédemption rendit la régénération possible par le Sang du Christ, ainsi le baptême applique la régénération, ou ce divin Sang, aux âmes individuellement. L'eau baptismale doit couler sur la personne avant que le Sang devienne efficace. Les trois quarts du globe sont couverts d'eau, de l'eau créée dès le commencement et ce n'est pas assez : il faut que les nuages portent l'eau ça et là, pour la distribuer sur la terre et rendre le sol fécond. Sur la Croix, les fontaines du salut furent creusées, et Dieu les fit couler : " *En ce jour, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem* " (Zach. XIII, 1). Chaque messe est un calice d'or qui contient et offre cet inestimable élixir de vie. " *Dans les fontaines du Sauveur vous puiserez des eaux avec joie* " (Is. XII, 3). Le sacrifice du Calvaire, d'une valeur infinie, fut offert une fois, et son application doit être faite tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Sans aucune hésitation, dit le concile de Trente, il faut enseigner que le saint sacrifice de la messe n'est pas seulement un sacrifice de louange et d'actions de grâce, ni une simple commémoration du sacrifice accompli sur la Croix, mais aussi un vrai sacrifice propitiatoire par lequel Dieu est apaisé et nous est rendu propice. Si donc, avec un cœur pur, une foi vive et un sentiment profond de regret pour nos fautes, nous immolons et offrons cette très sainte victime, il n'y a pas le moindre doute que nous obtiendrons du Seigneur miséricorde et " *grâce dans un secours opportun* " (Hébr. IV, 16) ; car la bonne odeur de cette victime plaît tellement au Seigneur, que, nous accordant les dons de grâce et de repentir, il nous pardonne aussi nos péchés. C'est pourquoi l'Église ne cesse de nous dire : " Aussi souvent qu'est célébrée la commémoration de cette victime, aussi souvent est opérée l'œuvre de notre salut ", en ce sens que par le moyen de ce sacrifice non sanglant, coulent en nous les grâces les plus abondantes qui sont les fruits de la sanglante victime.

Quel grandiose spectacle que celui du ciel empirée abaissant ses regards sur cette terre pécheresse, pour y voir non plus 250,000 agneaux pascals, non plus du sang vulgaire sur les linteaux des portes de l'ancienne Loi, mais Jésus le Fils du Dieu vivant, l'" *Agneau debout com-*

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

me immolé " (Apoc. V, 6), sur plus de 250,000 autels, tous les jours et dans tout l'univers, intercédant avec ses cinq plaies pour nous, pauvres enfants d'Eve exilés ; et plus de 250,000 calices pleins de votre Sang, Seigneur, pleins du Sang de Gethsémani, du Prétoire, du Golgotha, pleins de tout le Sang que vous versâtes en vos sept effusions ! Quel amour ! Quelle abondante rédemption ! " *Copiosa apud eum redemptio* " (Ps. CXXIX, 7).

Les Bollandistes racontent d'une vierge, Sainte Colette, qu'un jour, le Jeudi Saint, pendant que le célébrant à l'autel, un évêque, élevait la Sainte Hostie après la consécration, elle se mit à crier : " O mon Dieu ! O bon Jésus ! O vous, anges et saints ! O vous, chrétiens et pécheurs ! Venez et voyez ce miracle, et entendez cette intercession ! " Et elle continua à crier fort jusqu'à ce que son confesseur fût appelé et lui enjoignît de se taire. Après la messe, l'évêque, en compagnie de trois prêtres, alla vers la sainte et lui ordonna d'expliquer la cause d'une telle agitation. Colette répondit : " Quand vous élevâtes la Sainte Hostie après la consécration, Monseigneur, je vis le cher Jésus dans sa vivante réalité, cloué à la croix et couvert de blessures fraîches saignantes. En même temps je l'entendis, les yeux levés vers le ciel, prier son Père de la manière la plus tendre. Il disait : " O Père mi-

séricordieux, regardez favorablement votre bien-aimé Fils ; voyez mes souffrances, mes plaies, mon Sang ; voyez mon obéissance à votre sainte volonté, mon zèle pour votre gloire, ma pitié pour les infortunés pécheurs ! Je vous offre tout cela, afin que tous les pécheurs trouvent auprès de vous grâce et pardon, et vous servent avec amour. O Père très saint, ne permettez pas que mes souffrances endurées pour eux, que mon Sang versé pour eux, le soient en vain ; acceptez la satisfaction que je vous offre pour eux, et sanctifiez-les, afin qu'ils se sauvent et trouvent en vous leur bonheur éternel avec une éternelle gratitude ! " — L'évêque fut profondément ému et dit : " Je crois de toute mon âme que Jésus, au tabernacle, intercède sans cesse pour nous comme Hostie (victime) dans la toute-puissance de son complet abaissement et par le Sang miséricordieux de ses plaies, pour nous obtenir grâce et pardon, afin que nous ne passions pas l'éternité dans l'enfer à maudire la Sainte Trinité, mais dans le ciel à l'exalter éternellement. "

" *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi* " (Jean XXII, 32). Mais Seigneur, comment nous attirerez-vous ? Ah ! comme le soleil attire la fleur, comme la source d'eau courante attire le cerf. Vous nous attirerez par l'amour de votre Précieux Sang, de ce Sang qui jaillit de votre Sacré-Cœur sur la

Croix, et qui tombant sur nous avec profusion dans le saint sacrifice de la messe, et coulant dans nos âmes par les canaux de vos sacrements, amollit nos cœurs endurcis et fait revivre nos esprits indifférents et abattus, comme la pluie fait revivre les plantes qui se dessèchent. " *Maintenant que vous êtes dans le Christ Jésus, vous qui en étiez éloignés autrefois, vous en avez été rapprochés par le sang de ce même Christ* " (Eph. II, 13). " Le Sang du Christ est un aimant qui attire à lui les âmes, et qui incline Dieu, l'arbre de vie, à nous faire miséricorde ". — SAINTE MADELEINE DE PAZZI.

Près de cette fontaine du Précieux Sang de Jésus-Christ, pleurons au souvenir de l'amour excessif du Sauveur pour nous, comme les anciens Israélites pleuraient au souvenir de Sion sur les bords des fleuves de Babylone. Que notre " main droite soit oubliée " si nous oublions de suspendre nos instruments de travail, et de faire du saint sacrifice du nouveau testament " le principe de notre joie ", surtout le jour du Seigneur. " Que notre langue s'attache à notre palais " si nous ne chantons pas vos louanges, Seigneur, dans votre saint temple où vous, notre Roi, rendez vous-même à votre Père céleste des hommages d'adoration en notre faveur. Car il est écrit de nous : " *Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la céleste Jé-*

rusalem, d'une troupe de beaucoup de milliers d'anges, et enfin de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance, qui nous asperge de son sang, aspersion plus éloquente que celle du sang d'Abel ".

C'est à la messe que nous venons à Jésus le médiateur du nouveau testament et à l'aspersion de son Sang. Là, nos âmes sont aspergées du Sang de l'Agneau qui efface les péchés du monde, comme le peuple choisi de Dieu fut jadis aspergé par Moïse du sang des animaux, et comme, de nos jours, le peuple chrétien est, chaque dimanche, aspergé d eau bénite par le prêtre. Et ce divin Sang crie pour nous vers le ciel avec autant de voix qu'il y a de gouttes de Sang dans le calice.

LE CALICE DE BÉNÉDICTION

UNE plus active participation à son Sang, voilà ce que désire de nous Notre Seigneur. Ce désir, nous en trouvons l'expression dans les termes dont usa le Sauveur pour offrir son Sang à ses disciples, et nous pouvons le lire sur sa figure sacrée, alors que, sur la croix, il incline sa tête vers la blessure ouverte de son Cœur. Nous le trouvons même dans l'avertissement de l'Apôtre : " *Le calice de bénédiction que nous consacrons n'est-il pas la communication du Sang de Jésus-Christ ?* " (I Cor. X, 16).

" La messe à laquelle vous assistez chaque dimanche est la représentation de la Croix avec quelque chose de plus : c'est-à-dire, votre présence, votre part et participation dans cet acte d'infinie religion. Jésus, votre Prêtre et votre Victime, est là agissant divinement dans la personne de son ministre humain ; mais Jésus ne devrait pas être laissé seul comme offrant et comme offert sur l'autel eucharistique. Sur la Croix il fut seul ; ce fut le sacrifice originel donnant naissance à l'Église. Sur l'autel eucharistique l'Église, maintenant, doit être avec lui, quand il offre et qu'il est offert. La messe est le sacrifice chrétien de la communauté chré-

tienne, le sacrifice de tout le corps du Christ. Membres de ce corps, nous devons être là avec notre tête mystique." Par ces paroles que prononça l'Archevêque Blenk au Congrès Eucharistique de Cincinnati, évidemment une plus large et plus active participation au saint sacrifice de la messe nous est inculquée. C'est par l'assistance à la messe que nous avons une plus grande part dans les bienfaits du Sang rédempteur de Jésus-Christ et que nous l'honorons de la manière la plus efficace.

La Sainte Écriture et l'Église nous enseignent que nous n'avons pas seulement à demander à Dieu nos besoins, mais que notre devoir est de lui donner aussi quelque chose. Notre culte envers Dieu ne doit pas consister qu'en prières ; nous sommes appelés à lui offrir des sacrifices, et à lui faire des oblations d'une foule de manières. "Mon Fils, donne-moi ton cœur", nous dit-il tendrement. Ce devoir du sacrifice est en vérité parfaitement rempli à la sainte messe. Mais ceci ne suffit pas. L'esprit d'oblation doit être continuel, il doit pénétrer toutes nos prières et toute notre vie. Tel est le genre de sacerdoce que tous peuvent exercer et auquel réellement tous sont appelés. "*Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour Dieu*" (Apoc. V, 10). Nous, catholiques, nous sommes, selon les paroles de Saint Jean, "acquis d'entre les hom-

mes, les prémices pour Dieu et pour l'Agneau " ; mais comme tels, nous avons la grave responsabilité d'être des canaux de grâce pour le reste du monde. " *Que si les prémices sont saintes la masse l'est aussi* " (Rom. XI, 16).

Le Précieux Sang nous a été donné comme le trésor de l'Église ; ainsi l'appelle Sainte Catherine ; ce trésor, nous devons l'offrir encore et encore, tout le long du jour, tant pour nous-mêmes que pour le prochain. Que pouvons-nous revendiquer, dans le corps sacré de Jésus-Christ, qui soit plus à nous que son divin Sang qu'il a laissé couler de la Croix sur la terre comme la dotation inestimable de nos âmes ?

Avant l'élévation, pendant la messe, offrons nos propres corps comme un " *sacrifice vivant* " (Rom. XII, 1), en immolant nos vices et en mourant au monde. Avec des cœurs palpitants de foi et d'amour, offrons tout ce que nous avons à Celui qui s'est livré entièrement pour nous. Après l'élévation, approchons-nous de la Victime du Calvaire, afin qu'elle nous sanctifie, nous son peuple, par son propre Sang : " *Par lui donc toujours offrons à Dieu le sacrifice de nos louanges* " (Hébr. XIII, 12-15). Le deuxième devoir que nous devons à Dieu, devoir à accomplir par l'oblation du Précieux Sang, est de faire amende honorable et réparation pour les péchés commis. C'est dans ce dessein que le Précieux Sang fut répandu sur

la Croix et qu'il est consacré sur l'autel. " Il sera répandu pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés. " Nous devons encore faire à Dieu cette oblation du Précieux Sang comme actions de grâces pour les innombrables dons et faveurs que nous recevons de sa main, et comme la plus puissante prière pour nos futures nécessités.

Il n'y a pas de moyen plus efficace à notre disposition pour toucher le cœur de Dieu et obtenir sa miséricorde et sa grâce que l'oblation du Précieux Sang. Ce Sang du pardon a apaisé la colère du Père, nous a ouvert le ciel et nous a faits enfants de Dieu. Combien grand doit donc être son pouvoir d'intercession ! Ce que nous offrons vaut infiniment plus que ce que nous demandons. Si grande est la valeur du Précieux Sang que Dieu reste, en quelque sorte, notre débiteur. Nous demandons souvent à des personnes pieuses de prier pour nous. Mais avez-vous jamais demandé à Notre Seigneur, " *lui que Dieu a établi pour être une propitiation par la foi en son sang* " (Rom. III, 25), d'intercéder pour vous au saint sacrifice en offrant pour vous son propre sang ? Oh ! n'oublions pas " Jésus-Christ, le Juste, Celui en qui nous avons un avocat auprès du Père ".

Par le Sang qui coule en ses veines et qu'il tient de notre race, Jésus-Christ est membre

de la famille humaine. " Comme tel, dans nos actes, il tombe sous la colère du Père, et dans ses actes à lui, nous échappons à cette colère. Il a satisfait pour nos péchés, il a accompli notre devoir d'adoration et d'actions de grâces envers Dieu, non indépendamment de nous et en substituant son parfait service à notre service imparfait, mais par la contribution de son service infiniment méritoire au fond général des mérites humains et en offrant ses propres mérites à son Père comme les prémices de tous. Ainsi les nôtres sont sanctifiés, élevés et transformés et rendus convenables pour être offerts à Dieu et être acceptés de Lui ". — BELLORD.

Un jour, étant en extase, Sainte Marie Madeleine de Pazzi, s'écria : " Chaque fois qu'une créature offre à Dieu le Précieux Sang avec lequel elle fut rachetée, elle présente un don d'une valeur inestimable ". Suivons l'exemple de cette sainte qui, dans ses extases, avait coutume d'offrir le Précieux Sang de cette manière : " O Verbe éternel de Dieu, je ne me retirerai pas d'ici avant que j'aie vu une âme illuminée et convertie par votre grâce. Il est vrai que, dans ma présomption, je ne suis pas digne d'être entendue. N'écoutez donc pas ma voix, mais la voix de votre Sang. Je vous offre le Sang que vous avez répandu à la Circoncision, dans votre agonie, dans le jardin, dans la flagellation, et dans toute votre Pas-

sion et votre mort. Je vous offre tous les travaux que vous avez exécutés pendant votre vie de trente-trois ans, avec toutes les souffrances que vous endurâtes, pendant tout ce même temps, par la prévision de votre mort, la plus cruelle des morts. Je vous offre, ô Verbe divin, ce tendre et doux amour que vous avez ressenti pour votre très sainte Mère Marie ; je vous offre également cet amour que Marie a ressenti pour vous, avec ses mérites et ses privilèges sacrés. Je vous offre, ô céleste Père, tout le sang des martyrs en union avec le Sang de votre Fils incarné. Je vous offre toute la sagesse, tout le zèle et tous les travaux des saints Docteurs de l'Église en union avec le Sang de votre Fils Incarné. Je vous offre tous les désirs, et les larmes, et les prières, et les exercices pieux des saints Confesseurs en union avec le Sang de votre Fils Incarné. Je vous offre l'innocence, la pureté et la beauté des Vierges en union avec le Sang de votre Fils Incarné. Enfin, je vous offre tous les mérites, toutes les bonnes et pieuses œuvres de toutes vos créatures : l'humilité, l'obéissance, l'amour, la miséricorde et les vertus de tous les Saints en union avec le Sang de votre Fils Incarné. "

Par inspiration divine, la sainte offrait cinquante fois par jour le Précieux Sang pour les vivants et les morts. En diverses occasions, elle vit les nombreuses âmes dont elle avait

obtenu la conversion, ou qu'elle avait délivrées du Purgatoire. Elle reprochait aux sœurs de sa communauté de ne pas renouveler assez souvent l'oblation du Précieux Sang ; elle leur disait : " Nous rendrons compte à Dieu pour beaucoup d'âmes qui brûlent maintenant en enfer ; car si vous et moi nous eussions été plus ferventes à la prière, et plus assidues à offrir le Sang de Jésus pour ces âmes, peut-être Dieu aurait-il été apaisé et elles n'auraient pas été jetées dans ces flammes. "

Combien de millions de péchés sont commis tous les jours, outrageant l'amour et la bonté de Dieu ! En offrant tous les jours le Précieux Sang de Jésus, consacré sur plusieurs centaines de milliers d'autels, pour préserver de chute ceux qui sont dangereusement tentés, quel honneur incalculable et quelle gloire nous rendrions à la majesté et à la sainteté de Dieu ! Si nous aimions Dieu véritablement, notre zèle nous pousserait à élever le calice, faisant de toutes nos oblations une barrière à la perversité des hommes, et attirant d'en haut les grâces de Dieu pour l'illumination du pécheur, afin qu'il cesse de faire de ses péchés insensés des monceaux d'insultes contre son Seigneur et Créateur. Cet acte d'amour et de zèle serait en même temps un moyen de réparation pour nos propres péchés. Quelle joie, quel bonheur et quels mérites nous amasserions pour nous-

mêmes dans le ciel par cette sainte et salutaire pratique !

On estime qu'au delà de 90,000 personnes meurent chaque jour. Combien, de ce nombre, sont perdues ! Ne pourriez-vous pas, par vos oblations, revêtir une de ces âmes de la pourpre du Sang rédempteur de Jésus-Christ, accomplissant par là ces paroles de l'Apocalypse : " *Il était revêtu d'un vêtement arrosé de sang* " (Apoc. XIX, 13). De savants théologiens nous enseignent qu'il y a des âmes sauvées au moment de la mort, qui n'ont même pas pu donner un signe de repentir. Une étincelle peut causer une explosion et une grande conflagration. Ainsi Dieu peut-il faire jaillir dans l'âme d'un pécheur mourant une étincelle de sa grâce qui y rallumera la flamme de foi et d'amour couvant sous la cendre, et qui provoque a ce pécheur, ne fût-ce que dans un effort muet et instantané, à un acte de contrition suffisant pour sauver son âme de la damnation éternelle. " *Il ne brisera pas le roseau endommagé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore* " (Is. XLII, 3). Dieu fait alors un miracle de grâce, parce que le Sang du Sauveur mourant, offert par les mains de la Vierge Immaculée, et par l'intercession de quelque âme pieuse, a intercédé pour ce pécheur en voie de perdition et lui a obtenu une éternelle miséricorde. La pratique d'offrir le Sang du Christ dans cette in-

tention particulière devrait, chaque matin, à la messe après l'élévation, occuper votre esprit quelques instants. Vous devez savoir "*que celui qui ramène un pécheur de l'égarement de sa voie sauve son âme de la mort et couvre une multitude de péchés*" (Jacq. V, 20).

Le Christ a versé son Sang pour tous les hommes, afin que tous soient sauvés. Et cependant, par manque de missionnaires, il y a des centaines de millions d'êtres humains qui n'ont pas encore reçu le message de l'Evangile. Combien y en a-t-il, dans notre propre pays, parmi nos plus proches voisins, parmi ceux que nous connaissons et aimons, qui ne savent rien du prix de notre rédemption ! Le champ du missionnaire est, par excellence, le domaine du Précieux Sang. Les vocations de travailleurs dans les parties incultes de la vigne du Christ, doivent être développées par la prière. Elles sont particulièrement nourries et cultivées par la dévotion au Précieux Sang, par la réflexion sur la valeur des âmes que le Seigneur a rachetées au prix d'une si immense rançon. Il faut, par la prière quotidienne, soutenir les travaux ardus et pleins d'abnégation de nos missionnaires. L'assistance matérielle nécessaire ne leur viendra même pas, à moins que l'esprit évangélique ne soit suscité parmi notre peuple, jusqu'à devenir un zèle agissant.

Voilà donc une grande œuvre pour ceux qui aiment le Précieux Sang. Ils ont dans leurs mains un immense trésor. La charité pour la conversion des pauvres païens, hérétiques et pécheurs, devrait être la note caractéristique de leur zèle pour la gloire du Précieux Sang. Un chrétien qui ne prie jamais pour ses infortunés frères n'est pas meilleur qu'un homme qui ne donne jamais un sou aux pauvres. Que peut-il y avoir de plus agréable à Notre Seigneur que de lui gagner et ramener des âmes pour lesquelles il a versé jusqu'aux dernières gouttes de son Sang ? Une des principales raisons pour lesquelles Jésus fut triste jusqu'à la mort à Gethsémani, tellement triste que sa douleur intense lui fit verser comme des larmes de sang de tous les pores de son divin corps, fut qu'il voyait en esprit combien d'âmes seraient perdues, même après qu'il aurait versé pour elles jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Tous les jours, Jésus offre encore ce qu'il a de meilleur, son Sang de vie, en répandant mystiquement sur l'autel ce même Sang qu'il a versé pour nous tous sur la croix. Avec ses mains ensanglantées, en quelque sorte, il nous avertit que la moisson est mûre, mais que les moissonneurs sont en petit nombre. La rançon que le Christ a payée pour nos frères et sœurs encore assis dans les ténèbres de la mort, est là en abondance sur nos autels, mais elle doit

être appliquée par la prière et le ministère de ceux qui l'ont à leur disposition. Dieu demande notre coopération. A notre prière, par les mérites de son Précieux Sang, il répandra des grâces extraordinaires sur les efforts des ouvriers de l'Évangile, grâces sans lesquelles ils travailleraient en vain.

De combien d'enfants païens nous pourrions être ou parrains ou marraines, avec le calice de bénédiction entre nos mains intercédant pour le salut de nos frères en Jésus-Christ! Leur appel muet pour ce service devrait remuer nos cœurs, émouvoir nos volontés et nous faire agir incessamment. L'honneur et la gloire que Dieu recevra de ces âmes dans le ciel, pendant toute l'éternité, aussi bien que la reconnaissance de ces mêmes âmes envers leurs bienfaiteurs, devrait, pour une si belle cause, nous transporter d'enthousiasme. Les anges gardiens de ces âmes converties seront eux-mêmes nos amis dans cette vallée de larmes. Marie et Joseph nous aideront à ramener, chaque jour, un enfant dans le sein de l'Église notre mère, par le Sang de notre rédemption. Si nous devons nous faire des amis avec le mammon d'iniquité, combien plus ne le devons-nous pas avec le Sang du Christ que Saint Ambroise appelle : or souverainement précieux !

Au moyen du Précieux Sang, quel aide considérable nous pouvons apporter à nos pasteurs

travaillant à convertir les apostats et les pécheurs à l'article de la mort ; à nos missionnaires diocésains prêchant aux catholiques et aux non-catholiques ; aux héroïques évangélisateurs des Nègres et des Indiens ; aide considérable pour animer et réconforter les missionnaires éloignés, séparés de leur famille et de leurs frères, et s'épuisant pour l'amour des âmes qui sont si chères au Sacré-Cœur de Jésus ; aide considérable à l'œuvre si noble de la Société pour l'Extension de l'Église catholique ; en offrant quotidiennement le Sang de Jésus à son Père céleste, pour le retour de ceux qui sont en dehors du giron de la vraie foi et pour l'expansion du royaume du Christ ! La foi est un don divin qui vient par la prière ; et l'Apostolat du Précieux Sang devrait être étendu partout, puisque Jésus-Christ nous a laissé abondamment ce trésor inestimable, son Sang, pour le rachat et le salut des âmes.

Les oblations du Précieux Sang, principalement au saint sacrifice de la messe, ne peuvent manquer de hâter l'accomplissement de la prière *Adveniat regnum tuum ! Que votre règne arrive !* Combien a d'étendue cette courte prière indulgenciée : " Père Eternel, je vous offre le Précieux Sang de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Église ! " Quels sont ces besoins de la Sainte Église ? Selon les -paroles du Pape Pie

X, c'est de " tout restaurer dans le Christ ". L'Église est universelle aussi dans ses prières. Elle recommande, et même, sous certaines conditions, elle enjoint à chacun de nous cette charité qui embrasse tout. Ouvrez n'importe quel livre de prières autorisé, et vous y trouverez les conditions à remplir pour gagner une indulgence plénière. Elles sont diverses, mais il n'y en a pas de plus commune que celle de prier aux intentions du Souverain Pontife. On explique ces intentions comme étant la paix de toute la chrétienté, l'exaltation de notre Mère la Sainte Église, la prospérité de tous les princes catholiques, l'extirpation du péché et de l'hérésie et la conversion du monde entier dans l'unité de la foi. Combien chère au Sacré-Cœur doit être l'oblation de son Précieux Sang pour l'accomplissement de sa prière propre et de son ardent désir qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur !

" Si j'eusse recueilli le Sang du Christ tombant de la Croix goutte à goutte, et si je l'eusse conservé dans un vase de verre, ah ! quels sentiments aurait produits en moi la vue de ce divin trésor ! Cependant plus précieuses sont les âmes, aux yeux du Seigneur, que nous est précieux, à nous, son Précieux Sang. " — SAINT BERNARD.

MON SANG EST VRAIMENT UN BREUVAGE

DANS le tabernacle Jésus prie pour nous, et par son existence sacramentelle, mène, pour nous pécheurs, une vie de continuelle oblation. Sur l'autel, pendant la messe, il s'immole lui-même comme Victime, en répandant mystiquement son Sang comme propitiation pour nos péchés. A la table de communion, il nous rencontre pour demeurer avec nous et devenir l'hôte de notre cœur et la nourriture de notre âme.

Notre Seigneur dit, dans Saint Jean : "*A moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme, et que vous ne buviez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.*" Il est évident par ces paroles que Notre Seigneur veut que nous participions à son corps et à son sang, si nous voulons avoir la vie en nous.

Cependant, nous ne devons jamais perdre de vue la doctrine catholique : que dans la sainte communion le Christ vient à nous en

personne, parce que le corps du Christ, après sa résurrection, est devenu inséparable de sa personnalité, de son Sang, de son âme, de sa divinité; en sorte que partout où est le corps, là est aussi le Christ indivisible et entier. Et ceux-là ne reçoivent pas le Sang du Christ dans une plus large mesure, qui communient sous la seule espèce du vin, parce que tout communiant sous une seule espèce reçoit non pas le Corps seul, ou le Sang seul, mais le Christ tout entier, son corps et son sang.

" Avec grande raison a-t-il été ordonné que les deux consécrations, à la messe, auraient lieu séparément : d'abord, pour représenter plus efficacement la passion de Notre Seigneur, dans laquelle son sang fut séparé d'avec son corps, ce qui fait que dans la consécration l'on mentionne l'effusion de son Sang ; ensuite, parce que, le sacrement devant être employé à la nourriture de l'âme, la plus haute convenance exigeait qu'il fût institué comme aliment et comme breuvage, ce qui, évidemment, constitue la parfaite sustentation du corps. C'est pourquoi, lorsqu'il est dit, dans les paroles de la consécration : " Car ceci est le calice de mon sang ", il faut comprendre que ces mots signifient : " Ceci, c'est-à-dire le contenu de ce calice, est mon sang ". Il est juste et convenable de faire mention du " *calice* " dans la consécration du Sang, parce que c'est le breuvage

des fidèles ; car le sang, s'il n'était pas contenu dans quelque vase, ne paraîtrait pas indiquer suffisamment cette espèce de breuvage ". — *Catéchisme du Concile de Trente.*

Or, c'est un fait certain que Notre Seigneur lui-même a souvent fait mention de son Sang à l'exclusion de son corps, quoiqu'en celui-ci le Sang fût contenu tout entier ; la conclusion à tirer de ce fait est que le Sang de Jésus-Christ est digne d'un culte particulier. Le Précieux Sang coula dans le cœur et dans les veines de Jésus et fut le véhicule de sa vie, de son grand amour pour nous, durant son existence terrestre. Mais depuis que Jésus est retourné aux cieux, le Précieux Sang, dans son corps adorable et glorifié, repose à jamais sur le trône du Très-Haut. Il est la gloire du ciel, la délectation des anges et des saints, la vraie vie de Jésus, sa splendeur et sa félicité. " *Et l'Agneau en est la lampe* " (Apoc. XXI, 23).

Dans le sacrement de l'autel, ce Sang est réellement et substantiellement présent, comme il l'est dans le ciel. " Nous l'adorons tous les jours, à la messe, dans le calice. Lorsque le calice est élevé sur l'autel, le Sang de Jésus est là tout entier, glorifié et plein des pulsations de sa vie humaine, uni à la personne du Verbe Eternel, et digne d'être adoré par les prostrations les plus profondes de nos corps et de nos âmes. Là, également, des multitudes d'anges

s'inclinent en profonde adoration, de la même manière qu'ils lui rendent leurs tributs d'amour dans le ciel avec une joie de ravissement et une sainte admiration. "

" Lorsque le saint sacrement est déposé sur votre langue, — acte et moment que les anges sublimes de Dieu regardent avec un si extraordinaire étonnement, — le Sang de Jésus est là. Il palpite dans toute sa vie abondante de gloire. Il tient cachée, dans le mystère sacramentel, l'excessive splendeur qui illumine au même instant tous les cieux avec une magnificence d'éclat plus vive que la flamme d'un million de soleils. Vous ne sentez pas les fortes pulsations de sa vie immortelle ; si vous les sentiez, vous pourriez à peine vivre vous-même. Une terreur sacrée pourrait vous ôter la vie. Mais dans cette Hostie adorable se trouve la totalité du Précieux Sang : le Sang de Gethsémani, de Jérusalem et du Calvaire, le Sang de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension, le Sang répandu et repris. La totalité du Précieux Sang est dans l'Hostie comme dans le calice. Ce n'en est pas une partie, c'est la totalité. Nous avons bien raison de trembler en songeant aux sanctuaires que nous sommes quand le Saint Sacrement est en nous. " —FABER.

Dans la Sainte Communion, nous ne sommes pas simplement aspergés du Sang de Jésus, nous le puisons directement aux sources mêmes

d'où il coule, de sorte que nous pouvons dire avec Saint Cyprien : " Nous pressons nos lèvres sur les plaies du Sauveur et nous buvons le Sang de Notre Seigneur ". Il y eut un temps dans l'Église où le prêtre plongeait son doigt dans l'espèce du vin et appliquait le Précieux Sang aux lèvres des enfants nouveaux-nés, qui pouvaient ainsi recevoir le Sacrement. " *Mon Sang est véritablement un breuvage.* "

Dans votre divin Sang, ô Jésus, il y a amour et vie, lumière et joie ; car il remplit d'une huile divine la lampe de la foi, faisant flamboyer haut dans nos cœurs le feu de l'espérance et de l'amour, et dilatant nos cœurs pour que nous puissions marcher dans la voie de vos commandements. " O Sang ! penser à toi, c'est rendre lumière et chaleur à nos âmes froides et aveuglées. Hâte-toi de fondre la glace de nos cœurs et d'éclairer notre vue obscurcie."

— SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Dans le Sang de votre Sacré-Cœur, Seigneur, est le feu caché qui consume nos imperfections. " Nous trouvons dans le Sang notre source de miséricorde ; dans le Sang la clémence ; dans le Sang le feu ; dans le Sang la compassion ".

— SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

" O Pélican d'amour, ô Jésus que j'implore,
Lavez dans votre Sang mon cœur vil et pervers ;
Qu'importe mes péchés ? De ce Sang qu'on adore
Une goutte suffit pour laver l'univers ! "

" Il a besoin de notre amour, — Il n'a nul besoin de nos œuvres. Le même Dieu qui déclare n'avoir pas besoin de nous dire qu'il a soif, n'a pas dédaigné de demander un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif : mais lorsqu'il dit : " *Donne-moi à boire* ", lui, le Créateur de l'univers, demanda l'amour de sa créature. Il avait soif d'amour. " — Sœur Thérèse.

Très cher Seigneur, je vous répète maintenant ces mêmes paroles : Donnez-moi à boire ! O vous, anges et saints, " dites à mon bien-aimé que je languis d'amour " (Cant. V, 8). Mon âme a du dégoût pour la coupe étincelante que le Prince de ce monde balance devant mes yeux, et dans laquelle il a pressé les trois raisins de la vilaine concupiscence : la chair, — c'est un raisin qui parait doux, mais qui est chargé de conséquences amères ; la convoitise des yeux, — c'est un gros raisin plein de promesses, mais contenant peu de satisfaction ; enfin l'orgueil de la vie, — c'est un raisin qui enivre. " *Voici que j'ai ôté de ta main le calice d'assoupissement, la lie du calice de mon indignation ; tu n'en boiras plus à l'avenir* " (Is. LI, 22).

Seigneur, je vous entends me demander : " Peux-tu boire de ce calice dont je bois ? " Je comprends, c'est le calice de souffrance que vous offrez à vos privilégiés en cette vie. " *Voilà que ceux qui n'avaient pas été condamnés à boire*

le calice, le boiront ; et toi, seras-tu considéré comme innocent ? " (Jér. XLIX, 12). Sang du Christ, enivre-moi, afin que j'aie le courage et la force de tes apôtres et de tes martyrs.

A toute heure, à tout moment de notre vie, en communiant spirituellement par la foi et un désir ardent, nous pouvons faire couler en nous ce Précieux Sang, et appliquer ainsi de plus en plus les mérites du Christ à notre âme. Heureuse l'âme qui a appris le secret de tirer des fontaines du Précieux Sang, c'est-à-dire des cinq plaies de Jésus, dans la sainte communion, " le vin qui fait germer les vierges ", le vin qui réjouit l'âme et la remplit de divine inspiration ! Semblable à un arbre mystique arrosé par l'eau du paradis, une telle âme, saturée en quelque sorte de ce divin Sang, produira des fruits de courage, de force, de sagesse, d'amour, de chasteté, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de toutes les autres vertus, selon les paroles du chantre royal : " *Il sera comme un arbre planté au bord des eaux courantes, qui produira ses fruits en son temps* " (Ps. I, 3).

En buvant le Sang de Jésus dans la sainte communion, nous entrons en consanguinité avec Notre Seigneur, nous devenons les vrais enfants de Dieu, héritiers du ciel ; parenté de Sang qui est plus précieuse que celle que nous donnerait le sang des princes coulant dans nos veines ; parenté plus intime que celle qui existe

entre la mère et son enfant. Elle nous unit aux saints du ciel et aux plus grands saints de la société. Elle nous communique la noblesse du Roi des rois. " *Et le roi désirera vivement votre beauté* " (Ps. XLIV, 12).

La fontaine d'où découla le prix de notre rédemption fut la plus belle, la plus attrayante, la plus aimable possible : ce fut l'amour de Jésus. En fin de compte, ce ne furent pas les bourreaux, ni les verges, ni les épines, ni le marteau, ni les clous, ni la lance qui firent couler le Sang de notre Rédempteur : ce fut plutôt l'amour, l'amour le plus pur et le plus généreux, qui pressa les veines de son corps sacré pour en faire jaillir le Sang.

Verser des larmes pour un autre est un signe et une preuve d'amour ; car c'est l'amour qui produit la sympathie, c'est l'amour qui attendrit le cœur et remplit les yeux de larmes. C'est pourquoi lorsque Notre Seigneur pleura au tombeau de son cher ami Lazare, les Juifs qui le virent s'écrièrent avec raison : " Voyez comme il l'aimait ". Par les larmes qu'ils voyaient ils jugeaient de l'amour de son Cœur. Oh ! oui, les larmes, ces perles précieuses sur les joues de mon cher Sauveur, combien elles manifestent son amour pour moi ! Les larmes apparaissent aux yeux de l'Enfant Jésus dans la crèche ; les larmes coulent le long des joues du Christ, quand il pleure sur la malheureuse ville

de Jérusalem ; les larmes jaillissent des yeux de notre Sauveur, quand il se retire seul sur les montagnes pour prier ; c'est avec un torrent de larmes qu'il pense à nous lorsqu'il prie son Père céleste. " *Dans les jours de sa chair, ayant offert avec larmes et grands cris des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, il a été exaucé à cause de son humble respect* " (Hébr. V, 7). Ces larmes nous crient que Notre Seigneur nous aime de l'amour le plus tendre et qu'il nous porte écrits dans son Cœur.

Mais si les larmes sont des gages d'amour, combien plus en sera-t-il ainsi du sang répandu en faveur du prochain ! L'effusion du sang est la preuve de l'amour le plus fort, le plus puissant, le plus parfait. " *La vie de la chair est dans le sang.* " Ainsi donc quiconque verse pour nous son sang, nous donne sa vie, se donne entièrement à nous. " *Aucun homme n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis* " (Jean XV, 13). A proprement parler, le Christ ne mourut pas pour des amis ; il ne mourut que pour des ennemis, puisque tous les hommes étant pécheurs, furent par conséquent ses ennemis, la Bienheureuse Vierge exceptée. " *Ainsi Dieu témoigne son amour pour nous en ce que, dans le temps où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous ; maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons*

à plus forte raison délivrés par lui de la colère " (Rom. V, 8-9). Oh ! qui peut approfondir les abîmes de l'amour de Jésus ? " Il nous a aimés, et il s'est livré pour nous ", dit St-Jean. " *Il nous a aimés et il nous a lavés de nos péchés dans son propre sang* " (Apoc. I, 5). L'apôtre de l'amour mentionne ce fait comme la marque primordiale de l'amour de Jésus pour nous. Chaque goutte de son Sang est un monde d'éternel amour. Ce fut avec son Précieux Sang que notre Sauveur poussa ce grand cri d'amour, *cum clamore valido*, avec lequel il ouvrit les portes du ciel.

Et combien Notre Seigneur était-il pressé de répandre son Sang pour nous ! Le temps lui paraissait trop long jusqu'à ce qu'il saignât et mourût pour nous, jusqu'à ce qu'il purifiât et sanctifiât nos âmes. " *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* ! " (Luc XII, 50). O paroles précieuses sorties des lèvres de l'Homme-Dieu qui nous découvrent les beautés du sanctuaire intérieur de son Cœur ! O paroles d'amour qui allument en nos cœurs les saintes flammes de l'amour ! O doux Sang auquel adhère tant d'amour ! O Sang Précieux qui, à chaque instant, fut versé par le désir, pendant les trente-trois ans !

Partout où séjourna le divin Enfant, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, à Jérusalem, les

endroits de sa Passion lui sont toujours présents en imagination ; et combien il soupire après le moment d'en faire pour nous des stations de grâce par l'effusion de son Sang ! Chaque pas que fait notre Sauveur à travers la Terre Sainte est accompli par le désir le plus véhément d'exercer son ministère comme grand-prêtre et d'offrir son propre Sang en propitiation pour nos péchés. Si, pendant le jour, ses pensées se tournent vers Gethsémani et le Golgotha, combien plus vivement ces mêmes lieux ne se présentent-ils pas à son esprit pendant les longues heures sanctifiées de la nuit, alors que, prosterné à genoux, dans des endroits solitaires, il offre son Sang à son Père céleste!—SCHNEIDER.

Lorsque Saint Pierre essaye de dissuader notre Seigneur d'aller à Jérusalem pour y souffrir, Jésus le reprend avec une sainte sévérité : " *Retire-toi de moi, Satan, parce que tu ne goûtes pas les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui sont des hommes* " (Marc VIII, 33). Allant à Jérusalem, " *Jésus allait devant eux ; ils étaient étonnés ; et le suivant, ils étaient effrayés* " (Marc X, 33). O désir étonnant du Sacré-Cœur ! O incomparable amour ! Les hommes désirent ardemment les joies et les plaisirs ; et vous, ô mon cher Sauveur, vous soupirez après la souffrance et après l'effusion de votre Sang ! " *Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi. Car si je vis maintenant dans la*

chair, j'y vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi " (Gal. II, 20).

Mais, ô Dieu, combien effroyable, et tout à la fois combien touchant et suppliant est le spectacle des sept effusions de votre Précieux Sang que nous appliquons aujourd'hui si facilement à notre âme et que nous goûtons avec tant de suavité ! " Au milieu de grandes souffrances j'ai versé mon Sang que vous buvez maintenant avec tant de délices ", dit un jour notre divin Sauveur à Sainte Thérèse. A la sueur de son front l'homme doit gagner . pain terrestre de son corps ; avec son Sang Précieux Jésus a gagné la céleste nourriture et le céleste breuvage de nos âmes. Moïse frappa le rocher avec sa baguette, et l'eau en jaillit pour les Israélites dans le désert. Avec quelle cruauté les fontaines furent ouvertes dans le corps de notre Sauveur, pour nous y laisser boire le Sang de la grâce, de la miséricorde, de la paix, de la dévotion et de l'amour ! " Buvez-en tous." Il fut répandu pour devenir la douce potion capable d'étancher la soif spirituelle de nos âmes.

Nos corps sont les temples du Saint-Esprit, ils deviennent des ciboires vivants par la communion de chaque jour. Au jour de la résurrection, ces corps seront retrouvés par les anges, et le Sang du Christ, tant de fois reçu dans la

Sainte Communion, les fera briller d'une splendeur divine, et les revêtira de la robe somptueuse propre à la race royale et sacerdotale. C'est là ce qu'a voulu exprimer Notre Seigneur lorsqu'il a dit : " *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* " (Jean VI, 55).

QUE SON SANG SOIT SUR NOUS

RIEN autant que la contemplation du Fils de Dieu baigné dans son Sang, victime de la colère de son Père et payant la dette de nos crimes, ne peut nous donner une vive conception du péché et de ses conséquences, de la révolte de l'homme et de son ingratitude envers Dieu. Et il n'y a pas de moyen aussi efficace que le Sang du Christ, le Sang de l'expiation, pour montrer à l'homme la malice du péché, pour le ramener à Dieu, le pénétrer d'un sentiment de responsabilité et de gratitude, et le remplir d'amour envers le Rédempteur. " *Vous étiez en ce temps-là sans Christ, séparés de la société d'Israël, étrangers aux alliances, n'ayant point l'espérance de la promesse, et privés de Dieu en ce monde. Mais, maintenant dans le Christ Jésus, vous qui en étiez autrefois éloignés, en avez été rapprochés par le sang de ce même Christ* " (Eph. II, 12-13).

Depuis que Saint Pierre, après le reniement de son Maître, vit la figure ensanglantée de Jésus et sortit et pleura amèrement, des millions de pécheurs endurcis ont été attendris jusqu'au repentir par les plaies saignantes du corps de notre Sauveur. Les saints ont puisé

aux débordantes fontaines du salut sous la Croix leur haine du péché et leur brûlant amour de Dieu. Le Bienheureux Gaspar del Bufalo, l'apôtre du Précieux Sang au dix-neuvième siècle, répétait souvent que l'arme la plus efficace de nos temps contre le péché et l'irréligion était la dévotion au Précieux Sang.

Le pouvoir du Précieux Sang pour combattre les ennemis du Christ et faire descendre sur nous ses miséricordes, fut présagé dans l'Ancien Testament.

Lorsqu'Abel, baignant dans son sang, fut étendu dans la campagne, l'énormité du péché, pour la première fois, devint tout-à-coup apparente dans toute sa laideur. Ce fut la première mort. Abel avait payé le premier salaire du péché. " *Et le Seigneur dit à Caïn : Qu'as-tu fait ? la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi* " (Gén. IV, 9-10). Mais écoutez Saint Paul opposant le Sang du Fils de Dieu qui crie miséricorde à celui du fils d'Adam qui crie vengeance. " Vous êtes venus à Jésus, le médiateur du nouveau testament, et à l'effusion de son sang qui parle plus fort que celui d'Abel. "

Joseph avait été vendu en Egypte. Mais Ruben, un de ses freres, savait fort bien que ceux-ci n'oseraient pas paraître devant leur père Jacob sans Joseph son fils favori. " *Et ils prirent sa robe, et ils la trempèrent dans le*

sang d'un chevreau qu'ils avoient tué", puis ils dirent au père : " Voyez si c'est, oui ou non, la robe de votre fils. " Le père la reconnut, disant : " C'est la robe de mon fils, une bête a dévoré Joseph " (Gen. XXXVIII, 31-33). Combien souvent n'avons-nous pas vendu notre âme, pour " des épices et du baume et de la myrrhe ?" C'est un fait qu'un grand nombre d'hommes sacrifient tout, de nos jours, à l'esprit du commerce. Comprenons-nous en tout temps, que nous n'osons pas paraître devant le Père céleste sans la robe nuptiale de son Fils favori, la robe nuptiale de la grâce habituelle ? Que ferons-nous, défigurés comme nous le sommes par le péché ? Ah ! levons nos yeux vers Notre Seigneur couvert de Sang, de Sang découlant de sa tête couronnée d'épines, de ses mains et de ses pieds percés de gros clous, de son côté ouvert par la lance, et écrions-nous : " Voyez, Père, si c'est, oui ou non, la robe de votre Fils." " *Pourquoi donc votre robe est-elle rouge et vos vêtements sont-ils comme ceux des hommes qui foulent le pressoir ?* " (Is. (LXIII, 2).

Jésus, l'Agneau, a été égorgé tout exprès pour que nos vêtements pûssent être trempés dans son Sang, dans le Sang qui coule des sacrements, et devînssent dignes d'être présentés à Dieu le Père. " Et il était vêtu d'un vêtement arrosé de sang. " Notre Père céleste pourrait bien dire de chacun de nous : Une bête féroce a

dévoré mon enfant ; le péché a laissé son empreinte sur mon image et ma ressemblance ; mais le voilà couvert de la robe rouge de mon Fils en qui je me suis complu. " *Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau* " (Apoc. XXII, 14).

Judas parut ressentir plus que jamais la malice du péché lorsqu'il se rappela ce Sang d'amour et de miséricorde et qu'il s'écria : " *J'ai péché en livrant le sang innocent* ". Pilate sentit plus profondément sa faute et recula devant ce Sang du pardon, lorsqu'il dit : " *Je suis innocent du sang de ce juste* ". Mais la populace furieuse, devant Pilate et sa cour, hurlait avec haine contre le Sang du Christ, dont il semble qu'elle sentait déjà le pouvoir s'appesantir sur elle avec un effet écrasant, lorsqu'elle s'écria : " *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* ". Par cette exclamation, le peuple Juif rejetait le sang du Nouveau Testament, après lequel toute l'antiquité avait soupiré par la voix des prophètes. Par notre dévotion au Précieux Sang, nous entrons dans la brèche, et nous nous proclamons les vrais disciples de Jésus-Christ. Lorsque deux courants d'air se rencontrent, un de haute et l'autre de basse pression, ils produisent la pluie : ainsi lorsque la vague de la haine juive rencontra l'impulsion de l'amour de Notre Seigneur sur la Croix, les fontaines de la miséricorde s'ouvrirent et firent couler le Sang de notre Rédemption.

Le Précieux Sang fut foulé aux pieds durant toute la Passion par les Juifs et les [illegible]tils ; et ne devrions-nous pas, nous les en [illegible] du Christ rachetés à grand prix, faire amende honorable pour l'horrible profanation du prix de notre salut ? Poussons donc un cri contraire à celui du peuple Juif ; écrions-nous : " Que son Sang tombe sur nous et sur nos enfants, mais en pluie de grâce et de bénédiction ! " Il n'y a pas une âme qui ne puisse dire avec Saint Paul : " Il m'a aimé et il s'est livré pour moi ". Il n'y a donc personne qui n'ait une raison spéciale de vénérer le Précieux Sang et de faire des réparations pour sa froideur et son indifférence à l'égard de ce don plus précieux que tout l'or et l'argent du monde. " *Car vous savez que vous ne fûtes pas rachetés au moyen de choses corruptibles comme l'or ou l'argent, mais avec le précieux sang du Christ, comme le sang d'un agneau sans tache et immaculé* " (I Pierre, I 18-19).

Hélas ! en dehors de la vraie bergerie, combien y a-t-il de prétendues Églises où le Précieux Sang ne coule pas, où le peuple va pour se rassembler non pour adorer, où l'on n'entend rien ou que fort peu de chose au sujet du prix de notre rédemption, et où ce prix n'est jamais appliqué aux âmes ! De nos jours, la divinité même du Christ, et en conséquence l'efficacité de son divin Sang, ne sont-elles pas niées dans

des livres sectaires et des tribunes hérétiques ? Encore ici donc, nous rappelant l'indifférence des hommes pour leur salut, pour le salut que le Christ a si chèrement payé, considérant combien les vices et les crimes se multiplient, et ainsi que le sang d'Abel, crient vengeance au Ciel, nous devrions entendre aussi Notre Seigneur qui se plaint par la bouche du prophète : " *Quelle est donc l'utilité de mon sang ?* " (Ps XXIX, 9).

Voici en quels termes le grand diacre Saint Laurent se lamentait au Pape Sixte II que l'on conduisait au martyre sur la voie Appienne : " Mon père, où allez-vous donc sans votre fils ? Où courez-vous sans votre diacre ? Avez-vous jamais offert le saint sacrifice, sans m'avoir à vos côtés ? Père, vous aurais-je offensé ? Ou mon zèle a-t-il diminué ? Éprouvez-moi encore afin de voir si vous avez choisi en moi un indigne serviteur pour administrer le Précieux Sang. Après m'avoir fait boire avec vous le Précieux Sang à l'autel, pouvez-vous me refuser de verser mon sang avec vous ?" Toutes les fois que nous faisons le chemin de la Croix et que nos yeux rencontrent le Sauveur, notre Pontife qui va mourir pour nous, ces sentiments de St-Laurent devraient nous aider à faire les stations dans un esprit de réparation pour notre manque d'attachement filial à notre divin Sauveur. Aussi souvent que nous assis-

tons au saint sacrifice de la messe, recommandons à la miséricorde de Dieu, à nous révélée par l'effusion de son Sang plus que par tout autre moyen, recommandons notre propre froideur et indifférence envers Jésus notre chef, dans la sainte Eucharistie.

En une certaine occasion, notre Seigneur se présenta à la Bienheureuse Marie Alacoque tel qu'il était lorsque Pilate le montra au peuple pour exciter sa compassion en lui disant : " Voilà l'Homme ! " Il lui apparut tout déchiré de coups de verges et couvert de blessures. Son Sang coulait de toutes parts ; sur ses épaules il portait une lourde croix, et il disait d'une voix triste et lugubre : " Quelqu'un n'aura-t-il pas pitié de moi et ne compatira-t-il pas à ma douleur ? Vois le misérable état auquel les pécheurs me réduisent encore." — " Un jour, dit la servante de Dieu, il se présenta à moi couvert de blessures, son Cœur déchiré de douleur ; il paraissait extrêmement épuisé. Je me prosternai à ses pieds, pénétrée d'une grande crainte, n'osant pas lui adresser la parole. Il me dit : " Vois l'état dans lequl je suis mis pas mon peuple choisi qui devrait apaiser ma justice et qui cependant me persécute. S'il ne s'amende pas, je le punirai sévèrement. Je retirerai les justes et les innocents, et irrité contre les autres à cause de leurs péchés, je les immolerai dans ma juste colère. "

Voici donc une œuvre d'amour pour les dévots du Précieux Sang : la communion quotidienne et l'heure sainte comme actes de réparation. " *J'ai cherché quelqu'un qui prît part à ma douleur, et nul ne l'a fait ; quelqu'un qui me consolât, et je n'ai trouvé personne* " (Ps. LXVIII, 20).

" *N'avez-vous pas pu veiller une heure avec moi ?* " (Matth. XXVI, 40). Avec un sentiment de componction nous pouvons nous abîmer devant le tabernacle, et en esprit baiser le pavé, alors que nous pensons à notre divin Sauveur prosterné la face contre terre au jardin des Oliviers, la sueur de Sang se mêlant avec la poussière de cette terre maudite qu'il ne rejette pas, mais qu'il embrasse avec une tendre miséricorde.

Joignons-nous alors en esprit à la procession jusqu'au Calvaire. Avec Simon le Cyrénéen, aidons Jésus à porter sa croix. Comme Véronique, nous pouvons dans la prière et la méditation, nous offrir pour essuyer le Sang de la Sainte Face de notre cher Seigneur, et le supplier de nous donner, à nous aussi, en imprimant profondément dans nos cœurs la mémoire de sa sainte Passion, une image de Sang, telle que celle qu'il imprima sur le voile de la sainte femme. Avec Marie Madeleine, embrassons la croix, baisons les pieds ensanglantés de notre Sauveur et pleurons sur nos péchés. Avec le

larron pénitent, soyons pleins de zèle pour défendre l'honneur et la gloire de Dieu, faisant amende honorable pour ceux qui le blasphèment, et le reconnaissant pour notre Roi, dans le royaume duquel nous voulons régner éternellement. A côté de la Mère de douleurs, tenons-nous au pied de la croix et offrons le Sang de Jésus à son Père céleste pour nous-mêmes et pour le monde entier. Avec le centurion, frappons notre poitrine et proclamons la divinité du Précieux Sang, en le réclamant comme le prix de notre rédemption. Faisons vœu que toute notre vie, aussi bien que notre mort, sera une oblation à Jésus notre Dieu, en honneur de son Sacré-Cœur et de son Précieux Sang ; oh ! oui, du Sacré Cœur et du Précieux Sang, notre amour et notre grâce !

Nous pouvons exciter en nous, comme acte de réparation, une foi vive en l'" Agneau qui a été immolé ", vivant au Saint Sacrement avec ses cinq plaies qui brillent " dans les mains, les pieds et le Cœur de Jésus, comme autant de soleils empourprés ; soleils dont l'exubérante splendeur fait qu'à toute heure, le jour ne connait pas de déclin jusqu'aux extrémités les plus lointaines du ciel ". " *Je regardai, et j'entendis la voix d'une multitude d'anges autour du trône et des créatures vivantes et des vieillards ; et leur nombre était des milliers de millions, disant de voix forte : L'Agneau qui a été tué est digne de*

recevoir la puissance, et la divinité, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et la bénédiction " (Apoc. V, 11-12).

Mais pardessus tout, durant l'heure sainte, tâchons d'exciter en nous des actes d'amour et de gratitude qui aillent jusqu'à l'immolation complète de nous-mêmes, afin que notre cœur, avec toutes ses émotions et affections, soit comme un holocauste d'amour aux yeux du Prisonnier d'amour. Aucun acte de réparation n'est aussi agréable à Notre Seigneur qu'un cœur embrasé de l'amour de Celui qui nous aima jusqu'à la fin. O Jésus, je languis, je brûle du désir de vous aimer avec les transports et les envolées d'amour avec lesquels vous aiment ces âmes qui, en ce moment, entrent dans les cieux. O Jésus, daignez vous donner à moi en ce moment, dans la communion spirituelle, comme vous vous donnez à ces chères âmes dans votre royaume.

O sang couleur de rose, quels souvenirs s'attachent à toi ! Quelles flammes d'amour jaillissent de toi ! Tu me conduis, plus que tout le reste, au cœur de mon Dieu, et tu me fais goûter aux délices du ciel. Oh ! combien l'amour a rougi Notre Seigneur de la couleur des roses ! " *Quel est celui qui vient d'Edom, avec des vêtements teints de Bosra ? Il est beau dans sa robe* " (Is. LXIII, 2). Tout ce qui nous entoure nous rappelle l'amour de Dieu, parce que " tout don

parfait vient d'en-haut ", mais le Sang couleur de rose dans le corps sacré de l'Homme-Dieu nous parle de la manière la plus convaincante le langage de l'amour.

" *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; et vous tous qui n'avez pas d'argent, hâtez-vous ; achetez et mangez ; accourez ; achetez le vin et le lait sans argent et sans prix* " (Is. LV, 1). Ce fut en réalité une soif corporelle qui consumait Notre Seigneur sur la croix lorsqu'il s'écria : " J'ai soif ! " Mais ce fut aussi une soif spirituelle, la soif des âmes. Ce fut un ardent désir que nous buvions tous, aux fontaines du salut, cette exubérance de grâces spirituelles à nous promise par les paroles d'Isaïe.

O Sang sacré, qui coula sept fois avec tant d'abondance pour mon salut, je t'aime, je te loue, je t'adore avec les plus profonds sentiments de gratitude. La fontaine si pure d'où tu coulas rend ta mémoire si douce. O Précieux Sang, avec des éclats de trompette tu me parles de l'amour de mon Dieu et Rédempteur ! Combien je déplore ma froideur et mon indifférence envers toi ! Maintenant enfin, je veux rendre amour pour amour, sang pour Sang, si cela est nécessaire.

Aussi souvent que mon pouls battra, il battra pour vous, ô Jésus ensanglanté ; chaque goutte de Sang qui passera par mon cœur vous saluera, doux Hôte de mon âme, *dulcis hospes*

animæ, et retournera à mes artères, purifiée et réchauffée par votre amour. Aussi longtemps que le sang coulera dans mes veines, il ne coulera que pour l'amour de vous ; il ne circulera que dans vos intérêts ; et il ne s'arrêtera et ne deviendra froid un jour que parce que je serai sur le point d'entrer dans votre amour éternel. O laissez ce fleuve de votre amour couler dans tous les cœurs et les enivrer de votre sainte joie !

FOULANT LE PRESSOIR

C'EST un incontestable article de foi que, pour être purifiés de nos péchés, nous avons besoin de l'application du Précieux Sang de Jésus, dans lequel nous pouvons être justifiés et soustraits à la colère de Dieu. " *Presque tout, selon la loi, se purifie avec le sang ; et sans effusion de sang il n'y a pas de rémission* " (Hébr. IX, 22). " *Le Christ est mort pour nous ; maintenant donc, justifiés par son Sang, nous serons à plus forte raison, délivrés par lui de la colère* " (Rom. V, 9).

Quoique les mérites du Précieux Sang aient été appliqués à notre âme dans le saint Sacrement du baptême, par lequel nous avons été lavés de la tache du péché originel dans l'eau lustrale qui dérive son efficacité uniquement du Sang du Christ, néanmoins nos concupiscences déréglées et nos mauvaises inclinations demeurent en nous, de sorte qu'il nous est nécessaire d'avoir souvent recours au bain du Précieux Sang du Christ, afin d'être purifiés de nos péchés actuels, de nos fautes journalières, et d'être guéris de plus en plus des effets du péché, des attachements dangereux et des inclinations pernicieuses. Ce qui a fait dire à Saint Fulgence, un des Pères de l'Église, que l'application du Précieux Sang est indispensable à tout

chrétien, depuis le temps de sa naissance jusqu'à sa vieillesse, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

Une autre vérité indéniable qui met en évidence la nécessité de l'application du Précieux Sang à notre âme, est la doctrine que rien de souillé ne peut entrer dans le royaume du ciel. Depuis la chute d'Adam, l'homme est un vase de corruption ; il doit être lavé dans le Sang de l'Agneau s'il veut qu'on lui ouvre les portes du ciel. Nul ne peut devenir un citoyen de la demeure des élus sans être marqué du Sang du Christ. " *Bienheureux ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer dans la cité par les portes* " (Apoc. XXII, 14). L'abbé Rupert exprime ainsi cette doctrine des Apôtres : " Personne ne verra Dieu sans être arrosé du sang de Jésus-Christ ".

Pour cette raison, notre Seigneur nous a laissé dans son Église plusieurs moyens par lesquels son Précieux Sang est appliqué à notre âme. La Sainte Eucharistie, comme sacrifice et comme sacrement, est le cœur, la source d'activité du Précieux Sang ; mais les autres sacrements sont les canaux, les artères, qui, du Cœur de Jésus amènent ce fleuve de grâce et de vie dans notre âme, pour la purifier et la sanctifier. Les sacrements sont une continuation de la vie terrestre de notre Grand-Prêtre qui passe toujours en faisant le bien. Merveilleux sont-ils

comme inventions et comme dispensations de son divin amour et de sa divine miséricorde, faisant voir les choses surnaturelles sous des formes naturelles, en leur qualité de signes visibles des grâces invisibles du Précieux Sang. Estimer peu les sacrements, ou les traiter avec indifférence est une insulte et une basse ingratitude envers le prix de notre rédemption.

Qu'en serait-il de nous sans la constante activité du Précieux Sang dans l'Église ? Intolérable deviendrait la tyrannie du péché ; il n'y aurait plus de tendance vers les choses d'en-haut, et nous retomberions dans les pires formes du paganisme. Mais le Précieux Sang fait une guerre continuelle au mal, et élève un puissant rempart contre les incursions du péché. Il nous est une source de lumière, de chaleur et de force dans nos épreuves et combats de chaque jour. A la mort, tous les autres flambeaux s'éteignent, et l'âme inquiète ne trouve plus que dans le Précieux Sang sa lumière, son courage et son espérance.

Le Sang du Christ répandu et renouvelé tous les jours pour nos péchés ! Comprenons-nous bien l'énorme iniquité du péché dont les hommes s'amusent et se moquent, et que plusieurs boivent comme de l'eau ? O terrible nécessité du Sang de Jésus qui, seul, est efficace à effacer nos péchés ! Par le péché sont frustrés les desseins de Dieu et détruits, autant qu'il se

peut, les mérites du Sang de notre Rédempteur. Le pécheur voit le Sang de son Sauveur qui coule, et par ses péchés, il contribue à élargir et à creuser davantage ses plaies. Mais qu'est-ce qui pourrait inspirer au pécheur la plus grande confiance en Dieu, si ce n'est une dévotion profonde à son Précieux Sang ? Qui pourrait perdre foi en Jésus en le voyant saigner pour nous ? " Ma fille, écrit sainte Jeanne de Chantal, considère souvent qu'il est dit dans l'Évangile que Jésus-Christ nous a aimés et nous a lavés dans son Sang ; observe qu'il n'attendit pas pour nous aimer que nous fussions purifiés de nos souillures ; mais qu'il nous aima alors que nous n'étions encore que de vilains et impures créatures, et qu'alors il nous lava. "

Le corps sacré de notre Rédempteur, couvert de Sang, est une preuve éloquente et irrésistible que Dieu ne veut pas nous condamner, mais qu'il veut nous sauver pour toute l'éternité si nous acceptons seulement les grâces qu'il nous offre. Le prophète Michée prédit le déluge du Précieux Sang lorsqu'il écrit : " *Il jettera tous nos péchés au fond de la mer* " (Mich. VII, 19). Chaque goutte de ce Sang est une voix qui proclame que " Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ". Sainte Mechtilde, dans une vision, vit et entendit Notre Seigneur lui-même

encourager les pécheurs dans le désespoir à recourir à son Précieux Sang.

Dans le saint sacrement de Pénitence, Jésus-Christ, de son propre Sang, nous a préparé un bain auquel nous avons librement accès pour purifier notre âme de toute souillure. Isaïe nous presse d'aller à ce bain, disant : " *Lavez-vous et soyez purs* " (Is. I, 16). L'Église elle-même nous y invite par ces paroles empruntées à son office divin

Venite, quotquot criminum
Funesta labes inficit :
In hoc salutis balneo
Qui se lavat mundabitur.

Venez tous ici laver la souillure
Infecte de votre péché :
Toute âme en cette eau devient nette et pure ;
Quiconque s'y baigne est sauvé.

Le Précieux Sang de Jésus, le Sang de son cœur affligé, souffrant, agonisant à Gethsémani, nous aidera à exciter en nos cœurs des actes de vive contrition. Comme dit Notre Seigneur lui-même, tous les péchés prennent naissance dans le cœur : c'est pourquoi il a voulu expier nos crimes dans son cœur avant de les porter dans son corps sur la croix du Calvaire. Comme le raisin dans le pressoir laisse couler son jus sous le lourd poids qui pèse sur lui, ainsi le Sang de Jésus coula de son Sacré-Cœur sous le poids du péché et dans l'intense agonie

de son âme. De cette précieuse grappe du Sacré-Cœur fut extrait le vin rouge du salut. " *Seul j'ai foulé le pressoir* " (Is. LXIII, 3).

Puisque du cœur procède tout mal, et puisque le cœur est le champ de bataille de nos combats spirituels, c'est au cœur que doit être appliqué le remède. La partie première et essentielle de la Pénitence doit donc être la pénitence du cœur, ou la contrition. Le cœur doit être détaché de tous les liens qui le retiennent dans le péché et les habitudes mauvaises. " Un esprit affligé est un sacrifice à Dieu ; ô Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié ".

Venez donc, vous tous, enfants d'Adam chassés du paradis de l'Eden, et voyez votre Sauveur dans le jardin des Oliviers! Mon Dieu, où êtes-vous ? Je vous aperçois prosterné jusqu'à terre, votre face dans la poussière, votre corps pleurant des larmes de Sang de tous ses pores ; je vous vois expiant mes péchés et me pavant la voie du Jardin du Paradis, afin que j'y règne avec vous éternellement. Tombe, tombe dans la poussière, ô pécheur, à côté de ton Sauveur. Commence ici ta confession par un acte de contrition, et le Cœur agonisant de Jésus suppléera à ce qui manque à ta haine du péché, si tu as seulement de la bonne volonté et le désir sincère d'une contrition de cœur.

"*Mais vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché*" (Hébr. XII, 4). Une vraie détestation du péché doit être accompagnée d'un ferme propos d'amendement, afin de ne plus pécher. La contrition est la pénitence du cœur ; mais une bonne résolution est la pénitence de la bonne volonté. Ce n'est certainement pas par malice ou par manque de connaissance suffisante que nous retombons si souvent dans nos mauvaises habitudes ; mais cela vient de la faiblesse de notre volonté rendue débile par la sensualité. Le Sang du pardon est l'antidote le plus puissant contre les attraits du plaisir ; et la dévotion à ce Sang ne peut manquer de fortifier la volonté contre les séductions du péché. Le Sang du Christ est honoré et glorifié par les fruits d'une bonne volonté dans le sacrement de Pénitence, parce qu'il peut, dans ce sacrement, développer et déployer son pouvoir de purification et son activité de sanctification. "*Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis dans le Christ de toute bénédiction spirituelle en célestes dons ; comme il nous a choisis en lui-même, avant la constitution du monde, pour être saints et immaculés en sa présence par la charité, il nous a prédestinés à l'adoption de ses enfants par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté, pour la louange de la glorieuse grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé Fils.*" (Eph. I, 3-7).

Par la confession contrite de nos péchés suivie de l'absolution du prêtre, nous faisons couler le Sang de Jésus de son Cœur Sacré dans notre âme pour sa purification et sanctification. Dans l'absolution sacramentelle est réalisé cet ardent désir du pénitent royal envers l'effet purificateur du Pércieux Sang : " Vous m'aspergerez avec de l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige ". Quand le prêtre élève la main pour absoudre le pécheur pénitent, il l'asperge, en quelque sorte avec le Sang du Christ. " *Pacifiant par le sang de sa croix et les choses qui sont sur la terre et les choses qui sont dans le ciel* " (Col. I, 20).

Sainte Madeleine de Pazzi vit un jour, dans une vision céleste, un flot du Sang de notre Rédempteur couler comme du feu sur l'âme d'une religieuse de son couvent, au moment où le prêtre prononçait sur elle l'absolution ; et elle vit ce Sang communiquer à sa compagne une beauté si enchanteresse que la sainte ne put réprimer cette exclamation de joie et de désir : " Sur moi aussi, ô Seigneur, laissez couler votre Précieux Sang ".

Le Précieux Sang de Jésus qui est versé sur le pécheur dans la confession communique à l'âme humble et contrite une beauté indescriptible, et la remplit d'un tel courage qu'elle peut résister aux tentations et conserver sa noblesse

avec sa royale splendeur. Quelle est la beauté d'une âme humaine ? Regardez un cadavre, voyez comme il est affreux et hideux ! Il ne voit pas, il n'entend pas, il ne sent pas, il ne meut ni main ni pied ; son front est glacé comme le marbre ; sa bouche laisse couler une matière nauséabonde ; ses lèvres sont noires, et tout le corps émet des odeurs si pestilentielles que les assistants en sont remplis de dégoût et se retirent chassés par l'horreur. Qu'est-ce qui rend un cadavre si hideux ? L'absence de l'âme qui s'en est envolée. C'est l'image de l'âme en péché mortel, quand l'Esprit-Saint s'en est retiré. Maintenant, si le corps dans son état naturel, doit son charme et sa beauté à son principe de vie qui est son âme, quelle ne sera pas la splendeur et la gloire de cette même âme dans son état surnaturel de grâce sanctifiante ? Le soleil est si beau, si brillant, que les rayons qu'il émet tombant sur les vitres brissées d'une vieille maison en ruine, convertit cette même masure en un palais tout rutilant d'or. Mais Saint Bonaventure nous assure que si Dieu permettait qu'une âme en état de grâce habituelle éclairât le monde à la place du soleil, cette âme répandrait plus de lumière et de splendeur que n'en répand l'astre du jour. La raison de tout cela est qu'une âme en état de grâce est le temple du Saint-Esprit. Dieu demeure en cette âme et lui communique de sa

gloire autant que la créature peut en porter, et de cette manière, dans une certaine mesure, il la déifie, comme l'enseigne Saint Thomas. Or, la grâce sanctifiante, le don suprême fait à l'âme, est le fruit du Précieux Sang, un reflet de sa beauté.

La confession sacramentelle et l'absolution peuvent aussi être appelées le renouvellement formel et précis de la sainte alliance contractée entre Dieu et l'âme pénitente, et signée par le Sang du Christ, selon la figure du testament entre Dieu et le peuple d'Israël. " *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés et nous purifier de toute iniquité* " (I Jean, I, 9). En chaque bonne confession se réalisent les paroles de la consécration de la messe : " Ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera répandu pour un grand nombre en rémission des péchés ".

Toute satisfaction, rendue comme une expiation du péché et une réparation de l'outrage fait à la majesté et à la justice de Dieu, n'a de valeur satisfactoire que par le Sang du pardon. Ce Sang divin nous délivre de l'esclavage de nos mauvaises habitudes, nous rachète de la servitude de Satan, et nous fait enfants de Dieu, héritiers du royaume du ciel,. " *Dieu le Père nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de sa dilection, en qui, par son sang, nous*

avons la rédemption et la rémission des péchés " (Col. I, 13-14). " Faisant la paix *par le sang de sa croix* ". Dans ce saint sacrement de Pénitence, dit Saint Bonaventure, tout sentiment de tristesse et de dépression, causé par le péché, est extirpé de l'âme par le Sang du Rédempteur qui procure aussitôt une paix et un bonheur de nature céleste. " *Sanguis Christi sanat pœnam tristitiæ corda fidelium consolando* ". *Le sang du Christ guérit la peine de la tristesse en consolant les cœurs des fidèles.*

DANS LE SAINT DES SAINTS PAR LE SANG DU CHRIST

NOUS paraissons tous être imbus de l'idée, et sentir instinctivement, que l'infortune est l'état commun de l'homme en cette vie ; tellement que lorsque nous voyons une personne très heureuse ou riant de bon cœur, nous avons coutume de dire : " Il va arriver quelque chose à cette personne. " Un philosophe païen a dit que l'homme le plus infortuné est celui qui ne l'a jamais été.

Le Père Laurent nous a donné un traité admirable sur " La mission de la douleur ". La douleur est partout ; elle atteint toute vie humaine en quelque point de sa course. Elle vient à nous comme la principale part de notre héritage ; sa trace remonte jusqu'à l'origine du monde, comme la conséquence d'une catastrophe primitive ; elle est le châtiment d'une faute qui renversa l'ordre établi à la création. L'homme est un pécheur qui expie la faute de ses premiers parents. Or, ce châtiment n'est ni aveugle ni brutal ; le christianisme nous a appris qu'il nous procure un sage moyen d'expiation et de rachat pour notre âme.

La douleur étant une conséquence du péché originel, sa mission doit être, avant tout, d'une

nature expiatoire. Sous la dure enveloppe du mot *expiation*, on devine quelque chose de sacré ; on éprouve comme la sensation que, à la base de la pensée pénible éveillée par le mot, réside une fonction consolante et divine. L'expiation est composée de souffrances et de soulagements, de larmes et de sourires, de lamentations douloureuses et de douces consolations. Elle pique notre amour-propre ; elle brise notre orgueil offensé ; et cependant nous ne la chargeons pas d'imprécations, pourquoi ? Parce que nous sentons qu'elle porte en elle un secret de grandeur morale propre à elle seule, et parce que, grâce à elle, nous nous réhabilitons à nos propres yeux. Elle nous dégrade, mais en même temps elle favorise notre progrès spirituel ; elle nous humilie, mais seulement pour nous donner le droit de nous regarder nous-mêmes sans honte.

Saint Paul exprime les mêmes idées en ces termes : " En toutes choses nous souffrons la tribulation, mais nous ne sommes pas en détresse ; nous nous trouvons dans la gêne, mais nous ne sommes pas dénués ; nous sommes persécutés, mais non abandonnés ; nous sommes abattus, mais nous ne périssons pas. C'est pourquoi nous ne perdons point courage ; car bien qu'en nous l'homme extérieur soit corrompu, l'homme intérieur est sans cesse renouvelé."

Puisque la mission de la douleur réside principalement dans l'expiation, quelle meilleure aide les malades pourraient-ils employer dans leurs souffrances que la dévotion au Précieux Sang, à ce Sang qui a été expressément répandu pour l'expiation et la rémission du péché ? Votre douleur présente ne vous a peut-être pas été envoyée à cause de vos péchés actuels ; mais toute misère terrestre est une conséquence du péché. Or, puisque nous avons été délivrés du péché par le Sang de Jésus, ne pouvons-nous pas être guéris des effets du péché par le même prix de notre rédemption ? Jésus est l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde et " *en qui, par son sang, nous avons la rédemption et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce qui a surabondé en nous en toute sagesse et prudence* " (Eph. I, 7-8). Non seulement le Sang de notre rédemption efface les souillures du péché, mais il nous procure tout à la fois, avec la grâce sanctifiante, de nouvelles faveurs temporelles et spirituelles.

Après vous être purifiés de vos péchés par le Sang du Christ dans le sacrement de Pénitence, allez aux fontaines sacrées qui coulent dans la Sainte Communion ; allez-y avec encore plus de confiance que n'en avait le paralytique pendant qu'il attendait que l'ange vînt agiter les eaux de Bethsaïde. Entendez la toute spéciale invitation de Notre Seigneur : " Venez à

moi, vous tous qui êtes affligés et accablés de peines, et je vous soulagerai ". Vous trouverez ici cette fontaine merveilleuse aux cinq portiques, la fontaine des cinq plaies de notre Sauveur. Et vous n'avez pas besoin d'attendre un ange pour y agiter l'eau ; car le Précieux Sang de Jésus est toujours en activité par l'ardent amour de son Sacré-Cœur, et ces fontaines qui coulent sont toujours ouvertes pour vous. " *En ce jour il y aura une fontaine ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem* " (Zach. XIII, 1) ; et " *des fontaines du Sauveur vous [illegible]iserez des eaux avec joie* " (Is. XII, 3) ; " *et tou[illegible]ne vivante qui rampe vivra, partout où vieno[illegible]u [illegible]e torrent ; et il y aura un très grand nomb[illegible] poissons après que les eaux y seront venues, et tout ce qui aura touché le torrent vivra* " (Ezéch. XLVII, 9). Par ces eaux mystiques, il faut entendre le Sang du Christ, et dans ce Sang nous trouvons les " richesses de sa grâce " telles qu'appliquées par le saint sacrifice de la messe et les sacrements.

Une confiance particulière dans la puissance du divin Sang de Jésus-Christ et une ardente dévotion à ce Précieux Sang ne peuvent manquer d'attirer sur l'âme souffrante et malade une plus grande part de cette abondante rédemption. Comme nos corps sont nourris, purifiés et réparés à toute minute par le sang qui coule dans nos veines, ainsi pouvons-nous

être fortifiés, sanctifiés et guéris de plus en plus des effets du péché par le divin Sang de Jésus reçu tous les jours dans la Sainte Communion. L'ange consolateur qui vint réconforter notre Sauveur à Gethsémani est représenté tenant un calice à la main.

La douleur, telle que magnifiquement décrite par le Père Laurent, non seulement regarde le passé, c'est-à-dire non seulement est d'une nature expiatoire, mais elle est aussi un des plus beaux signes de la sollicitude de Dieu à notre égard, tant pour le présent que pour l'avenir. Nous ne sommes affligés que pour être sauvés, et la main qui nous blesse est aussi la main qui nous guérit. Une nouvelle vie spirituelle naît de cette destruction partielle de notre être par la souffrance. Dieu permet à de jalouses rivalités, à de cruels désappointements, à des humiliations inattendues, d'accomplir en nous cette destruction ; ici il brise une fortune ; là il confond un orgueilleux ; il dissipe les rêves que fait un homme pour son avenir ; il en frappe un autre dans ses affections ; et peut-être un autre verra-t-il tout son bonheur terrestre englouti d'un seul coup. En tout cela s'exerce la mission de la douleur.

C'est une force qui rapproche Dieu de nous et qui nous élève vers Dieu. " J'irai et je le guérirai. " *Ego veniam et curabo eum.* Elle nous détache de ce monde pécheur et de nos

habitudes vicieuses ; elle agit comme le feu qui élève une bûche de bois vers les cieux en la consumant et en la réduisant en flammes et en fumée. Nos souffrances montent vers le ciel comme un encens parfumé. La douleur éclaire notre esprit en nous faisant comprendre le vrai sens de la vie et de la mort, et en nous enflammant du désir de la bienheureuse immortalité. " Que connaît-il, celui qui n'a pas souffert ? " La souffrance est douée d'une grande force de nivellement : elle nous rend tous égaux. " *In passione socii.* " *Compagnons de souffrance.* Elle est une épreuve qui fortifie la volonté. La saine vertu et l'indomptable force de volonté sont l'apanage de ceux-là seulement dont l'esprit a été trempé par le sacrifice et soumis fréquemment aux coups de l'épreuve dans la forge de la vie. La douleur assouplit le caractère. Elle est une grâce qui sanctifie l'âme. Par la douleur une sorte d'union mystique est effectuée entre la vie de l'âme qui souffre et la vraie vie de l'Homme-Dieu souffrant ; et dans ce contact de l'âme avec Dieu, la souffrance est changée en pouvoir de rédemption. Tous ceux-là qui sont patients et résignés à la volonté de Dieu acquièrent une ressemblance avec leur divin Maître et prennent les traits du Crucifié, surtout si leurs souffrances, en partie du moins, sont imméritées. Ils sont identifiés avec le

Christ comme victimes de son amour spécial, pour expier avec lui les crimes de ce monde pervers, et devenir ainsi parties intégrantes du vaste plan de la Réparation. " Sans effusion de sang il n'y a point de rémission ", dit Saint Paul. Il importe peu que ce soit du sang coulant de blessures corporelles, ou des larmes, sang de l'âme, coulant des yeux. " Le bon Dieu, dit le Curé d'Ars, ne demande pas le martyre de notre corps, mais le martyre de notre cœur et de notre volonté. "

Un des meilleurs moyens que nous ayons d'honorer et de glorifier le Précieux Sang est de souffrir pour l'amour de Jésus, en union avec lui, comme membres de son corps mystique. Il y a un apostolat de la souffrance, comme il y a un apostolat de la prière et du travail. " *Car ceux qu'il a connus pas sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils* " (Rom. VIII, 29). Jésus-Christ continue son œuvre de réparation dans la personne de ceux dont la mission est de souffrir avec lui pour ce monde efféminé. Telle a été la pensée de Saint Paul lorsque, persécuté comme son Maître, il a dit de lui-même : " J'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ. "

Quelle consolation en tout cela pour les personnes nerveuses, — et la neurasthénie devient rapidement le fléau de notre âge, — qui se

croient rejetées des hommes et même abandonnées de Dieu ! Leurs péchés passés et même leurs fautes légères quotidiennes pèsent lourdement sur ces personnes. Elles s'imaginent que Dieu les a délaissées à cause des erreurs de leur vie et des offenses commises contre sa Majesté, et qu'elles ne recevront de pardon et de bonheur, ni en ce monde ni en l'autre. Un si grand désespoir spirituel chez des personnes responsables est un péché contre l'espérance et une insulte au Précieux Sang de Notre Seigneur qui est le prix de notre rédemption. Notre espérance dans le Seigneur doit être fondée, non sur notre livre de vie, bon ou mauvais, mais simplement sur la miséricorde et la bonté de Dieu. Nous devons avec confiance attendre pardon, grâce et bonheur, parce que "auprès du Seigneur il y a miséricorde et pardon " et parce que " avec lui il y a abondante rédemption ". Ame découragée, toi qui prends part à l'amer abandon de ton Sauveur mourant, regarde la croix, et écoute ces paroles du disciple bien-aimé : " Il nous a aimés et il nous a lavés dans son Sang ". Il nous aime encore aujourd'hui autant qu'il nous aimait en ce temps-là.

" O très doux Sang, toi qui peux implorer
Pardon de Dieu, puis au ciel restaurer
Le bonheur perdu par nos crimes,
Le Sang d'Abel demande châtiment,
Mais toi, pour nous, tu plaides tendrement
Par tes épanchements sublimes ".

" Voyez comme il l'aimait ", dirent les Juifs lorsqu'ils virent Jésus pleurer au tombeau de Lazare. Si les larmes de Jésus furent un signe de son amour, combien davantage cela est-il vrai du Sang qui coula de ses cinq plaies sur la Croix ! Continuez à implorer la miséricorde de Jésus par son Précieux Sang ; et ce divin Sang répandra une nouvelle vie, un nouvel espoir, dans votre sang, le principe de votre vie ; et comme Saint Etienne, même au milieu de vos plus cruelles angoisses, vous verrez le ciel s'ouvrir aux yeux de votre foi ; puis vous ne tarderez pas à comprendre de nouveau que toutes les bonnes choses de Dieu sont encore devant vous, et qu'une vie d'éternel bonheur vous attend.

Aux neurasthéniques parvenus à une certaine période de leur découragement, l'avenir n'offre plus que tristesse et désespoir. " Et je pleurai beaucoup, écrit Saint Jean au sujet de ce qu'il vit dans son pèlerinage au ciel, parce qu'il ne se trouva personne digne d'ouvrir le livre de vie, ni de le voir. " A ce livre qui symbolise l'histoire de la chute et de la rédemption du genre humain, ou le triomphe du christianisme sur le paganisme et le judaïsme ; à ce livre que Saint Jean vit dans la main de Dieu le Père, peut être comparé le futur de notre vie qui est pour nous un livre scellé, une énigme inquiétante remplie d'anxiétés et de doutes

terribles, surtout pour les personnes aux nerfs tourmentés. " *Mais l'un des vieillards me dit : Ne pleure point : voici que le lion de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu et a mérité d'ouvrir le livre et d'en rompre les sept sceaux. Et voilà que je vis, au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Et il vint, et il prit le livre de la main droite du roi assis sur le trône. Et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums qui sont les prières des saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, parce que vous avez été immolé, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre Sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et que vous avez fait de nous pour Dieu un royaume et des prêtres, et que nous règnerons sur la terre* " (Apoc. V, 5-10).

Ne pleurez donc pas, âmes découragées ; l'Agneau qui a été mis à mort, et qui s'est ressuscité le troisième jour comme le Lion de la tribu de Juda, vous conduira sûrement, vous aussi, à travers vos labyrinthes de désespoir et de tristesse, si seulement vous adhérez à lui par la vertu de l'espérance. L'Agneau qui a

été tué devient le Lion de la tribu de Juda. Le Christ est vainqueur parce qu'il s'est fait victime. " *Ideo victor quia victima* ", dit Saint Augustin. Combien intimement ces deux idées sont unies l'une à l'autre ! Dans l'Agneau qui a été immolé nous voyons le Précieux Sang couler des cinq plaies, et par ce Sang, la victoire. Soyez donc volontairement victimes, aussi longtemps qu'il plaira au Seigneur de vous éprouver. La dévotion au Sang du pardon vous donnera le courage de dire avec le prophète royal : " *Quand même je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi. Vous avez oint ma tête d'huile, et combien magnifique est mon calice enivrant !* " (Ps. XXII, 4-5). Elle vous inspirera un tel amour pour le Christ que vous serez prêts à faire pour lui n'importe quel sacrifice. " Comme le pain le plus dur est amolli et devient mangeable en le trempant dans l'eau, ainsi les plus grandes et les plus pénibles souffrances sont rendues supportables par le sang du Christ. " — *Sainte Catherine de Sienne.*

De cette apparente destruction de votre être vous sortirez comme une personne renouvelée de cœur et de caractère, avec une âme purifiée, sanctifiée, digne de chanter un nouveau cantique de vie. " *Ceux-là sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi*

leurs robes dans le Sang de l'Agneau... Car l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux. " (Apoc. VII, 14-17). A la lumière de notre gloire future, nos présentes tribulations, en vérité, devraient nous paraître légères et momentanées.

Le Sang du Christ est vraiment un baume pour les malades et une consolation pour les mourants. Au larron pénitent qui mourait si près du Sang de Jésus découlant de la croix, notre Seigneur dit : " Aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis ". La dévotion au Sang de notre Sauveur vous fortifiera contre les attaques de Satan ; elle vous consolera à votre dernière heure ; elle intercèdera pour vous au trône du jugement de Dieu.

Le sacrement de l'Extrême Onction est, en quelque sorte, le vase qui contient le Précieux Sang de notre Rédempteur. Quelle amère angoisse et quels cruels tourments il en coûta à notre Sauveur pour remplir ce vase du vrai baume de Galaad destiné à notre salut ! Il vida son cœur pour tenir le vase toujours plein. Et ce divin Sang est appliqué aux blessures de notre corps et de notre âme par les saintes huiles qui sont un symbole de son Sang.

Il semble que la dévotion au Sang de Jésus jouit de cette double et merveilleuse propriété :

de dissiper la crainte de la mort et de nous remplir d'espoir et de confiance pour rencontrer notre Juge. "*Ayant l'assurance, mes frères, d'entrer dans le Saint des Saints par le sang du Christ*" (Hébr. X, 19).

"Le Sang de Jésus-Christ, dit Saint Bernard, parle, avec des accents de trompette, non des jugements de Dieu, mais de ses miséricordes. Le grand Saint Thomas d'Aquin appelle le Précieux Sang la clef du céleste paradis. Combien consolantes sont les paroles de Saint Jean Chrysostôme : "Ce sang a le pouvoir de chasser les mauvais esprits, et d'attirer à côté de nous les bons anges, même le Roi des anges, tout en illuminant la route du ciel." Ah ! que les saints connaissaient bien le merveilleux pouvoir du Sang de l'Homme-Dieu ! "O sang de Jésus, versé par amour pour moi, tu m'appartiens, s'écrie Saint François Carracciolo à l'article de la mort, je vous le demande, Seigneur ; vous ne pouvez me le refuser parce qu'il est à moi ;" Alors, il baisa dévotement les cinq plaies du Crucifié, et répéta encore et encore : "Sang de mon Jésus, tu m'appartiens, et ce n'est qu'avec toi et par toi que j'espère être sauvé."

Non seulement par la foi, mais en toute vérité, en recevant le Saint Viatique, et en étant arrosée du Précieux Sang de notre Rédempteur, notre âme apparaît avec la robe de royauté devant son Juge. "*Et j'entendis une voix forte*

dans le ciel, disant : C'est maintenant qu'est accompli le salut de notre Dieu, son pouvoir et son règne avec la puissance de son Christ ; parce que l'accusateur de nos frères qui les accusait nuit et jour devant la présence de Dieu a été repoussé ; car ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau " (Apoc. XII, 10-11).

PAR LE SANG DE VOTRE TESTAMENT FAITES SORTIR VOS PRISONNIERS

AYANT accompli le service du Rituel devant le cercueil d'un jeune homme qui avait reçu la grâce de la conversion sur son lit de mort dans une ville entièrement protestante, et voyant le grand nombre de gens en deuil qui écoutaient attentivement le prêtre, pendant que celui-ci récitait le *De profundis* et le *Miserere* sur le mort et l'aspergeait d'eau bénite, l'officiant en profita pour expliquer la nature de son acte et de sa prière pour le défunt, et il voulut donner aux assistants dont il connaissait la profonde ignorance en matière de doctrine catholique, au moins une certaine idée du Purgatoire.

"Supposons, leur dit-il, que vous fûtes invités à une réception notoirement très exclusive, à laquelle n'auraient droit que les personnes les plus nobles et les plus distinguées ; supposons que vous vous y êtes rendus, avec une masse de bagage, dans un char vulgaire où la suie et la fumée, par les fenêtres ouvertes, ont souillé votre face, vos mains, vos habits, ont pénétré dans vos yeux, vos oreilles, votre nez, vos cheveux, votre cou, vous ont mal équipés

de toute manière et vous ont mis certainement hors d'état d'être admis dans la société d'élite qui est là en habits de cérémonie avec force décoration de bijoux. Y a-t-il au monde une personne raisonnable et sachant vivre, homme ou femme, qui voudrait tout de suite entrer en pareille condition, avec bagage et souillure, dans la salle brillamment illuminée ? A coup sûr, vous chercheriez d'abord un endroit où il vous fût possible de déposer vos paquets, de vous laver et de vous brosser. Offrir une chambre à cette fin est une courtoisie partout en usage, même à l'égard des voyageurs ordinaires. Quant aux gens de haute classe, on sait qu'ils consacrent beaucoup plus de temps que les autres à l'arrangement de leur toilette. "

" Maintenant, continua le prêtre, la plupart d'entre nous, quand nous mourons, nous arrivons au ciel après avoir voyagé, toute notre vie, dans un char très vulgaire qui est notre nature corrompue, notre corps de péché, et nous voilà encombrés du gros bagage de nos mauvaises habitudes, couverts de la suie et de la fumée d'une foule d'imperfections, " *car en votre présence nul homme vivant ne sera justifié* " (Ps. CXLII, 2). Apparaissant devant le tribunal d'un Dieu infiniment saint, aux yeux duquel les anges eux-mêmes ne sont pas purs (Job XV, 15), l'âme s'écrie des profondeurs de sa misère en empruntant les paroles du Psalmiste : " La-

vez-moi encore plus de mon inquité et purifiez-moi de mon péché ". Elle comprend qu'elle est sur le point d'être introduite dans la plus haute société possible : la société des anges et des saints que Saint Jean vit revêtus de vêtements blancs ; elle comprend qu'elle va être présentée au lis immaculé, à la Vierge sans tache ; en un mot qu'elle doit parvenir jusqu'à la cour du Roi des rois, " *où rien de souillé ne peut entrer* " (Apoc. XXI, 27). Une âme dans le ciel avec la plus légère imperfection serait donc un objet d'horreur pour elle-même et pour les autres. C'est pourquoi une âme, qui est partie de ce monde, contaminée et saturée, en quelque sorte, de sa propre méchanceté, désire ardemment trouver un lieu de purification pour y être lavée de toutes ses souillures et devenir " plus blanche que la neige ". Ce lieu, mes chers frères, nous catholiques, nous l'appelons le Purgatoire. "

" Dans le ciel il n'y a aucune place de préparation. C'est une immédiate récompense de la perfection déjà obtenue. On entend souvent des gens dire que si telle ou telle personne était admise dans le ciel, eux ne voudraient pas y aller. Nous-mêmes qui sommes conscients de nos fautes, nous ne voudrions pas, au ciel, souffrir les imperfections des autres. Avec combien plus de raison Dieu qui a créé le ciel pour le bonheur parfait des élus, doit-il exiger

que nous soyons parfaits avant d'entrer dans ce lieu de bonheur ! " Soyez parfaits comme votre Père Céleste est lui-même parfait. " Laquelle de ces deux alternatives est la moins chrétienne et la plus difficile à croire : ou que toutes les personnes qui ne sont pas de notre goût, avec lesquelles nous ne voudrions pas nous associer, aillent en enfer pour y souffrir éternellement, ou que ces mêmes personnes aillent au Purgatoire pour y souffrir quelque temps et s'y préparer à une éternité de bonheur ? "

" De plus, il nous est prescrit non seulement d'être parfaits, mais d'aimer le Seigneur notre Dieu " de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit ". Ceci est un commandement sans l'accomplissement duquel nous ne pouvons pas être admis dans les cieux. Mais où est-il celui qui, à l'heure de sa mort, peut prétendre avoir agi de la sorte ? N'est-il pas plus ordinaire, parmi les hommes, d'entretenir le sentiment et de répéter le dicton que " ce monde est assez bon pour nous " ? Combien peu d'hommes ont réellement faim de la justice, recherchent les choses d'en-haut et méritent le titre de bienheureux ! Il est vrai que voir Dieu c'est l'aimer. Mais nous devons l'aimer avant de le voir, l'aimer de tout notre cœur avant de pouvoir jouir de ses perfections dans le ciel. Quelle sorte d'amour serait-ce de notre part et quelle satisfaction serait-ce

pour Dieu, si Dieu au moment de notre mort était réduit à nous forcer de l'aimer ? Délivrée de toutes les affections terrestres qui, comme elle le voit maintenant, ne l'ont jamais pleinement satisfaite, l'âme en Purgatoire soupire après la vue de son Créateur et Rédempteur avec des élancements violents, même avec un amour de Dieu qui, selon l'expression de saint François de Sales, produit en elle de cruelles souffrances. "

Après cette simple exposition de la doctrine catholique touchant le Purgatoire, ces gens ignorants avouèrent que la croyance catholique à cet égard était " correcte ".

Le Purgatoire est une école de perfection, mais aussi une école de douleur, c'est-à-dire de punition et de souffrance. Il est caractérisé comme tel par Notre Seigneur qui l'apelle une prison: " *Vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'au dernier quart de sou* " (Matth. V, 26) ; et par Saint Paul qui définit ainsi la nature de cette prison : " *Il sera sauvé toutefois, mais comme par le feu* " (I Cor. III, 15). Selon Saint Thomas, Saint Bernard, Saint Augustin et d'autres Pères de l'Église, les peines du Purgatoire excèdent en intensité tous les tourments de la terre. " Je ne pense pas, dit Sainte Catherine de Gênes, dans son traité du Purgatoire, qu'on puisse trouver aucune joie comparable à la joie des âmes du Pur-

gatoire, à moins que ce ne soit celle des saints en Paradis. Et cette joie est chaque jour augmentée, grâce à l'influence de Dieu sur ces âmes, influence qui va sans cesse en croissant au fur et à mesure que diminue l'obstacle à son action... Mais en même temps, elles souffrent une peine si grande, si excessive, qu'aucune langue ne pourrait la décrire, et même aucune intelligence ne pourrait tant soit peu la comprendre, si Dieu ne la faisait connaître par une faveur spéciale. En résumé, les âmes du Purgatoire unissent deux choses qui nous paraissent inconciliables : tout à la fois elles jouissent d'un extrême bonheur et souffrent de cruels tourments ; et ces deux effets ne se neutralisent pas l'un l'autre. "

Cette assertion de Sainte Catherine sera mieux comprise par ceux qui sont bien versés dans la science des saints ; puisque nous trouvons, même ici-bas, dans la vie des saints, un pareil mélange de peine et de joie. Après qu'un ange eut percé son cœur avec un dard d'amour, Sainte Thérèse dit : " La peine en fut si intense qu'elle me fit gémir profondément; mais la douceur de cette peine extrême fut en moi si excessive que je n'éprouvai aucun désir d'en être délivrée ; et rien autre chose que Dieu ne peut alors contenter l'âme. La peine est spirituelle, non corporelle ; et cependant le corps ne manque pas d'y participer un peu,

même beaucoup. Je ne pouvais comprendre comment il était possible que la douleur et la joie fûssent ainsi unies. Je savais qu'il y a compatibilité entre la douleur corporelle et la joie spirituelle ; mais qu'une douleur spirituelle si intense pût être compatible avec une joie spirituelle si excessive, voilà ce qui me remplissait d'étonnement. "

" Pauvres âmes, en vérité, s'écrie Saint Léonard de Port Maurice, pauvres âmes, dont l'exil terrestre est fini. mais à qui il est défendu d'entrer dans la terre promise ! Elles ont droit aux richesses divines, mais souffrent un extrême dénuement. Chacune est roi ou reine, mais en esclavage. Toutes sont des vainqueurs glorieux, mais non encore couronnés. Compagnons des anges, cependant tourmentés par les mauvais esprits. Citoyens des cieux, cependant reclus dans les entrailles de la terre. Dieu est l'époux de ces âmes, cependant il est aussi leur juge, et il les a livrées aux exécuteurs de sa justice. "

Ces prisonniers sont impuissants dans les flammes purifiantes du Purgatoire ; mais que de moyens abondants nous avons à notre disposition pour les secourir, grâce à la communion des saints, selon la doctrine de la satisfaction pour autrui, telle qu'opérée par les bonnes œuvres, les indulgences et l'oblation du Précieux Sang. La miséricorde de Dieu se ma-

feste dans la multiplication des moyens de pardon et des occasions de secours. C'est ainsi que l'Église a enrichi d'indulgences extraordinaires l'Archiconfrérie du Précieux Sang de manière que les membres de cette société, par leur simple intention, peuvent la convertir en une des plus fécondes institutions pour l'utilité des pauvres âmes. En agissant ainsi, nous appliquons tous les mérites satisfactoires de ces indulgences et de nos bonnes œuvres aux âmes indigentes, pendant que, inaliénable, la valeur méritoire de ces actes charitables reste à nous, comme ayant droit à une récompense dans le ciel.

" Avec Jésus-Christ nous ne perdons rien en secourant les autres ; la grâce augmente en proportion de ce que nous donnons ; et le pot d'huile vidé par la charité dans les vases qu'on lui apporte pour les faire emplir, coule d'autant plus abondamment qu'on en verse avec plus d'abondance." — Pierre de Blois. Nous délivrons de leur prison les plus chers enfants de Dieu, et nous nous en faisons des intercesseurs dans le ciel, où ils nous secourront dans nos besoins temporels et spirituels.

L'aumône faite aux âmes du Purgatoire est un acte de miséricorde qui nous obtiendra miséricorde et nous assurera une récompense au centuple, avec notre délivrance personnelle des feux du Purgatoire. Combien belle est cette doctrine de la communion des saints !

Nul être n'est aussi dénué, aussi désireux du Précieux Sang que les âmes souffrantes du Purgatoire ; et il n'y a aucun moyen, à notre disposition, plus efficace que le Précieux Sang pour les secourir. Si nos vêtements étaient salis et tachés de peinture, il nous faudrait y travailler longtemps pour les nettoyer, à moins d'un procédé spécifique à cet effet. Même nous perdrions l'espoir de les nettoyer parfaitement dussions-nous y travailler des centaines d'années. Or, le Précieux Sang offert au Saint Sacrifice de la messe pour les âmes du Purgatoire peut, plus vite que les peines elles-mêmes du Purgatoire, purifier ces âmes de leurs taches et acquitter leur dette pour les fautes passées. Notre charité envers les pauvres âmes devrait jusqu'à un certain point, correspondre à l'amour et à la prodigalité de Jésus dans l'effusion de son Sang. " Il ne retient pas une seule goutte de son Sang. "

On raconte du Bienheureux Henri Suson qu'il contracta un engagement avec un autre membre de l'Ordre de St-Dominique, à cet effet que celui des deux qui survivrait à l'autre célébrerait, tous les vendredis, une messe en l'honneur de la Passion de Notre Seigneur et offrirait, tous les lundis, une messe pour le confrère défunt ; cela pendant toute une année. Ayant appris la mort de son ami, Henri ne manqua pas d'offrir beaucoup de prières et de bonnes

œuvres pour le repos de son âme ; cependant il négligea de dire les messes telles que stipulées dans l'arrangement. Un jour le défunt lui apparut et lui reprocha amèrement son infidélité à l'égard de ses promesses. Henri protesta qu'il n'avait jamais oublié de recommander son âme à Dieu. " Mais, répliqua le défunt, il y manque le Précieux Sang : où sont les messes qui nous apportent tant de soulagement ? " Henri accomplit ses promesses, et eut bientôt le bonheur de voir son ami délivré du Purgatoire.

Ah ! combien ces âmes souffrantes comprennent maintenant l'immense valeur de ce divin Sang ! Avec quelle ardeur elles voudraient l'offrir en expiation de leurs péchés, si le temps pour elles d'agir ainsi n'était pas expiré. Comme de saints mendiants, elles entourent ceux qui pourraient offrir le Précieux Sang pour elles au saint sacrifice de la messe. Elles y voient cette fontaine sacrée qui déborde et coule de nos autels dans des milliers d'âmes : " *En ce jour il y aura une fontaine ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem* " (Zach. XIII, 1), et elles entendent les paroles de Saint Jean : " *Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le Sang de l'Agneau* " (Apoc. XXII, 14) ; mais comme le pauvre homme à la fontaine de Bethsaïde, il leur faut attendre qu'un ange vienne y agiter l'eau pour elles.

Les anges, toujours en adoration devant le Saint Sacrement, sont désireux d'être les ministres de notre charité ; ils attendent que nous les en priions ; car ce Sang adorable est à nous, à nous pour le recevoir, à nous pour en disposer. L'Archange Michel est désigné dans l'office et à la messe de l'Église comme le gardien des âmes de ceux qui sont justes. " Michel, mon Archange, je t'ai établi souverain sur toutes les âmes qui doivent être reçues dans mon royaume. " Incliné, avec mains jointes placées sur l'autel, peu après l'élévation, le célébrant de la messe dit : " O Dieu Tout-Puissant, nous vous supplions en toute humilité, d'ordonner que toutes ces choses, par les mains de votre Saint Ange, soient portées à l'autel d'en-haut, en présence de votre divine Majesté, afin que tous ceux qui participeront au très saint corps et au très saint Sang de votre Fils soient remplis des grâces et des bénédictions du ciel ".

On estime que, de nos jours, il se célèbre environ 350,000 messes quotidiennement ; et à chacune de ces messes assistent les anges. Eh ! bien, imitons le prêtre : invitons les anges, dans toutes les parties du monde, à prendre sur les autels ces 350,000 calices avec le Précieux Sang, et à les porter à Saint Michel, le gardien du Purgatoire, afin qu'il présente cet inestimable collection au Père Céleste, pour le soulagement

et la délivrance des âmes souffrantes. Or, ces âmes, une fois sorties de leur prison, nous représenteront dans le ciel pour y accomplir la grande œuvre d'aimer, de louer, de glorifier " l'Agneau qui a été immolé ", pour y rendre hommage à notre Mère céleste qui est, tout particulièrement, la Reine des saintes âmes du Purgatoire.

Quelle grande procession que celle des anges s'envolant en toute hâte, sur notre ordre, de la terre au Purgatoire, chacun avec le Saint Calice, pour secourir ces pauvres âmes, pendant que Notre Rédempteur s'offre lui-même sur 350,000 autels ! Quelles acclamations de joie s'élèvent lorsque cette marée du divin Sang inonde la terre et que ce déluge rafraîchissant atteint les flammes des enfants d'Eve en vraie terre d'exil ! Quel magnifique assemblage d'âmes purifiées laissant la terre de douleur et, en compagnie de leurs anges gardiens, s'envolant vers le royaume de l'éternelle félicité ! " *Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, parce que vous avez été immolé, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre Sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et que vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour régner sur la terre* " (Apoc. V, 9-10).

Quel bonheur ineffable cette offrande journalière du Précieux Sang par les anges, après l'élévation, dans le monde entier, n'est-elle pas capable de produire dans le Purgatoire, dans le ciel et sur la terre ! Les âmes souffrantes que nous avons, par ce moyen, changées en esprits bienheureux, deviennent véritablement des " prêtres " au ciel et " règnent sur la terre ", selon les paroles de l'Apocalypse, en pourvoyant à nos besoins par leur intercession auprès du trône de Dieu. Si vous devez, comme dit notre Sauveur, " vous faire des amis avec le mammon d'iniquité, afin qu'advenant votre chute, ils vous reçoivent en des tabernacles éternels ", combien plus devez-vous employer l'or précieux du divin Sang de Jésus-Christ, à vous faire pour vous-mêmes des amis, particulièrement dévoués, qui vous soient à jamais fidèles dans les cieux.

Tous les fidèles sur cette terre peuvent aussi devenir " prêtres " du Précieux Sang par l'oblation du Sang de Jésus en faveur des pauvres âmes, et par l'offrande continuelle du saint sacrifice de la messe pour leur soulagement. Sainte Madeleine de Pazzi avait contume de l'offrir cinquante fois par jour pour les âmes souffrantes, et il lui fut révélé combien grand fut le nombre des âmes qu'elle délivra de cette manière. Selon son exemple, répétons souvent : " O Père Eternel, par les mains de la Mère de

douleur, je vous offre le Précieux Sang de votre Fils pour les âmes souffrantes du Purgatoire. "

Combien désireuses doivent être les saintes âmes de voir cette dévotion propagée ! C'est pourquoi, étant zélés pour promouvoir ici-bas la dévotion du Précieux Sang, soyons-le encore plus pour la délivrance des âmes du Purgatoire, afin qu'elles adorent dans le ciel ce divin Sang de notre Rédempteur. " *Vous aussi, par le sang de votre testament, vous avez fait sortir nos prisonniers d'un lac qui est sans eau* " (Zach. IX, 11).

RACHETÉS DANS VOTRE SANG

DES semaines avant que la marée montante de la verdure s'avance du Sud, la sève qui produit la végétation a déjà coulé, invisible, dans les racines et les troncs d'arbres et les branches ; et celles-ci, maintenant, réchauffées par le soleil, déploient un monde de beautés et révèlent une terre de promesses. Ainsi la divine sève du Précieux Sang de Jésus-Christ a d'abord coulé des fontaines sacrées du Calvaire dans les artères de l'Église à l'état d'enfance, avant la production de ses fruits sous la chaleur des langues de feu. Ce fluide vital a toujours été la vie divine de l'Église depuis l'instant de sa création. A travers les siècles, et dans toutes les parties du globe, depuis les Catacombes jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et par delà la vaste étendue de l'Océan Pacifique, il circule, par les canaux des sacrements, dans les veines du corps mystique du Christ. C'est pourquoi l'Église est un organisme vivant avec la vie divine du Précieux Sang et le Saint-Esprit qui la rendent absolument indéfectible et indestructible.

Un jour, Notre Seigneur s'assit près du puits de Jacob et dit à la Samaritaine : " *Si tu con-*

naissais le don de Dieu et celui qui te demande à boire, tu lui aurais peut-être demandé à boire toi-même, et il t'aurait donné de l'eau vive " (Jean IV, 10). Là, du sein de la terre, on puisait de l'eau naturelle pour étancher la soif du corps. Mais à présent, au Tabernacle, Jésus est assis au bord de milliers de puits de salut, dans son Église, nous invitant à nous abreuver à ces fontaines spirituelles de son Sacré-Cœur. " " *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle* " (Jean IV, 14). Et aussitôt après ces paroles, Jésus dit à ses disciples : " Maintenant je vous le dis : levez les yeux, et voyez les champs, comme ils blanchissent déjà pour la moisson. " C'était la terre arrosée par les eaux mystiques des sacrements, c'était les pays convertis par les Apôtres, saturés du sang des martyrs, humectés des larmes et des sueurs des missionnaires de tous les temps, que Notre Seigneur voyait alors en esprit, comme une riche moisson de son Précieux Sang.

Le Christ, toujours le même, hier, aujourd'hui et demain, continue à vivre dans son Église à la fois comme Pasteur et comme Agneau. En tant que Pasteur, il veille sur son troupeau et porte les brebis sur ses épaules ; en tant qu'Agneau, il donne sa vie pour les siens et offre sa chair et son sang à ceux qui le suivent.

De même, les vrais ministres de l'Église se sont toujours montrés en même temps pasteurs et agneaux. Et le sang de ses martyrs a toujours été une semence de christianisme. Souvent les membres de l'Église tombent comme victimes afin d'être victorieux. Cette sorte de victoire a peu d'attraits pour le monde sensuel. Mais c'est l'intelligence de la perte et du gain, de l'annihilation et de la résurrection, que notre Seigneur veut inculquer à ses disciples. Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus, parce qu'on ne veut pas s'abaisser pour conquérir. Selon le plan divin, nous devons être comme des agneaux, comme de petits enfants, avant de devenir des héros. " Celui qui s'humilie sera exalté. " Le Christ est venu pour être conquérant ; mais il ne l'a été qu'en se faisant Agneau et en versant son Sang pour nous : alors il se leva comme le Lion de la tribu de Juda. Ses blessures et son Sang devinrent la panoplie de sa beauté et de sa force, comme l'avait prédit le prophète Isaïe : " *Quel est celui qui vient d'Edom, avec des vêtements teints de Bosra? Il est beau dans sa robe, marchant dans la grandeur de sa puissance* " (Is. LXIII, 1).

Le triomphe du Sang de Jésus s'opère dans la sanctification et le salut des âmes. Ne fut-il pas répandu uniquement dans ce dessein ? Il ne faut pas que nous soyons scandalisés en Jésus-Christ ; nous ne devons pas, non plus,

nous laisser disperser comme un troupeau dont le pasteur a été frappé par l'ennemi. " Bienheureux celui qui ne prendra pas en moi de scandale. " La magnifique procession du Précieux Sang autour du globe, toutes les vingt-quatre heures, au Saint Sacrifice de la messe, est un continuel triomphe du Sang du Calvaire ; et l'irradiation des 350,000 calices qui contiennent le Précieux Sang est infiniment plus belle aux yeux du Très-Haut que ne l'est pour nous, sur la terre, la splendeur d'or du soleil couchant. Il est si consolant de voir que cet adorable Sang n'a pas été répandu en vain, et qu'il est vraiment élevé sur nos autels *in remissionem peccatorum, pour la rémission des péchés !* Qui peut raconter les triomphes du Précieux Sang au confessionnal ? Qui peut en concevoir le nombre et la grandeur ? Ils sont partiellement révélés à la table de communion. Quels fruits glorieux du Précieux Sang l'on peut observer à toute mission couronnée de succès ! A chaque Bénédiction du Saint Sacrement, à chaque exercice des Quarante Heures, nous venons invoquer sur nous le Sang d'amour et de miséricorde, et proclamer que nous voulons être enfants de Jésus, de ce Jésus qui fut si ignominieusement rejeté par les Juifs lorsqu'ils crièrent : " Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ".

La partie principale de l'œuvre divine du Précieux Sang est cachée dans le secret des âmes, et il y a d'innombrables triomphes de vérité et de grâce qui ne seront connus qu'au jour du jugement. Oui, les plus grands sacrifices que nous avons à faire sont soustraits aux regards et à l'admiration du monde. Les plus lourdes croix que nous avons à porter ne sont pas vues par les yeux des hommes. Les plus pénibles combats que nous avons à livrer ont lieu dans la solitude du cœur. On peut trouver plus de terribles batailles et plus de héros sublimes dans la vie spirituelle et cachée des chrétiens que dans les annales historiques du monde. Mais toutes les divines inspirations sont autant de gouttes de la rosée du Précieux Sang, et oh ! combien de bonheur et d'amour elles font couler dans les cœurs !

Tels sont les triomphes du Précieux Sang. Ils seront révélés au jour du jugement. Ce jour fera voir la riche moisson du Sang du Calvaire. Notre Sauveur apparaîtra avec ses cinq plaies rayonnantes, et les corps des justes refléteront la gloire de leur Rédempteur. "*Le Seigneur se lèvera sur toi, et sur toi sa gloire rejaillira*" (Is. LX, 2). La transfiguration de tous les corps glorifiés, selon la ressemblance du corps de Jésus, est due aux mérites du Précieux Sang. Oh ! quel honneur, quelle gloire, quelle extase de joie sera le partage de cet in-

terminable concours, de cette innombrable phalange de patriarches et de prophètes, d'apôtres et de martyrs, de vierges et de confesseurs, de saintes âmes et de corps glorifiés, quittant pour jamais la terre après le jugement dernier, disant adieu à ce théâtre de leurs luttes et de leurs épreuves, chantant des cantiques de triomphe et de louange, suivant Notre Seigneur et sa Bienheureuse Mère et les anges dans le royaume de l'éternel bonheur ! Saint Jean voyait ce triomphe final du Précieux Sang lorsqu'il écrivit : " *Vous nous avez rachetés dans votre Sang, ô Seigneur Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour Dieu* " (Apoc. V, 9).

Tel est le refrain du chant triomphal des élus dans le ciel : " Vous nous avez rachetés, Seigneur, dans votre Sang ". Ils sont devenus rois, parce qu'ils ont conquis le monde et l'enfer, c'est-à-dire le royaume de Satan : " *Ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau* " (Apoc. XII, 1) ; et ils attribuent toute la gloire du ciel aux mérites du Sang de l'Agneau. " L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance et divinité, sagesse et force, honneur et gloire et bénédiction. " La dévotion au Précieux Sang sera manifestée, aux cieux, dans toute sa gloire, par les " harpes " et les " vases d'or ", et les " nouveaux cantiques ", et les

" voix fortes " ; " *et leur nombre était des milliers de milliers* " (Apoc. V, 8-9-11). Gloire soit au Sang de Jésus maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles, car ce n'est pas en vain qu'il a été répandu.

" Je vis de grandes multitudes qu'aucun homme ne pourrait compter. " Ces multitudes sont les fruits du Précieux Sang ; elles rendent témoignage à ses infinies miséricordes. " De toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, se tenant devant le trône et en présence de l'Agneau " ; mais dorénavant il n'y aura plus qu'une seule langue parmi tous ces triomphateurs, parce que, comme " prêtres ", ils chantent tous les louanges de l'Agneau dans l'Église de la nouvelle Jérusalem. " Vêtus de robes blanches, et avec des palmes dans leurs mains. " Le blanc est l'emblême de la pureté et de la sainteté ; les palmes sont le symbole de la victoire. Mais toutes les palmes que les Bienheureux portent dans leurs mains ont crû le long du fleuve du Précieux Sang ; toutes les couronnes qui ornent leurs têtes ont été faites du bois de la Croix saturé du Précieux Sang ; toute la gloire dont les élus brillent dans le ciel et tout le bonheur dans lequel ils vivent sont la réverbération du Précieux Sang. " *Et il me dit : Ceux-là sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation et qui ont lavé leurs robes et qui se sont blanchis dans le Sang de l'Agneau* " (Apoc. VII, 14).

Saint Jean atteste que nul n'entre dans les cieux à moins qu'il n'ait passé par la grande tribulation de la terre ; en d'autres termes : pas de croix, pas de couronne. On entend souvent des personnes dire : " Nul ne sait combien je souffre. " Ah ! vos souffrances ne sont pas seulement connues et comprises dans le ciel : elles y sont aussi proclamées comme la cause future de votre joie. " Ceux-là sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation. " Mais remarquez bien ce qui suit : " Et qui ont lavé leurs robes et se sont blanchis dans le sang de l'Agneau ". Ceci, ils l'ont fait par l'eau du saint Baptême, ensuite par le sacrement de Pénitence ; puis ayant ainsi blanchi leurs vêtements, ils les ont embellis par la fréquente et sainte communion et par la réception des autres sacrements. " C'est pourquoi, continue le vieillard parlant à Saint Jean dans le Ciel, " ils sont devant le trône de Dieu ; l'Agneau qui est au milieu du trône règnera sur eux, et il les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux. " Ici, sur la terre, ils se sont assis et ils ont pleuré au souvenir de Sion " ; près du fleuve issu des sept effusions, ils ont pleuré leurs péchés en se rappelant l'amour de leur Rédempteur dans sa sainte Passion. Maintenant ils boiront au torrent de délices qui coule des fontaines du salut.

" *Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parceque la gloire de Dieu l'éclaire, et que sa lampe est l'Agneau* " (Apoc. XXI, 23). Ayant vu " l'épouse de l'Agneau ", c'est-à-dire la foule des élus, Saint Jean décrit ensuite la sainte cité et l'Agneau qui la gouverne. Il doit y avoir un sens particulier attaché au mot *Agneau* dans ce passage, écrit Mgr Adalbert Huhn, vu que Saint Jean ne s'est pas contenté de représenter Jésus-Christ, le Fils de Dieu, comme le foyer de lumière de la Jérusalem céleste. L'Agneau " qui fut immolé ", qui mourut et ressuscita semblable au " lion de la tribu de Juda ", avec les marques de mort dans ses cinq plaies radieuses de gloire; l'Agneau comme symbole de vie et de mort, comme emblème du Précieux Sang dans sa double fonction de victime et de vainqueur, tel est, dans l'Écriture, le sens profond et fondamental du mot *Agneau*.

Isaïe représente le Sauveur non seulement comme un " *agneau qui reste muet devant celui qui le tond* " (Is. LIII, 7), mais aussi comme un conquérant : ' *O Seigneur, envoyez l'Agneau qui doit régner sur la terre* " (Is. XVI, 1). Saint Jean-Baptiste désigne le Sauveur par le nom d'*Agneau* : " Voici l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ". Mais comment l'Agneau peut-il effacer les péchés du monde ? Par son Sang. " *Voilà celui qui est venu par*

l'eau et par le sang " (I Jean V, 6). Notre sainte mère l'Église, toujours en contact le plus intime avec les Écritures, a pris ce nom sur les lèvres du grand prophète Isaïe et de la bouche des deux Jean si chers au Seigneur et si proches de lui ; et avec ce nom de tendresse, elle prie en ces termes son divin Epoux, à la messe, avant la communion : " Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, donnez-nous la paix ", ou " donnez-leur le repos éternel ". C'est également le nom qui est donné à Notre Seigneur dans toutes les litanies. L'Agneau de Dieu versant pour nous son Sang par sa propre volonté, c'est bien la plus grande preuve de l'amour et de la miséricorde de Dieu à notre égard ; l'Agneau de Dieu trônant sur nos autels avec ses saintes et à jamais mémorables Plaies, caractéristiques de sa mort, occupera éternellement le trône du Très-Haut dans le ciel, comme le plus grand mémorial vivant de la Sainte Trinité, commémorant la rédemption du genre humain. Les cinq Plaies sont les plus magnifiques ornements de Notre Seigneur au ciel ; et comme autant de soleils brillants, elles illuminent les demeures éternelles.

" *Bienheureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau* " (Apoc. XIX, 9). Là ils trouveront la Sainte Coupe, le calice vivant du Précieux Sang qui remplit la terre de grâces, les cœurs de paix et de consolation, les tombes

d'espérance, et le ciel de gloire. Là tous seront remplis des délices du " Calice de bénédiction " qui fut déjà sur la terre " la communication du Sang du Christ ". " *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez du torrent de vos délices ; parce qu'en vous est une source de vie et que nous verrons la lumière dans votre lumière* " (Ps. XXXV, 8-9).

Quoique triste encore et pleurant dans cette vallée de larmes, je répèterai sans cesse avec Saint Paul : Maintenant j'ai " *l'assurance d'entrer dans le saint des saints par le Sang du Christ* " (Hébr. X, 19). Les paroles de Saint Augustin enflammeront mon cœur d'un vif amour et m'inspireront la confiance d'atteindre ce suprême bonheur. " Ne dites pas : " Je ne puis atteindre le ciel ". Vous avez le Sang du Christ dans vos mains. Si nous avons déjà en mains ce qui est d'une plus grande valeur, avec combien plus de confiance ne devons-nous pas espérer obtenir ce qui est de moindre valeur ? " *Voici que je vous ai gravés dans mes mains* " (Is. XLIX, 16). " Et avec quoi nous avez-nous gravés dans vos mains ? " demande Saint Augustin ; il répond : " Avec le Sang de vos saintes Plaies ". Puis il continue, plein de confiance: " Venez, Seigneur, voyez et lisez cette écriture, et laissez-moi entrer dans votre gloire".

O miséricordieux Jésus, vous ne m'avez pas refusé une goutte de votre divin Sang : com-

ment pourriez-vous me refuser l'entrée dans votre Paradis ? La miséricorde de votre Précieux Sang persiste de génération en génération, Par la sueur sanglante de votre agonie, accordez-moi, je vous en conjure, la grâce d'une parfaite contrition. Avec le feu liquide de votre Sacré-Cœur, consumez toutes mes iniquités, effacez tous mes péchés inconnus. Laissez-moi mourir victime de votre amour, afin que je chante éternellement vos miséricordes.

UN APÔTRE DU PRÉCIEUX SANG

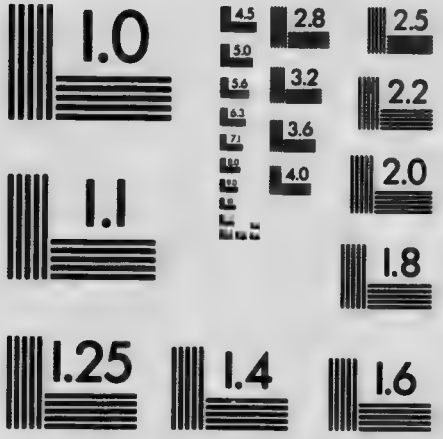
L'ILLUSTRE apôtre du Précieux Sang, le Bienheureux Gaspar del Bufalo, béatifié par Pie X le 18 décembre 1904, naquit à Rome, le jour de la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier 1786.

Enfant

Durant la première et la seconde année de son enfance, le petit, de frêle constitution, fut deux fois menacé de graves maladies. Mais Dieu, qui dispose de tout pour le bien des élus, se servit de la faiblesse de l'enfant pour le gratifier de singulières faveurs. Dès cet âge si tendre, il fut confirmé et reçut ainsi la plénitude du divin Esprit. On atteste qu'il ne perdit jamais son innocence baptismale et qu'il ne contrista jamais l'Esprit-Saint par une seule faute grave. Une sévère attaque de rougeole affecta tellement ses yeux que l'on craignit qu'il ne restât aveugle toute sa vie. Dans une si pénible situation, sa mère Annunziata eut recours à Saint François-Xavier qui semblait avoir pris l'enfant sous sa protection spéciale, et elle en obtint une guérison presque instantanée. Plus tard, lorsque Gaspar put apprécier la grâce

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

reçue de son bienfaiteur, il choisit ce saint comme son patron particulier, et il s'inspira, pendant toute sa vie, des actes de l'apôtre des Indes.

Adolescent

Déjà, avant sa douzième année, Gaspar étonnait ses parents, Antonio et Annunziata del Bufalo, par sa profonde et ardente piété ; à tel point que sa mère se plaignait souvent que cet enfant la faisait rougir d'elle-même. Il tremblait à la seule ombre du péché, et il s'écriait alors : " Mon amour, mon amour, plus de péchés, au secours, au secours ! " On le trouvait souvent à genoux devant son petit autel, passant la nuit en prière. La nuit de chaque jeudi, et de plus toutes les nuits pendant les neuvaines au Saint-Ssprit et à la Sainte Vierge, il couchait sur le plancher nu. Il jeûnait même et portait une ceinture faite de petits morceaux de fer-blanc et attachée si étroitement autour de son tendre corps par un fil de fer, qu'elle en tirait du sang. Lorsqu'on lui dit que ce n'était pas bien d'agir ainsi sans la permission de son confesseur, il cessa aussitôt de porter son cilice. Mais il ne cessa point de pratiquer la mortification intérieure qui est une meilleure preuve de sainteté. Lorsqu'emporté par son tempérament de feu qui lui fai-

sait monter le sang à la tête, il s'efforçait de réprimer sa colère, on le voyait se faire une telle violence qu'il changeait de couleur et retenait sa respiration, ou se couvrait la figure de ses deux mains, en s'écriant : " O Marie, ma chère mère " ! On l'appelait habituellement le petit Louis de Gonzague. Pendant trois ans, il se prépara sans relâche à la sainte communion. Son ardent désir de recevoir la nourriture des anges devint en lui une véritable fièvre. Souvent il demandait à un compagnon revenant de l'Église : " Qu'est-ce que Notre Seigneur t'a dit aujourd'hui dans la Sainte Communion " ? Gaspar avait onze ans lorsque, pour la première fois, dans la chapelle de Saint Louis au collège romain, il reçut la Sainte Communion.

Étudiant

Même avant d'être mis au collège, notre petit apôtre avait coutume d'assembler autour de lui les enfants de la rue à qui il inspirait la haine du péché et l'amour de Dieu. Etudiant au collège romain, il invitait chez lui ses camarades pour tenir avec eux des conférences spirituelles. Plus tard, ayant reçu les ordres mineurs, il donnait des instructions de catéchisme aux pauvres gens de la place du marché. C'est ainsi que Dieu le préparait à sa carrière de missionnaire.

Prêtre

Gaspar del Bufalo fut ordonné prêtre le 31 juillet 1808, et fut aussitôt créé chanoine de Saint-Marc, à Rome. Mais il s'intéressa aussi à beaucoup d'autres œuvres de charité. Napoléon était alors au zénith de sa gloire, et en 1909, il envoya le général Miollis pour envahir Rome et annexer les états du pape. Excommunié par Pie VII, il ordonna l'exil du souverain pontife et de la principale partie de son clergé. Requis de jurer allégeance aux envahisseurs, del Bufalo répondit d'un ton résolu : " Je ne puis pas, je n'ose pas, je ne veux pas ". Il fut envoyé en exil; il avait 24 ans.

En exil

Pendant près de quatre ans, il eut à souffrir les plus grandes misères en captivité. Une sévère maladie faillit le faire mourir. Il fut broyé, pour ainsi dire, éprouvé par Notre Seigneur dans la fournaise de la tribulation. La semence de sa future grandeur et de ses glorieux travaux avait été mise en terre. La divine Sagesse envoya maintenant un saint prêtre, Dom François Albertini, pour arroser et [illegible]rrir cette semence du Précieux Sang de Jésus.

Albertini s'approcha du mourant Gaspar del Bufalo, et lui dit que sa carrière terrestre n'était pas encore terminée ; et pour prouver sa

mission, il lui fit part d'une prophétie qu'il avait reçue d'une sainte religieuse, Marie Agnès Schiavi, morte la même année au couvent delle Paolette, et dont maintes personnes de la plus haute condition avaient attesté la sainteté et les dons surnaturels. Cette prophétie disait : " Vous trouverez dans une petite église un jeune prêtre plein de zèle pour l'honneur de Dieu ; lorsque l'ennemi vous opprimera et vous tourmentera, vous entrerez avec lui en relations d'étroite amitié et vous deviendrez son directeur spirituel ; un de ses traits caractéristiques est une spéciale vénération pour Saint François-Xavier, et il est destiné à devenir un missionnaire apostolique ; il établira aussi une nouvelle congrégation de Pères missionnaires, sous le vocable du Précieux Sang, pour réformer le peuple et offrir des modèles au clergé séculier ; il réveillera les nations de leur sommeil d'indifférence et d'infidélité, et les animera de l'amour de Jésus Crucifié ; il sera la trompette du Précieux Sang, et dans les temps mauvais, sera la terreur des méchants et des sectaires. " Ensemble ces deux saints prêtres commencèrent dès lors à pratiquer la dévotion au Précieux Sang, et à formuler des règlements et des prières pour la diffusion de cette dévotion. En toutes choses Gaspar obéit à son père spirituel, même lorsqu'ils furent séparés l'un de l'autre par leurs ennemis politiques.

Fondateur d'une nouvelle communauté

Pendant quatre ans, depuis 1810 jusqu'à 1814, Gaspar del Bufalo souffrit en prison. Napoléon avait versé assez de sang humain ; son empire universel n'avait pas été réalisé ; son pouvoir tyrannique prit fin soudainement. Une autre armée, celle du Précieux Sang, avec del Bufalo pour chef, devait maintenant se mettre en campagne, tout conquérir pour le Christ, et favoriser l'extension de l'empire du Précieux Sang dans tout l'univers.

Vers le même temps, l'Ordre des Jésuites fut rétabli par Pie VII. Gaspar del Bufalo demanda au général des Jésuites son admission dans l'Ordre. Ayant été promptement admis, il retourna chez lui pour faire les préparatifs nécessaires. Le lendemain, cependant, il reçut l'ordre de paraître devant Pie VII qui lui commanda de se dévouer aux missions. Dieu avait maintenant parlé par la voix de son Vicaire sur la terre, et Gaspar s'inclina tout aussitôt à sa sainte volonté, disant au Pontife : " Très Saint Père, je suis à votre service ; je ferai selon vos désirs ".

Gaspar del Bufalo posa les fondements de sa nouvelle communauté, " les Pères Missionnaires du Précieux Sang ", le 15 août 1815. Ce ne fut jamais l'intention de Gaspar del Bufalo d'établir un ordre religieux véritable. Ce qu'il

voulait, c'était une communauté de prêtres séculiers, unis ensemble sous une règle commune par loi canonique, principalement dans le but de donner des missions diocésaines et des retraites spirituelles. Leur manière de vivre simple et ordinaire, libre de tous vœux et de toutes austérités particulières, devait servir de modèle au clergé séculier. Les membres ne devaient pas seulement pratiquer et prêcher, mais encore répandre la dévotion au Précieux Sang ; devoir qui était une partie essentielle de leur mission. (*)

Missionnaire

Jusqu'à sa mort, pendant les vingt-trois années qui suivirent, et avec un étonnant succès, l'apôtre du Précieux Sang travailla avec sa troupe de missionnaires, plusieurs desquels moururent en odeur de sainteté ; lui-même divisant son temps entre les missions et l'organisation et le développement de la nouvelle société. Del Bufalo, quoique souffrant de l'estomac et de malaises nerveux, pouvait prêcher deux heures de suite sans être fatigué. Il prêchait différemment jusqu'à six fois par jour sur le même sujet. Beaucoup de gens qui avaient

(*) La maison mère des Pères C. PP. S., aux États-Unis, est à Carthagène, Ohio ; là est aussi la résidence du Provincial, et le centre de l'Archiconfrérie du Précieux Sang, laquelle est différente de la Confrérie du même nom établie à St-Hyacinthe, en 1858.

des doutes là-dessus, l'ayant suivi, à dessein, pour s'assurer du fait, ont déclaré avec étonnement qu'il développait en réalité des idées nouvelles chaque fois. Sa devise était : prêcher Jésus-Christ crucifié ; et il le faisait avec de tels résultats que les plus grands pécheurs étaient presque convertis rien qu'en le voyant.

Fruits de ses missions

A Benevento, quinze étudiants qui étaient devenus athées, vinrent en pleurant au missionnaire, abjurèrent leurs erreurs et amendèrent leur vie. A Camerino, un paysan vint se confesser à lui en sanglotant et en criant tout haut : " Miséricorde ! " Cet homme certifia dans la suite qu'il écouta un sermon de del Bufalo, et qu'il n'y comprit rien, si ce n'est le mot " Paradis ", mais que la ferveur et la [illegible] du prédicateur l'avaient terrifié. Dans [illegible] mission d'Ancône, vingt-cinq grands pani[illegible] livres défendus furent brûlés en public. [illegible] églises étaient souvent trop petites pour contenir les foules qui accouraient pour l'entendre, et tous les prêtres du voisinage n'étaient, parfois, pas en nombre suffisant pour entendre les confessions du peuple. Toutes les fois qu'il apparaissait sur le haut d'une plateforme érigée en plein air, de la vaste assemblée retentissait ce cri spontané : " *Ecco il santo* ! " (Voici le

Saint !) Même des évêques le suivaient remplis d'admiration ; et quelques-uns allaient jusqu'à déposer crosse et mitre pour se joindre à lui dans l'œuvre des missions. L'évêque Strambi lui donna le titre de " Tremblement de terre spirituel ". Lorsque l'évêque de Todi l'entendit prêcher les exercices spirituels pour son clergé, il s'écria publiquement : " Cet homme est vraiment un envoyé de Dieu ".

Trompette du Précieux Sang

Un jour Notre Seigneur dit à la Bienheureuse Angèle de Foligno que la parole de l'Evangile n'allait à l'âme avec puissance que lorsqu'elle passait par des lèvres teintes du Précieux Sang. Evidemment la singulière éloquence de Gaspar tirait son impétuosité et son efficacité du Sang de Jésus coulant de la Croix, de ce même Sang qui, du haut de la tribune du Calvaire, fendit les rochers, fit trembler la terre et revivre les morts. Del Bufalo fut en toute vérité la " Trompette du Précieux Sang ", comme une sainte religieuse l'avait prophétisé.

Il s'engagea par vœu à répandre la dévotion au Précieux Sang ; et partout, dans ses missions, il établissait l'Archiconfrérie du Précieux Sang.

Maria de Mattias, qui fonda la communauté des Sœurs pour l'adoration perpétuelle du Pré-

cieux Sang, et qui, dès son enfance, fut favorisée par Dieu de grâces extraordinaires, reçut sa première impulsion vers ce grand et noble projet en écoutant les sermons du Bienheureux del Bufalo. Dans cette héroïque entreprise, il lui prêta assistance autant qu'il put. Plus tard il la confia à la direction du pieux Merlini qui la conduisit à un haut degré de sainteté. Elle mourut en 1866. Son corps était encore intact en 1897. Par un décret de Pie X, le procès de sa béatification fut introduit en l'année 1903. Il y a plusieurs provinces de sœurs C. PP. S. aux États-Unis et en Canada. (*)

Toutes les fois que le Bienheureux Gaspard prêchait sur le Précieux Sang, son visage était rouge d'enthousiasme, il était tout feu et flamme, et remplissait l'auditoire de respect et d'étonnement ; il paraissait alors comme un être surnaturel, et les assistants sanglotaient si fort qu'ils allaient jusqu'à noyer sa voix. C'était dans ces moments-là qu'il gagnait les cœurs des pécheurs les plus obstinés. " C'est le Pré-

(*) L'institut des Sœurs Adoratrices du Précieux Sang qui existe au Canada a été fondé en 1861 par une Canadienne-française, Mlle Aurélie Caouette, dite Mère Catherine-Aurélie du Précieux Sang. Cet institut est purement contemplatif. Il compte aujourd'hui (en 1918) quinze maisons, dont trois aux États-Unis (Brooklyn, N.-Y. Manchester, N.-H., Portland, Orégon) et une à la Havane, Cuba. La maison-mère est à Saint-Hyacinthe, le lieu de sa fondation. Les constitutions du nouvel institut ont été approuvées par le Saint-Siège le 20 octobre 1896, avant la mort de la vénérée fondatrice (6 juillet 1905).

cieux Sang, écrivait-il, qui détruit le péché, sauve les âmes et donne pouvoir et fécondité à la parole du missionnaire, *per sanguinem salvi facti sumus, nous avons été sauvés par le sang.* " Il écrivit un jour à une religieuse : " Je sens croître en moi la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie ; mais ma dévotion au Précieux Sang est quelque chose d'inexprimable. Oh ! que ne puis-je répandre cette belle dévotion au prix de mon sang ! " Et encore : " Que n'ai-je mille langues pour enflammer d'amour tous les cœurs envers le Très Précieux Sang de Jésus ; et je ne désire rien tant que de voir toutes les âmes brûler de cet amour. " Lorsqu'il vit la grande armée du péché et de l'impiété en campagne avec forces unies contre le Crucifié, il brûla véritablement du désir de voir le Sang de son Rédempteur honoré et glorifié. " La dévotion au Précieux Sang de Jésus-Christ, voilà l'arme de notre temps ", avait-il contume de dire en citant ces paroles de l'Apocalypse : " *et ipsi vicerunt draconem per sanguinem Agni, et ils vainquirent le dragon par le sang de l'Agneau* ".

Ses vertus

Proéminente parmi ses nombreuses et éclatantes vertus fut son angélique pureté. Un de ses contemporains a rendu témoignage qu'il

semblait être enfant d'Adam plutôt dans son innocence que dans son état de déchéance. Le pape Léon XII l'a appelé publiquement un ange. L'opinion que le peuple avait de lui était en parfait accord avec ce qu'il avoua lui-même à son Père confesseur : " Avec la grâce de Dieu, lui disait-il, je n'ai jamais commis volontairement aucune faute contre cette vertu ; je préférerais plutôt mourir ; dès le commencement j'ai toujours éprouvé la plus grande horreur pour le vice contraire. "

Sa profonde humilité était sa constante sauvegarde contre les louanges et les applaudissements populaires qui le suivaient partout dans ses missions. Il répétait souvent les paroles de Saint Paul : " Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ". Le fait suivant prouve bien que cette vertu était chez lui une conviction arrêtée : un jour qu'il se croyait absolument seul, on l'entendit s'écrier : " Je ne fais rien de bon ! " Lorsque les Pères revenaient de leurs missions, il baisait leurs mains, et maintes fois il voulut baiser leurs pieds. Quoique fondateur et supérieur de la communauté du Précieux Sang, il s'attribuait, comme un privilège personnel, la tâche d'accomplir les plus bas offices de la maison.

Son amour intense pour Dieu et pour la Sainte Vierge a déjà été mentionné, ainsi que son zèle ardent pour l'honneur du Précieux

Sang et le salut des âmes. A l'autel ou dans la chaire, à genoux devant le crucifix, ou l'élevant aux yeux du peuple dans un sermon, il paraissait une colonne de feu. Lorsqu'il arrivait en vue d'une église, il récitait avec ses compagnons de mission le *O sacrum convivium* ; et élevant le Saint Sacrement il se tenait à genoux comme en extase, n'ayant aucune connaissance de ce qui se passait autour de lui. Les choses de ce monde n'avaient pour lui aucun intérêt. Toute sa vie se consuma dans l'amour de Dieu. Une ou deux fois l'année il faisait une retraite chez les Passionistes ou les Capucins.

Signes du ciel

Bien des fois le peuple fut témoin de l'assistance visible et des faveurs signalées que Dieu accorda à son apostolique serviteur. Un jour, pendant qu'il prêchait, on vit une colombe voltiger autour de sa tête. On a attesté sous serment que vers la fin d'un sermon qu'il avait prêché sur le jugement dernier, par un beau jour sans nuage, un éclair entra par une fenêtre, illumina toute l'église de sa flamme et sortit par une autre fenêtre. L'auditoire fut terrifié, cria d'épouvante, mais pas le moindre dommage ne fut causé.

Au procès de sa béatification, d'abondants témoignages furent reçus prouvant qu'il possé-

dait le don de bilocation, que simultanément il fut vu prêchant en plein air et entendant les confessions dans l'église. Un berger l'entendit prêcher d'une distance de trois milles ; il fut si fort impressionné par cet événement qu'il dit adieu au monde et entra dans un monastère. Dans une mission, une croix lumineuse fut vue au-dessus de sa tête ; dans une autre, ce fut une boule de feu ; à Spello, l'assemblée tout entière avec l'évêque de Foligno vit trois étoiles brillantes au-dessus de lui ; à Gaëte, on le vit planer dans l'air en prêchant ; enfin il était compris en italien par des gens qui ne savaient pas un mot de cette langue.

Les croix

L'apostolat de Gaspar fut de plus éprouvé par de telles afflictions et tribulations, venues des sources même les plus inattendues, que tout autre qu'un saint aurait succombé au découragement et à l'insuccès. Il écrivit un jour au trésorier du pape : " Je vis de pain détrempé avec mes larmes. Les souffrances que j'endure, cette année, dans mon âme, ont abattu mon courage, brisé ma santé, ruiné mes nerfs, quoique j'aie tout abandonné pour le Seigneur ". Ce fut en 1830, au paroxysme de ses douleurs, que Dieu le consola de la manière la plus étonnante. Pendant qu'il célébrait la messe, Jésus

lui montra deux chaînes d'or, comme sortant du calice ; elles s'enroulèrent autour de son corps et le portèrent dans le ciel. Son zèle était infatigable. Il exprima souvent le désir de mourir dans la chaire. Dans une de ses lettres au cardinal Cristaldi, on trouve ces paroles : " S'il est déjà si consolant de travailler pour Dieu, quelle douce tranquilité ce sera que de nous reposer en Dieu ! "

Sa glorieuse mort

Bien longue serait l'histoire de ses héroïques vertus et de ses austères pénitences ; du don de prophétie qu'il posséda et manifesta en de nombreuses occasions ; et de la quantité de miracles opérés par lui, avant comme après sa glorieuse mort qu'il prédit et qui arriva telle que prédite, à Rome, le 28 décembre 1837, le jour où les premiers enfants martyrs versèrent leur sang pour le Christ. On peut dire qu'il mourut victime de son saint apostolat, dans la cinquante-deuxième année de son âge. Il a fait " *une libation et offert le sang du raisin ; il a répandu au pied de l'autel une odeur divine en l'honneur du Prince Très-Haut* " (Eccl. L, 16-17).

Dom Vincent Pallotti et Giovanni Merlini, qui moururent eux-mêmes en odeur de sainteté et attendent les honneurs de l'autel, assis-

tèrent Gaspar de Bufalo dans ses derniers moments sur la terre. Il leur fit l'observation qu'il était enfin devenu comme un petit enfant. Son premier sermon, étant jeune lévite, fut sur la divine Providence ; et ses dernières paroles furent une expression de résignation à la sainte volonté de Dieu. " Que la grande volonté de Dieu soit faite ! Oui, oui ! " Pallotti nous rapporte que " sa face était radieuse comme le soleil " ; elle exprimait, dit-il, une si douce paix que je désirai pour moi-même une telle agonie. " Au moment où le Bienheureux Gaspar expira, Pallotti éleva ses yeux et ses mains vers le ciel, en s'écriant : " O âme heureuse ! " Il confia subséquemment à Merlini qu'il vit son âme, sous la forme d'une lumineuse étoile, s'envoler aux cieux, et Notre Seigneur Jésus-Christ venir à la rencontre de son serviteur.

Le même dévot Pallotti fit la déclaration suivante à la cause du Bienheureux Gaspar : " Je sais que dans le cours de la dernière nuit du serviteur de Dieu sur la terre, une religieuse de Cori, maintenant décédée, vit le chanoine del Bufalo en surplis et en étole chantant des psaumes avec ses missionnaires et montant vers le ciel. A la sœur qui racontait cette vision une autre sœur observa : " Aujourd'hui-même le chanoine del Bufalo va mourir " ; ce qui arriva. On m'a dit de plus, qu'une autre religieuse, en dehors de Rome, qui était au

chœur au moment de sa mort, vit le chanoine del Bufalo et St-François-Xavier venant à la rencontre de celui-ci. "

Sept jours après sa mort, quand son corps fut inhumé, on trouva sa langue encore rouge et humide et ses yeux aussi frais que ceux d'un homme vivant. Son corps ne montrait aucun signe de décomposition ; une douce odeur très remarquable s'en exhalait. Ses restes sont maintenant conservés dans la petite église de Sancta Maria in Trevia, près de la fameuse fontaine di Trivi, à Rome. Sa fête est célébrée dans les églises de sa communauté le 30 décembre, et dans la ville de Rome le 3 février. Sa belle âme est maintenant parmi cette foule dont parle Saint Jean dans l'Apocalypse : la foule de " *ceux qui sont sortis de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et se sont blanchis dans le sang de l'Agneau* ". Elle s'enivre " *de l'eau de la vie, claire comme le cristal, qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau* " (Apoc. XXII, 1). Qu'elle intercède, auprès du trône de Dieu. pour les membres de la Congrégation et ceux de l'Archiconfrérie du Précieux Sang et pour la continuation de sa sainte œuvre ici-bas.

BRANCHES DE LA VIGNE

IL ne plaît à personne d'être accablé de dettes. Celui qui n'est pas soucieux de payer ce qu'il doit est regardé comme un membre non désirable dans la société. Tout homme, après avoir satisfait loyalement à toutes ses obligations, s'occupe d'améliorer sa condition d'existence, d'acquérir une demeure et de mettre de côté une subsistance pour l'avenir. Ceci est la règle de la vie journalière. " Les enfants de ce monde sont plus sages dans leurs actes que les enfants de lumière. "

Lorsque vous sortez du confessional où vous fûtes libérés de la culpabilité du péché et où vous reçûtes la rémission de l'éternel châtiment, jouissant alors de cette paix que le monde ne peut donner, vous est-il arrivé de penser que vous êtes encore en dette ? A moins que le pénitent ne produise un acte de contrition sincère et assez intense pour égaler la malice de son péché, il reste généralement une obligation : celle de satisfaire à la justice divine par quelque peine temporelle à subir en ce monde ou en l'autre. La petite pénitence imposée, même fidèlement accomplie, n'est pas suffisante pour vous décharger de cette dette qui va en augmentant, d'année en année, et de confession en confession.

Adam obtint le pardon de son péché ; mais quel châtiment n'encourut-il pas, lui et sa postérité, même après qu'il eut confessé à Dieu son péché et l'eut expié par les larmes d'une vraie contrition ! Moïse qui reçut de Dieu les dix commandements et qui fut si zélé pour en assurer l'observance, lui dont la sainteté brillait sur sa figure et remplissait de crainte les cœurs des Israélistes, Moïse fut exclu de la terre promise pour avoir manqué de confiance en Dieu. Nous sommes tous en route pour la terre promise du ciel : ne sommes-nous pas inquiets des montagnes de punitions temporelles que nos péchés accumulent sur nos pas ? A l'instant même où David fut assuré du pardon de son péché, il fut averti qu'il aurait à souffrir un dur châtiment pour cette faute.

La discipline pénitentielle, ou l'ancienne pratique de la pénitence canoniale dans l'Église, en imitation de l'exemple de Saint Paul, prouve amplement la vérité que Saint Augustin exprime en ces termes : " Vous ne laissez pas impunis, Seigneur, les péchés de ceux-là même à qui vous les avez pardonnés ". La simple admission à la pénitence canoniale dans la primitive Église, était déjà considérée comme un grand bienfait. " Le péché, écrivait Saint Ambroise à l'empereur Théodose le Grand après le massacre de Thessalonique, n'est effacé que par les larmes ; ni ange ni archange

ne peut le remettre à une autre condition. Le Seigneur lui-même ne pardonne qu'à ceux qui font pénitence. Je t'avertis, je te conseille, je te supplie de t'y soumettre. "

Est-ce que l'Église ne continue pas à proclamer ses époques pénitentielles et à crier la nécessité de pratiquer la pénitence, selon les paroles du Christ : " A moins que vous ne fassiez pénitence, vous périrez tous " ? Est-ce que Marie, la Mère de miséricorde, en 1858, époque si récente, dans une de ses apparitions à Bernadette, à Lourdes, ne s'est pas écriée, en regardant le monde avec une expression d'intense tristesse : " Pénitence, pénitence, pénitence " ? Notre faible nature humaine tremble à la simple mention de pénitence. Mais notre mère, la Sainte Église, est toujours à nos côtés, nous consolant par ses doctrines de miséricorde et de pardon.

Toutes nos bonnes œuvres, faites en état de grâce et pour l'amour de Dieu, possèdent une double valeur : d'abord le mérite de la sainteté avec le droit qui lui est inhérent d'obtenir un plus haut degré de gloire dans le ciel ; puis le mérite de la satisfaction, qui fait qu'on peut les offrir à Dieu en compensation pour les peines dues à nos péchés. " *Je suis la vigne, vous êtes les branches : celui qui demeure en moi et en qui je demeure portera beaucoup de fruits ; car sans moi vous ne pouvez rien faire* " (Jean XV, 5).

Le mérite de l'œuvre appartient proprement et exclusivement à celui qui la fait. Il est inaliénable, parce que la récompense de toute action est fondée sur son mérite ; ce qui fait dire à St-Paul : " Chacun selon ses œuvres recevra sa récompense. " Mais la satisfaction peut être transférée : ce qui la différencie des deux autres actes de pénitence, la contrition et la confession, qui ne peuvent pas être transférés au profit de notre prochain. " Nul, dit le Catéchisme du Concile de Trente, ne peut avoir la contrition et se confesser pour un autre ; mais ceux qui sont en état de grâce peuvent payer à Dieu les dettes d'une autre personne ; et ainsi, d'une certaine manière, nous pouvons porter les fardeaux les uns des autres. " Pour l'accomplissement de cette satisfaction en faveur du prochain, il n'est pas nécessaire que le vrai débiteur soit incapable de payer ce qu'il doit : la seule chose requise est que la dette soit pleinement payée, de manière à satisfaire amplement la justice divine. Il faut bien observer, cependant, qu'aucun acte de satisfaction, en tant que remède, ne peut valoir pour un autre ; car, selon la remarque de Saint Thomas : "Ma chair n'est pas réprimée par les jeûnes de mon frère ". C'est pourquoi il ne peut être permis de faire pénitence pour un autre qu'en autant que la satisfaction a pour but spécial d'expier et non pas de remédier. Or la possibilité de

transférer à d'autres notre satisfaction expiatoire est incontestable. C'est la conséquence naturelle de l'article du *Credo* par lequel nous croyons à la communion des saints.

Eusèbe de Césarée, le " Père de l'Histoire Ecclésiastique ", nous raconte que l'apôtre Saint Jean ramena au bercail du Christ un voleur dont toute la vie n'avait été qu'une longue suite de crimes, et que le pauvre homme désespérant d'obtenir de Dieu miséricorde, le saint l'encourageait en lui disant : " Ne crains pas, mon fils ; tu peux encore espérer ton salut : je satisferai Jésus-Christ pour toi ; volontiers je souffrirai la mort pour ton amour, comme le Seigneur l'a subie pour notre amour; je donnerai mon âme à la place de la tienne ". Ainsi l'apôtre Saint Jean passa à ce pauvre pécheur les satisfactions gagnées par lui-même.

Ainsi en fut-il des martyrs. Des profondeurs de leur prison, au moment d'en sortir pour donner leur vie pour le Christ, ils faisaient souvent une déposition solennelle (dépourvue naturellement en ce temps-là de la sanction officielle de l'Église), par laquelle ils transféraient à tout chrétien se recommandant humblement à leurs prières, la satisfaction de leurs tourments présents et futurs. Cette satisfaction devait être substituée aux pénitences que le suppliant devait encore accomplir selon la discipline de l'Église.

Les apostats excommuniés, poussés par les remords de leur conscience et soutenus par l'espérance du pardon, tâchaient de pénétrer dans les prisons, où ils se jetaient aux genoux des martyrs, suppliant ces amis de Dieu de leur accorder une part des mérites qu'ils avaient acquis, et de contribuer de cette manière à leur ouvrir les portes du ciel. Les confesseurs, trop heureux d'agir comme avocats de leurs frères déchus, leur donnaient un petit papier, un billet connu sous le nom de *Requête des martyrs*, ou *Requête de paix*, qui devait être présenté à l'évêque. Celui-ci l'examinait, et s'il jugeait la chose opportune, il restaurait le pécheur pénitent à la communion de l'Église. De telles requêtes cependant n'étaient exaucées que lorsque les confesseurs étaient réellement morts comme martyrs de la foi.

Ainsi les martyrs devenaient cautions pour les pénitents. Ils offraient réellement leurs propres mérites en payement pour les dettes de ces pauvres relaps, et l'Église, par respect pour la plus noble et la plus illustre portion de son troupeau, consentait à accepter la substitution. " Accomplissant dans la chair de ses enfants ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps ", qui n'est autre qu'elle-même, l'Église dispensait les déserteurs de l'obligation d'accomplir en entier leur pénitence, et les recevait comme enfants prodigues, entre ses bras.

Les Pères de l'Église ont tenu comme certain que la dette due à Dieu était payée lorsque la pénitence canoniale était elle-même remise. Ainsi Saint Cyprien, parlant des relaps qui étaient arrivés à leurs derniers moments sans avoir complété leur pénitence, exprime la pleine confiance que, grâce à l'intercession des martyrs, " après avoir reçu l'imposition des mains en guise de pénitence, ils entraient immédiatement dans la paix de Dieu ". " Cette paix, ajoute-t-il, que les martyrs, par leurs requêtes, nous ont dit qu'ils désiraient leur être accordée. "

Nous trouvons une doctrine analogue dans les vies de ces serviteurs de Dieu qui se sont spécialement dévoués à la conversion des pécheurs au sacrement de Pénitence, comme Saint Raymond de Pennafort, Saint Philippe de Néri, ou Saint Alphonse de Liguori. Il leur arrivait quelquefois d'imposer de très légères pénitences à de grands pécheurs, suppléant, par leurs propres mortifications, à ce qui manquait dans la satisfaction des pénitents. Saint François-Xavier nous offre aussi un exemple frappant de cette sorte de satisfaction pour autrui. Il avait coutume de se flageller sans pitié, pour l'expiation, autant qu'il était en son pouvoir, des péchés qu'il avait entendus en confession. Nous lisons de plus que Sainte Catherine de Sienne obtint de Dieu

l'entrée immédiate de l'âme de son père dans le ciel, à condition qu'elle subirait elle-même toute la peine réservée à cette âme au Purgatoire. En conséquence elle ne cessa pas, pour le reste de sa vie, d'endurer une douleur aiguë dans le côté.

Ce transport de mérites satisfactoires peut être mis en pratique par n'importe quelle petite communauté de fidèles unis l'un à l'autre par un lien de la même profession religieuse ou d'une vie commune, tels que les membres d'un ordre religieux ou d'une même paroisse. Par exemple, un groupe de personnes pieuses peuvent faire cet arrangement que tous offriront des œuvres pénitentielles au profit d'un particulier ; ou encore un supérieur de communauté, soit d'un ordre religieux, soit d'une paroisse déterminée, peut appliquer les mérites de ses subordonnés, avec leur consentement explicite ou tacite, à tel ou tel objet. Abondants sont les exemples de cette seconde sorte d'application. Ils se rencontrent particulièrement dans les ordres religieux, où les supérieurs accordent souvent à des bienfaiteurs insignes, en reconnaissance de leurs libéralités, un " certificat " de participation à toutes les bonnes œuvres de leurs sujets.

Ayant bien dans l'esprit ces explications sur la valeur des satisfactions substituées, explications tirées de l'excellent ouvrage sur les

Indulgences par Lépicier, consulteur de la Sacrée Congrégation des Indulgences à Rome, et fondées sur la foi, selon Saint Paul : " *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ* " (Gal. VI, 2), nous sommes préparés maintenant à mieux comprendre et à mieux apprécier un des principaux avantages qu'il y a à devenir membres de l'Archiconfrérie du Précieux Sang.

Les membres de l'Archiconfrérie du Très Précieux Sang ont le privilège extraordinaire de participer d'une manière spéciale à toutes les bonnes œuvres, telles que prières, offices divins, adorations perpétuelles, communions, messes, actes de pénitence ou travaux évangéliques, opérées par les membres de tous les ordres religieux et de toutes les communautés de l'Église catholique. (Rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences en date du 30 septembre 1852.)

Les mérites satisfactoires sont ici applicables aux membres de l'Archiconfrérie du Précieux Sang, non par un individu, ni une communauté d'individus, ni même un ordre religieux tout entier, mais par le Souverain Pontife, le Chef de l'Église. Il y a environ 150 ordres religieux d'hommes et de femmes dans cette union, tels que les Bénédictins, les Dominicains, les Franciscains, les Jésuites, les Rédemptoristes, les Passionistes, les Pères de la Sainte Croix, les

Pères Missionnaires du Précieux Sang, etc., d'une part ; et d'autre part les Carmélites, les Sœurs de la Visitation, les Ursulines, les Sœurs de la Charité, de la Miséricorde, de Notre-Dame, du Précieux Sang, etc. ; plusieurs de ces ordres ayant de nombreux couvents et des milliers de sujets.

Combien donc de prières, auxquelles vous participez, montent tous les jours vers le trône du Tout-Puissant, de la part des plus chers enfants de Dieu ! Ces millions de religieux opèrent d'innombrables bonnes œuvres et exercices spirituels, dont vous, comme membres de l'Archiconfrérie du Précieux Sang, avez une spéciale part. Pensez aux tribulations, aux croix de nos missionnaires chez eux et dans les pays lointains où ils souffrent souvent les persécutions et le martyre. Rappelez-vous les œuvres d'abnégation et de miséricorde qui se font dans nos institutions de charité, auprès des malades et des malheureux ; la patience et les travaux de la maison d'école ; les veilles et les adorations nocturnes ; les milliers de saintes messes entendues et les millions de saintes communions reçues chaque jour. A tous ces mérites vous avez part.

Les bienfaits conférés par cet extraordinaire privilège sont si considérables que les prêtres eux-mêmes en sont remplis d'étonnement quand on leur dit avec quelle facilité ces bienfaits

peuvent être obtenus, sans encourir aucune obligation, à la seule condition que les noms des membres soient enregistrés par un prêtre à cela dûment autorisé. Mais n'oubliez pas que le Christ a été généreux dans l'effusion de son Précieux Sang pour nous, " *Sibi nihil reservat sanguinis, il ne refuse pas une seule goutte de son sang* ", et l'Église, comme il convient, est généreuse à en appliquer les mérites. Cette prodigalité devrait nous remplir d'amour, et de vénération, et de reconnaissance envers le Précieux Sang de Jésus. Quelle grande consolation nous offre donc, à nous pécheurs, l'Archiconfrérie du Précieux Sang !

Notre vie passée nous est constamment une source de remords et d'anxiétés ; et c'est juste, car " *ne soyez pas sans crainte au sujet du péché pardonné* " (Eccl. V, 5). Grande est la miséricorde de Dieu, mais grande aussi est la multiplicité des péchés, et grand le nombre de pécheurs qui demandent pitié. Combien de péchés n'avons-nous pas commis dans notre enfance, dans la maison, sur les chemins, à l'école, par désobéissance, colère, obstination, vanité, grossière et croissante sensualité ! Viennent maintenant les nombreux, nombreux péchés de notre jeunesse : orgueil, insolence, légèreté, convoitise et désirs déréglés pour le plaisir. Dans le cœur des jeunes gens toutes les espèces de péchés semblent prendre racine

et pousser comme de mauvaises plantes ; et lorsque nous sommes parvenus à l'âge d'hommes, tous ces péchés fructifient au centuple, devenant plus pernicieux et plus infects. Même dans le vieil âge, un volcan de vices bouillonne souvent sous une tête blanchie. De tous les endroits où nous vécûmes, il y en a à peine un où nous n'ayons pas péché. Il y a à peine un membre de notre corps, yeux, oreilles, langue, mains et pieds, avec lequel nous n'ayons pas péché ; à peine une faculté de notre âme, intelligence, volonté, mémoire, avec laquelle nous n'ayons pas péché. Il y a à peine un commandement que nous n'ayons pas enfreint.

Additionnez les répétitions d'un seul péché que vous avez eu l'habitude de commettre tous les jours pendant vingt ans, et force vous sera d'admettre que vous ressemblez au serviteur de l'Évangile qui devait à son maître dix mille talents. Pensez maintenant aux milliers et milliers de péchés que vous commîtes par pensées, désirs, paroles, actions et omissions ; laissez, aussi nombreuses que les mouches d'une des plaies d'Eypte, vos imperfections et vos négligences à coopérer avec les grâces de Dieu, se dresser dans votre esprit, et vous vous écrierez : " Comment pourrai-je payer cette énorme dette ? expier ces innombrables péchés ? Et pourtant il faut que je les expie, en ce monde ou en l'autre ! " Combien d'âmes, entrant en

Purgatoire, aperçoivent leurs péchés à expier, comme une gigantesque montagne qui doit être consumée par un feu lent ! Il est terrible, en effet, de tomber entre les mains du Dieu vivant. Et cependant " *nul ne fait pénitence pour ses péchés, disant : Qu'ai-je fait ?* " (Jér. VIII, 6).

L'Église nous enseigne une prière expiatoire et indulgenciée que nous devrions réciter tous les jours. La voici : " Père Eternel, je vous offre le Très Précieux Sang de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Église ".

" *Car tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu ; étant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, que Dieu a établi propitiation par la foi en son sang, pour manifester sa justice par la rémission des premiers péchés* " (Rom. III, 23-25).

VÊTU D'UNE ROBE TEINTE DE SANG

SI un membre de l'Église, selon le principe de la satisfaction substituée et la doctrine de la communion des saints, telle qu'expliquée au chapitre précédent, peut transférer ses mérites satisfactoires à une autre personne en payement des peines temporelles dues par cette personne, combien plus devons-nous attendre un tel bienfait de la part du Christ qui est le corps mystique dont nous sommes les membres !

Supposons, maintenant, que Notre Seigneur vous dise : " Mon enfant, si vous pratiquez quelque petite dévotion et si vous faites quelque légère pénitence, j'endurerai de nouveau les tourments de la flagellation et du couronnement d'épines ; je porterai de nouveau ma croix jusqu'au Calvaire, en payement de la dette que vous ne pouvez acquitter par vos seuls moyens personnels, pendant que vous vaquerez à ces exercices de piété. " Quelle étonnante proposition ! Quelle générosité et quelle abnégation vous trouveriez dans ce langage ! Qui ne se hâterait de profiter de cette complète satisfaction substituée à la nôtre par Jésus-Christ ? Or, la promesse de Notre Seigneur ne va-t-elle pas jusque là, lorsque l'Église, parlant en son

nom et avec sa voix, nous accorde une indulgence ?

Quand nous recevons une indulgence de l'Église, n'est-ce pas notre Rédempteur lui-même qui paye notre dette avec son Précieux Sang ? " *Sachez que vous ne fûtes pas rachetés au moyen de choses corruptibles comme l'or ou l'argent, mais avec le précieux sang du Christ, comme sang d'un agneau sans tache et immaculé* " (I Pierre I, 18-19).

La satisfaction substituée, offerte à un autre par un individu, ou une communauté d'individus, n'est pas essentiellement une indulgence ; parce que de telles bonnes œuvres n'ont qu'un mérite limité, et surtout parce que le transport en est pas fait par l'Église. " Une indulgence est la rémission d'une dette contractée envers Dieu et envers l'Église, et à laquelle est soumis le pécheur, même après avoir obtenu le pardon de ses péchés. Cette rémission est faite en vertu et par le moyen de l'application des mérites surabondants du Christ et de ses saints, par l'autorité des pasteurs légitimes qui l'accordent pour un motif juste et raisonnable. D'où la conclusion qu'une indulgence est à la fois un payement, *solutio*, et une rémission, *absolutio*. C'est le payement rigoureux de la dette contractée par le pécheur, car toute la punition est exigée jusqu'au dernier quart de sou, et c'est aussi une rémission, parce que la

somme payée ne vient pas des fonds personnels du pécheur qui n'en a point, mais du trésor inépuisable de l'Église.

Quel trésor de satisfactions, de satisfactions infinies (puisqu'il était vraiment Dieu), le Christ n'a-t-il pas accumulé pour nous dans sa Sainte Passion, et particulièrement dans les sept effusions principales de son Sang, lui le " grand prêtre, le saint, l'innocent, l'immaculé, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, qui n'a pas besoin, comme les autres prêtres, d'offrir tous les jours des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés et ensuite pour les péchés du peuple " !

Marie, la Mère de Dieu, ne commit jamais la moindre faute qui pût tant soit peu obscurcir la lumière de la grâce en son âme ; cependant quelles afflictions cette Mère de douleurs n'a-t-elle pas endurées pendant toute sa vie, et quelle parfaite agonie de souffrance n'a-t-elle pas éprouvée lorsqu'elle se tint debout au pied de la Croix sur laquelle était suspendu son Fils ! Quelle abondance de mérites et de satisfactions n'a-t-elle pas amassée, jusqu'au jour où Jésus l'appela pour la couronner dans le ciel.

Et maintenant à quoi les surabondantes satisfactions de Jésus-Christ lui-même et celles de sa sainte Mère et de tous les saints ont-elles servi ? Oserions-nous dire qu'elles n'ont eu aucune utilité pratique, aucun effet réel, ou

qu'elles n'ont servi qu'à montrer jusqu'à quel point, dans les dernières extrémités de la douleur, le Christ et les saints ont pu souffrir ? Une telle croyance ne serait-elle pas incompatible avec l'idée que nous avons, tant de la sagesse de Dieu que de son infinie justice ?

De tout ce qui précède on voit clairement qu'il doit exister dans l'Église un trésor de satisfactions surabondantes, où il est possible de puiser ce qui peut être nécessaire pour couvrir la dette spirituelle d'un enfant de Dieu. Cependant la réparation substituée n'est pas limitée à ce seul cas de satisfactions surabondantes. En vérité, nous pouvons céder à d'autres même les satisfactions qui nous seraient nécessaires à nous-mêmes. Mais c'est uniquement dans le cas de satisfactions puisées au trésor surabondant de l'Église, qu'il y a indulgence proprement dite.

Les indulgences sont accordées, et jusqu'à un certain point évaluées, d'après les règles des anciennes pénitences canoniales, ou canons, qui supputaient par jours, par périodes de quarante jours (quarantaines) et par années. Mais il serait inexact de dire que les indulgences ne sont que la rémission des pénitences canoniales qui auraient été imposées au pécheur, selon l'ancienne discipline ; car, ainsi que l'observe Saint Thomas, une telle doctrine déroge expressément au privilège accordé par le Christ

à St-Pierre en ces termes : " *Tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux* " (Matth. XVI, 19).

Les indulgences ont aux yeux de Dieu la même valeur que celle que leur accorde l'Église en les concédant. " Je te donnerai les clefs du royaume des cieux " ; or les peines temporelles dues au péché pardonné excluent le pécheur du royaume des cieux ; donc l'Église a le pouvoir de remettre les peines temporelles, en d'autres termes, d'accorder des indulgences ; et nous pouvons croire, en toute sûreté, que l'indulgence est acceptée par Dieu dans la même mesure avec laquelle l'Église la confère ; autrement, il serait inutile de parler d'indulgences de cent jours ou de deux cents jours, comme étant des faveurs déterminées. Si l'Église a le pouvoir de disposer du Précieux Sang de Jésus-Christ pour le pardon des péchés, il est très juste qu'elle soit aussi capable de disposer de ses mérites pour la rémission de la peine qui est une moindre dette. Ceci est la " rédemption abondante " chantée par le Psalmiste. Notre Seigneur n'a-t-il pas accordé au larron pénitent sur la croix cette abondante rémission, lorsqu'il lui a dit : " Aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis " ? Saint Paul lui-même à un pécheur qui avait donné des preuves suffisamment fortes de repentir, n'a-t-il pas accordé la rémission solennelle de la pénitence qui lui avait été imposée ? (II Cor. II, 10-11).

On voit donc clairement une indulgence ne signifie pas le pardon du péché ; elle suppose, au contraire, que le péché a été pardonné par le sacrement de la confession. Encore bien moins signifie-t-elle une " licence de commettre le péché ". Ces monstrueuses notions sont celles des Protestants ; inutile de les réfuter ici.

Pour gagner une indulgence plénière, il est nécessaire : 1° d'être en état de grâce ; 2° de n'avoir aucune attache au péché véniel ; 3° d'accomplir fidèlement certaines œuvres qui sont prescrites. Une indulgence ne décharge pas le pécheur, quoique repentant et même pardonné, des conséquences renfermées dans la vraie notion d'un repentir sincère, par exemple de l'obligation de restituer le bien volé, de rétracter la calomnie, d'éviter les occasions de rechute. Il est difficile de comprendre comment les Protestants peuvent faire profession de rejeter la doctrine catholique sur les indulgences, et croire néanmoins, comme font la plupart, que notre mort est suivie d'une " indulgence générale " par laquelle tous les péchés sont pardonnés, quant à l'offense et quant à la peine.

Les explications de Lépicier sur les indulgences sont tellement lumineuses et satisfaisantes, que nous ne pouvons résister au désir de citer au long, dans ce chapitre, un auteur si éminent ; la chose nous paraît très importante à cause des nombreuses indulgences qui sont à gagner dans

la Confrérie du Précieux Sang, à cause aussi de l'indifférence générale qui prévaut parmi les fidèles relativement aux indulgences. " Nous marchons sur les indulgences, dit le Bienheureux J.-M. Vianney, comme nous marchons sur un champ de blé après la moisson ; à la fin de nos jours, nous le regretterons amèrement. "

On pourra... objecter que si les indulgences ont aux yeux de Dieu la même valeur que celle qui est exprimée par l'Église dans leur octroi, elles nous dispensent trop aisément de l'obligation de faire pénitence pour nos péchés et sont ainsi de nature à nous rendre négligents dans cette vie et à nous mettre dans la tentation de jouir des biens de ce monde aussi pleinement que possible, grâce à l'espérance d'aller quand même tout droit au ciel en mourant. Mais la réponse à cette erreur est facile. Les indulgences n'abrogent pas la loi de la pénitence. Elles ne dispensent pas les fidèles de porter leur croix à la suite de Notre Seigneur, ni de prendre tous les moyens nécessaires pour éviter le péché à l'avenir. Au contraire, les indulgences sont un stimulant à aimer Dieu davantage, à prendre notre croix et à le suivre. L'usage qu'on en fait nous imprègne de l'esprit d'abnégation et de mortification. En un mot, toutes les activités possibles, au moral et au spirituel, sont favorisées par les indulgences. De plus, la peine que les fidèles s'imposent pour

gagner une indulgence n'est-elle pas en elle-même une salutaire satisfaction ?

Certaines personnes, invoquant l'ancien usage de l'Église de n'accorder que des indulgences peu considérables, même pour des pratiques rigoureuses, concluent de là que les indulgences de notre temps ne valent rien, à moins qu'elles ne soient accompagnées de suffisantes pénitences. Il faut répondre à ces personnes que la discipline de l'Église a varié avec les différentes époques. Et si les premiers chrétiens avaient pleine confiance dans les indulgences, de quelqu'étendue qu'elles fûssent, non à cause de leurs œuvres personnelles, mais à cause de leur ferme conviction que l'Église ne peut nous induire en erreur, pourquoi les chrétiens de nos jours n'auraient-ils pas une confiance absolument de même nature à l'égard des indulgences abondantes qui leur sont distribuées par la même sainte Église ? L'Église n'a pas cessé d'être une mère fidèle et l'incorruptible gardienne du dépôt de la foi. Elle n'accorde des indulgences qu'à ceux qui sont vraiment repentants et qui ont confessé leurs péchés, — preuve évidente que l'indulgence ne dispense pas de la contrition et de la confession, mais remplace uniquement la satisfaction. C'est à cause de leur pauvreté que les fidèles, désireux de satisfaire au plus vite possible à la justice divine par l'acquittement complet de leur dette, ont recours au trésor in-

fini que Jésus-Christ nous laissa expressément pour subvenir à nos besoins. Par là, ils montrent clairement combien ils apprécient les richesses que le Christ a gagnées pour nous au prix de tous les tourments qu'il endura.

En gagnant les indulgences, nous apprécions convenablement le prix de notre rédemption. " Vous fûtes rachetés à un grand prix. " Les indulgences appliquent à nos âmes les mérites du Précieux Sang. Elles sont des sentences de miséricorde et de pardon de la part de " l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ". Aussi longtemps que nous ne sommes pas libres des peines temporelles dues au péché, nous ne pouvons jouir au ciel de la vision béatifique. Si nous mourons avec cette dette, bien qu'en état de grâce, Dieu devra nous envoyer loin de lui dans les flammes du Purgatoire. C'est pourquoi si nous aimons vraiment Dieu de tout notre cœur, nous devons nous efforcer de faire disparaître tout ce qui, ici-bas, nous sépare encore de lui, afin qu'à notre arrivée, il nous presse tout de suite sur son Cœur aimant, sans être obligé de nous envoyer d'abord dans un douloureux exil. Avec cette dette non payée se dressant contre nous, il nous semble entendre Notre Seigneur nous dire : " Ne me touchez pas jusqu'à ce que vous soyez complètement sortis de ce tombeau du péché, et que vous vous soyez revêtus de la gloire de mon

Précieux Sang par le moyen des indulgences ou de la pénitence ".

Saint Alphonse de Liguori a dit : " Pour devenir saint, il suffit de gagner toutes les indulgences possibles. " " Les indulgences sont des grâces si excellentes que je me sens incapable de louer et d'exalter suffisamment leur valeur. Ma seule ressource est de vous prier et de vous supplier tous, par l'amour et le respect que vous devez à Dieu, de les estimer hautement et de faire tout en votre pouvoir pour tâcher d'en profiter ". SAINT IGNACE DE LOYOLA—" Notre Seigneur disait à Sainte Brigitte : Va à Rome ; là les rues sont pavées d'or et arrosées du sang des martyrs ; là, à cause des indulgences gagnées par leurs mérites, le chemin du ciel est raccourci ". — CHANDLÉRY S. J.

" Les indulgences, particulièrement celles qui sont attachées à certaines prières, sont un grand moyen d'exciter les fidèles au souvenir de la présence de Dieu, à l'union avec lui, à l'humble soumission à sa sainte volonté ; bref, un grand moyen de développer l'esprit de prière. Combien de prières sont récitées, dans toute l'étendue du monde catholique, grâce au désir de gagner les indulgences, prières qui autrement ne seraient pas dites, mais qui, une fois dites, attirent tant de faveurs sur ce monde coupable ! Beaucoup d'entre elles ne sont que de courtes oraisons jaculatoires ; mais dans leur

brièveté, elles sont pleines de sens et de profondeur. Prenez, par exemple, l'éjaculation favorite de Saint François : " Mon Dieu et mon tout ! " — ou celle que proférait si souvent Saint Léonard de Port Maurice, maintenant si commune sur les lèvres des malades et des mourants : " Mon Jésus, miséricorde ! " Quel bien doivent faire au cœur, de telles paroles constamment sur les lèvres ! Et combien Dieu doit-il être disposé à répandre ses grâces sur les personnes qui lui adressent des invovations comme celle-ci : " En toutes choses, que la très sainte, et très juste, et très aimable volonté de Dieu soit faite à jamais, qu'elle soit louée et exaltée au-dessus de tout ! "

" Si les indulgences n'avaient pas d'autre effet que celui de tourner les cœurs des hommes vers Dieu, et de leur faire bien sentir leur entière dépendance à son égard, leur propre néant et la grandeur divine, cela serait assez pour les faire devenir, au milieu des fidèles, des fontaines vivantes de grâces spirituelles.

L'usage des indulgences a néanmoins d'autres effets pratiques, entre autres celui d'entretenir dans les âmes la crainte habituelle de Dieu, qui est le plus nécessaire de tous les dons divins. Nous voulons dire cette chaste et filiale crainte qui est " le commencement de la sagesse ", qui fait trembler les saints à la pensée de la plus légère faute, qui remplit le cœur de joie et lui

donne la paix au moment de la mort. Les indulgences entretiennent vivante en nous cette pieuse crainte, en nous rappelant constamment que toute dette de satisfaction doit être payée jusqu'au dernier quart de sou. En conséquence, elles nous font craindre les souffrances qu'il nous faudra endurer dans le Purgatoire pour les fautes même les plus légères que nous n'aurons pas expiées ici-bas, et nous obligent à tenir notre conscience toujours pure et sans tache. "

Considérant que les indulgences sont un moyen par lequel le Précieux Sang du Christ efface la dette des peines temporelles ; se rappelant qu'il n'y a pas dans l'Église de Confrérie qui offre une plus grande appropriation des mérites satisfactoires, et qu'il y en a peu qui soient plus riches en indulgences que l'Archiconfrérie du Précieux Sang, les membres de cette Confrérie, tous les dimanches, s'empresseront de consulter leur feuillet ou leur Manuel, pour connaître les indulgences à gagner pendant la semaine, tout comme un homme d'affaires est diligent à étudier la cote du marché, chaque matin, dans son journal.

JE VERRAI LE SANG ET JE PASSERAI OUTRE

NON seulement Dieu punit les individus pour leurs péchés, en cette vie ou en l'autre, même après que l'offense du péché a été remise par la contrition et la confession, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, mais encore il fait retomber souvent cette punition sur des générations tout entières. " Je visiterai l'iniquité des pères chez leurs enfants jusqu'à la quatrième génération." Des nations et des communautés entières sont ainsi visitées par les jugements de Dieu, à cause des péchés du peuple. Ceci est une vérité établie d'une manière frappante sur de nombreux textes bibliques de l'ancien et du nouveau Testament, et appuyée sur des faits historiques.

La malédiction sur Caïn et ses descendants, la destruction de Sodome et de Gomorrhe, le déluge, sont des leçons à cet effet, bien connues de tous les petits enfants catholiques. L'histoire du peuple choisi de Dieu nous montre l'action de la divine Providence derrière les événements de l'humanité. Les vicissitudes de guerre et de gouvernement par lesquelles les Juifs furent, de temps en temps, humiliés, les persécutions religieuses, l'asservissement à d'autres nations, les serpents de feu, la famine, la

sécheresse, la peste, les maladies contagieuses, tels étaient les fléaux de Dieu pour les péchés du peuple. " *Jérusalem, ville de David, le Seigneur t'a châtiée pour les œuvres de tes mains* " (Tob. XIII, 11). En vain les prophètes mettaient-ils le peuple en garde contre la ruine qui le menaçait. Notre Seigneur lui-même pleura sur la ville de Jérusalem et s'écria : " Si tu connaissais, au moins en ce jour qui est ton jour, les choses qui sont pour ta paix ; mais toutes ces choses maintenant sont cachées à tes yeux." Lorsqu'il fut banni de la malheureuse ville, couvert de Sang et chargé de sa croix, il dit aux femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfants. En l'année 70, sa terrible prophétie fut accomplie : " Ils te renverseront par terre, toi et tes enfants renfermés en toi, et ils ne laisseront pas de toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu fus visitée. "

Les jugements de Dieu qui furent infligés aux habitants de Jérusalem et au peuple juif, sont tombés déjà et tomberont encore sur toutes les nations, aussi bien que sur tous les individus qui ne connaissent pas le temps où Dieu les visite. La connexité entre les calamités et les péchés dont elles sont la punition n'est pas toujours très apparente ; mais l'œil de la foi peut voir clairement beaucoup de choses que d'autres ne peuvent voir ; et même dans le champ

limité de notre vision naturelle, nous pouvons souvent constater que les désastres ou affictions temporelles sont des résultats du péché. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit à l'homme qui languissait depuis trente-huit ans près de la piscine de Bethsaïde : " Te voilà guéri complètement : à présent garde-toi de pécher, de peur qu'il ne t'arrive un pire malheur " ?

La description des sept coupes de colère divine répandues par les sept anges sur la terre, comme nous le lisons dans l'Apocalypse de St-Jean, de ce disciple favori du Christ qui, dans ses derniers jours ne parlait plus généralement que de la charité, est un tableau qui nous rappelle forcément la punition temporelle du péché. Et à quoi Saint Jean, évangéliste et prophète, attribue-t-il ces effroyables calamités, objets de sa vision : fleuves de sang, monceaux de cadavres, et pays dévastés ? Il vit l'air obscurci par d'affreuses tempêtes, il vit des îles englouties, des montagnes disparaître, des volcans éclater, des provinces entières détruites. C'est à la puissance des ténèbres, déchainée contre l'homme pécheur, qu'il attribue ces calamités, non à la position des planètes, ni à aucune autre cause naturelle. La guerre, la maladie, la peste, la famine, les tremblements de terre, le feu, les déluges, les ouragans, tout cela, avec la colère des sept coupes, est répandu contre ceux qui portent la marque de la bête, c'est-à-dire

le péché. Les païens eux-mêmes regardaient leurs fléaux comme venant de leurs dieux qu'il fallait apaiser par des sacrifices. Dieu devra-t-il toujours envoyer visiblement son ange vengeur au milieu de nous pour que nous croyions à la réalité de ses châtiments ? " *C'est pour cela que la colère du Seigneur a été allumée contre son peuple, et qu'il a étendu sa main sur lui et qu'il l'a frappé... Et en tout cela, sa colère ne s'est point détournée, et sa main est encore étendue* " (Is. V, 25).

Mais en tout cela, c'est plutôt la main de la miséricorde qui est élevée sur nous. Les morts seuls sont punis par la justice ; les vivants sont avertis par la bonté de Dieu, parce que leur temps de pénitence dure encore. " *Mon fils, ne méprise point le châtiment du Seigneur, et lorsqu'il te reprend, ne te laisse pas abattre. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il flagelle celui qu'il reçoit* " (Hébr. XII, 5, 6). C'est donc un signe de grâces nouvelles, si Dieu ne cesse pas de visiter Israël par ses chatiments. Et s'il retenait ses coups jusque dans l'autre monde, que gagnerions-nous de notre impénitence actuelle ou de notre exemption de châtiment ?

On entend de toutes parts des " crieurs de calamités ", comme on les appelle, gémir sur quelque dommage apparent, à cause de récoltes manquées, de troubles politiques, de revers

financiers, de commotions sociales, ou autres maux temporels ; mais les funestes conséquences qui tôt au tard suivent les effrayantes conditions du vice et du crime, telles que révélées de temps à autre par les comités d'enquête, surtout dans nos grandes villes où d'ineffables iniquités crient vengeance au ciel comme le sang d'Abel, qui donc les prend à cœur et se lamente à leur sujet ? " *L'imprécation, et le mensonge, et l'homicide, et le vol, et l'adultère se sont débordés, et le sang a touché le sang* " (Osée IV, 2). " *Mais, ô Jacob, tu ne m'as pas invoqué ; ô Israël, tu n'as pas travaillé en moi... Tu m'as rendu esclave de tes péchés, et tu m'as fatigué de tes iniquités* " (Is. XLIII, 22-24).

Comme au temps de Noé, il y a toujours des gens enclins à mépriser les jugements de Dieu à l'égard des hommes. Ce monde, adonné au plaisir, n'aime pas qu'on dise de lui qu'il mérite d'être puni. Mais les âmes qui aiment Dieu, qui comprennent l'énormité du péché et qui savent que la parole de Notre Seigneur : " Faites pénitence, ou vous périrez tous " s'applique à notre temps comme à tous les âges, continueront à implorer la miséricorde divine pour ce monde chargé d'iniquités. Bien des fois, sans doute, la colère de Dieu est apaisée et détournée de quelque ville fumante de vice, grâce aux prières de ces âmes pieuses, parce que vingt ou dix justes peuvent se trouver dans

un couvent ou dans un monastère, qui se font un devoir d'expier les péchés des autres.

De notre temps scolaire nous nous rappelons tous cette illustration de la Bible nous montrant les Israélites qui marquent l'entrée de leurs maisons avec du sang, pendant que l'ange exterminateur, glaive tiré, passe au-dessus d'eux. Ce fut en Egypte une terrible nuit. Le Seigneur se préparait à frapper Pharaon et son peuple de la dixième plaie, en faisant mourir tous les premiers-nés du pays, tant parmi les bêtes que parmi les hommes. Mais Dieu dit à Moïse qu'il épargnerait les Israélites, à condition qu'ils prissent du sang de l'agneau pascal et qu'ils en marquâssent les pôteaux latéraux et les linteaux des maisons où l'agneau serait mangé. " *Et je passerai, cette nuit-là par la terre d'Egypte, et je frapperai tout premier-né dans la terre d'Egypte, depuis l'homme jusqu'au bétail ; et moi, le Seigneur, j'exercerai mes jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Mais le sang vous sera un signe de protection dans les maisons où vous serez ; et je verrai le sang, et je passerai outre ; et il n'y aura point sur vous de fléau destructeur pendant que je frapperai la terre d'Egypte* " (Ex. XII, 12-13).

Or, si le sang d'un animal, comme figure du Sang de l'Agneau de Dieu, avait le pouvoir d'éloigner l'ange de la mort des maisons des enfants d'Israël, quelle protection ne levons-

nous pas attendre du Sang de Jésus qui est répandu pour nous au Saint Sacrifice de la messe et dont nous rougissons nos lèvres dans la sainte communion ! Ce Précieux Sang, sur les abords de notre âme, ne repoussera-t-il pas encore mieux l'ange des ténèbres, pour nous préserver de la mort spirituelle, c'est-à-dire de la plaie du péché mortel ? St-Jean Chrysostôme, commentant ce passage de l'Exode, dit : " Si l'ange passa outre en voyant le sang de la figure, combien plus notre ennemi prendra-t-il la fuite, lorsqu'il verra les lèvres des fidèles, de ces temples de Dieu, rouges du vrai Sang du Christ ! "

Mais une dévotion spéciale au Précieux Sang nous méritera aussi une protection spéciale contre les peines du péché, contre les terribles jugements par lesquels, de temps à autre, Dieu visite cette terre d'iniquité. Lorsque viendront ces visites, et nous les voyons déjà venir de tous côtés, ceux-là particulièrement obtiendront miséricorde qui auront propagé la dévotion au Précieux Sang, comme l'apôtre du Précieux Sang au dix-neuvième siècle, le Bienheureux Gaspar del Bufalo en a fréquemment donné l'assurance à ses contemporains. Lui-même, bien des fois, a fait l'expérience de l'efficacité du Précieux Sang pour arrêter le bras de Dieu et apaiser sa colère ; comme, par exemple, l'année de sa mort, 1837, lorsqu'il arrêta le choléra (est-il dit de lui) par ses dévotions envers le

Précieux Sang. En cette occasion, il confia à un seul prêtre la distribution de mille feuillets pour recruter des adhésions à l'Archiconfrérie du Précieux Sang. Douze ans plus tard, le Pape Pie IX était chassé de Rome par les envahisseurs français, et il semblait alors bien douteux qu'i fût jamais permis au Souverain Pontife de retourner dans la Ville Eternelle. Ce fut après que le Saint Père eût promis d'étendre la célébration de la fête du Précieux Sang à tou l'univers que son retour inattendu s'effectua (*).

(*) Le Pape Pie IX était alors à Gaëte. Le troisième Général de la Société du Précieux Sang, Dom Giovanni Merlini, vint le trouver et lui dit que s'il voulait regagner ses États, il devait faire le vœu d'étendre à toute la Chrétienté la glorieuse fête de notre Rédemption qui jusque-là n'avait été spécialement célébrée que par les seuls Pères Missionnaires du Précieux Sang. Avant d'en venir à une détermination sur ce point, le Saint Père voulut considérer plus soigneusement la question. Quelque temps après, le 30 juin 1849, au Général qui était déjà renommé pour sa sainteté, il fit écrire en ces termes par un de ses Prélats, Mgr Joseph Stella : " Sa Sainteté a résolu de ne pas faire le vœu, mais d'étendre sans délai la fête au monde chrétien tout entier ". Or, le même jour, 30 juin 1849, les Français gagnèrent une entrée par une des portes de Rome, les révolutionnaires capitulèrent sans plus de résistance et sans plus grande effusion de sang ; et en peu de temps les défenseurs du Saint Siège furent en possession de toute la ville. C'était le jour avant le premier de juillet, le dimanche, ou fête du Précieux Sang. Pie IX, en reconnaissance de cette faveur signalée reçue du ciel, publia un décret, le 10 août 1849, proclamant que la fête du Précieux Sang serait partout célébrée le premier dimanche de juillet. Tout ceci est attesté par Dom Giovanni lui-même dont le procès de béatification est en marche. Le décret de Pie IX et l'écrit de Mgr Joseph Stella sont conservés à Rome dans les archives de la Congrégation des Pères du Précieux Sang.

Le décret publié par Pie IX commence par ces mots : " Nous avons été rachetés par le Précieux Sang de Jésus-Christ ", et continue en expliquant que, semblables aux Israélites qui arrosèrent du sang de l'agneau pascal les pôteaux de leurs maisons, et furent ainsi épargnés par l'ange exterminateur, ceux-là qui vénèrent spécialement le Sang de Jésus peuvent se prémunir encore plus sûrement contre la colère de Dieu. Quelle puissante invitation, de la part du Saint Pontife, à s'agréger à l'Archiconfrérie du Précieux Sang !

On dit que Sainte Claire empêcha les Sarrasins d'escalader les murs de son couvent en ayant recours au Précieux Sang au moyen de cette prière : " Nous vous en conjurons, Seigneur, secourez vos servantes que vous avez rachetées par votre Précieux Sang ". Par la bouche du prophète Ezéchiel, Dieu se plaignit d'avoir cherché en vain quelqu'un qui se dressât devant lui dans la brèche, en faveur du pays, pour empêcher sa destruction. Notre Divin Sauveur adressa à la Bse Marg. Marie Alacoque une pareille demande de réparation : " Ma justice, lui dit-il, est irritée, prête à punir les pécheurs secrets par des châtiments éclatants, s'ils ne font point pénitence. Je veux que tu saches l'heure où ma justice agira pour frapper ses coups sur ces têtes criminelles. Ce sera l'heure où tu sentiras sur toi le poids de

ma sainteté. Tu devras alors élever ton cœur et tes mains vers le ciel par les prières et les bonnes œuvres, pour me présenter continuellement à mon Père comme Victime d'amour immolée pour les péchés du monde, et me placer comme un rempart entre la justice divine et les pécheurs, afin d'obtenir miséricorde."

La communauté de saints à laquelle nous appartenons tous, crée parmi nous une commune responsabilité en vertu de laquelle le bien et le mal opérés par un individu est, dans un certain sens, imputable à tout le reste. Ceci est la raison pour laquelle, plus d'une fois, des communautés entières ont été sauvées, parce qu'elles contenaient précisément une sainte âme, comme dans le cas de Putiphar dont la maison reçut d'abondantes bénédictions uniquement par égard pour Joseph. Combien de fois, d'un autre côté, tout le corps mystique du Christ n'a-t-il pas eu à souffrir de cruelles persécutions à cause de fautes commises uniquement par certains membres pervers, fautes pour lesquelles tous les membres étaient jusqu'à un certain point responsables !

Cependant, nous devons être très réservés lorsqu'il s'agit d'une décision sur le caractère pénal d'une affliction divine, dans le cas d'individus, ou même de communautés entières, afin de ne pas nous exposer au risque de porter des jugements injustes et criminels ; car c'est

un fait consolant que toutes les visites de Dieu ne sont pas nécessairement des chatiments dans le sens de punitions. " *Et comme Jésus passait, il vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni celui-ci n'a péché ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* " (Jean IX, 1-3). La souffrance et la persécution ont toujours été l'insigne du vrai christianisme, et les plus grands saints ont été soumis aux plus grandes tribulations, afin d'avoir l'avantage de ressembler plus parfaitement à leur divin Maître et d'acquérir de plus grands trésors de mérites. Un temps d'épreuve sévère est souvent dans l'intention de Dieu comme une préparation à des grâces ou faveurs extraordinaires. " Considérez comme certain qu'une personne ou qu'une communauté qui est applaudie par le monde et qui ne souffre pas est bien près de la ruine. " — SAINT VINCENT DE PAUL.

Impossible de nous mettre en meilleure position pour l'accomplissement de la loi de responsabilité expiatoire qu'en nous agrégeant à la Confrérie du Précieux Sang. Ses membres, dans le monde entier, se présentent en réponse à l'appel du Seigneur pour apaiser sa colère, et par leurs continuelles oblations du Précieux Sang, forcer notre Sauveur à apparaître avec

ses cinq Plaies radieuses de miséricorde, formant un magnifique arc-en-ciel de promesses.

"Quoi de plus doux pour un pieux esprit
Qu'être inondé du Sang de Jésus-Christ
Coulant à flots des clous et des épines ?
L'ange vengeur des injures divines
Est désarmé, son glaive est impuissant
Contre tout cœur empourpré d'un tel Sang."

Pendant que, sous l'ancienne Loi, Dieu envoyait à son peuple de prompts et terribles châtiments ; sous la nouvelle, combien de calamités temporelles, inconnues et non soupçonnées, sont écartées, comme des nuages en face du vent, par l'oblation du Précieux Sang au Saint Sacrifice de la messe !

Un jour, Marie-Madeleine de Pazzi étant en extase, on l'entendit s'écrier : " Chaque fois qu'une créature offre ce Sang par lequel Jésus la racheta, elle offre un don d'une valeur infinie que personne ne peut remplacer ".

Cette pratique lui fut révélée de Dieu lorsqu'il se plaignit à elle du peu d'efforts que l'on faisait pour lui faire arrêter son bras dirigé contre les pécheurs. Une autre fois, cette même sainte vit tous les patrons de sa v lle natale, Florence, en compagnie d'une troupe innombrable de citoyens du ciel, devant le trône de Dieu, intercédant pour les pauvres pécheurs ; mais leur prière ne fut pas exaucée. Ensuite les anges gardiens de ces pauvres pécheurs in-

tercédèrent à leur tour, mais cette prière elle-même demeura sans effet. Aux anges succédèrent des multitudes de bienheureux élus qui élevèrent leurs cris en faveur de leurs frères de la terre, tombés et misérables. Mais tout en implorant miséricorde, ils offraient en même temps le Précieux Sang pour ces pauvres créatures d'ici-bas ; et grâce au divin Sang, leur prière fut exaucée.

" O Très Précieux Sang de Jésus Notre Seigneur, crie miséricorde pour nous auprès de Dieu le Père céleste, et délivre-nous de tous maux."

" Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple que vous avez racheté par votre Précieux Sang. "

" Père Eternel, marquez-nous du Sang de l'Agneau Immaculé, comme vous avez marqué les maisons de votre peuple. "

" *Maintenant donc, justifiés par son sang nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère* " (Rom. V, 9).

L'ARCHICONFRÉRIE DU PRÉCIEUX SANG

DANS l'église de *Santo Nicola in carcere*, à Rome, il y a une précieuse relique du Sang de Jésus-Christ, dont la vénération est fondée sur la tradition que l'on va voir. On raconte qu'un ancêtre de l'ancienne famille Savelli de Rome demeurant à Jérusalem pour des raisons politiques, au temps de la mort de Notre Seigneur, se trouva, comme spectateur, présent au crucifiement, et qu'alors une goutte de Sang, provenant du corps de Jésus, tomba sur son vêtement. A cet instant, il reconnut la divinité du Christ ; il emporta ensuite à Rome son habit avec le précieux trésor ; cet habit fut conservé dans la maison de la famille Savelli jusqu'en 1708 ; il fut alors placé dans l'église de Saint Nicolas *in carcere*. Cette relique (*) est encore exposée à la vénération

(*) Au-dessus de l'autel où est conservée cette relique, on peut voir le Crucifix miraculeux qui, dit-on, parla à Sainte Brigitte. Cette église de Saint Nicolas, dont il est déjà fait mention au huitième siècle, est remarquable aussi par le fait qu'elle est bâtie sur les massives fondations de deux anciens temples antérieurs à Jésus-Christ. L'un était appelé *Pietas, piété* ; l'autre s'appelait *Spes, espérance*. Les voûtes de ces fondations, sous la surface du sol, servaient, à cette époque, de prisons. Un ecclésiastique éminent de Rome a raconté à l'auteur de ces lignes une histoire étonnante à l'égard de l'une de ces prisons. Les Romains y renfermèrent un vieillard dans

des fidèles dans cette église ; elle fut approuvée en 1905 par la commission chargée d'examiner l'authenticité des Reliques dans les églises de Rome, pendant la visite apostolique ordonnée par Pie X.

Quelle que soit l'opinion que l'on entretienne au sujet de l'authenticité de cette relique, c'est un fait que juste cent ans après que cette église eut reçu ce grand trésor, la Confrérie du Précieux Sang y fut établie, quoique la coïncidence puisse avoir été purement accidentelle.

Lorsque Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde, veut dispenser des grâces spéciales à son Église, en des temps particuliers, il pousse à l'exécution de ses desseins, par des signes et circonstances extérieures, certaines âmes remplies de zèle et de piété. C'est de cette manière que prirent naissance les fêtes de l'Eucharistie et du Précieux Sang, ainsi que les dévotions au Sacré-Cœur et au Saint Nom de Jésus. Cependant, c'est toujours le même Jésus, Notre Seigneur et Dieu, notre amour, que nous vénérons, que nous aimons, que nous adorons, en tous lieux et en tous temps. En

---

le dessein de le faire mourir de faim. Seule sa fille mariée et mère avait la permission de le visiter ; et encore était-il strictement défendu à celle-ci d'apporter aucune nourriture avec elle. A la grande surprise des gardiens, le vieillard ne mourut point. La fille conserva son père vivant en le nourrissant de son propre lait. Histoire bien suggestive de l'emblème du pélican qui, dit-on, nourrit ses petits de son sang.

outre de la profession verbale que nous sommes sauvés par le Sang du Christ, l'Église nous présente aujourd'hui ce Sang comme un objet spécial de vénération, et nous encourage à la pratique de l'offrir en oblation particulière à Dieu, sachant qu'avec ce qui a obtenu notre rédemption, nous ne pouvons manquer d'obtenir tout ce dont nous avons besoin.

La dévotion au Sang du Rédempteur est aussi ancienne que l'Église ; et en tant que figurée par les sanglants sacrifices de l'ancienne Loi, elle est aussi ancien que le genre humain. Mais ce n'est qu'au sei e siècle qu'elle se developpa sous la forme ic hevalerie et de confréries. Les chronique e ce temps-là mentionnent une Confrérie du Précieux Sang à Ravenne, une autre à Rome, une autre en Espagne. Un couvent de Cisterciennes, à Paris, pratiquait une particulière dévotion au Précieux Sang ; ces religieuses elles-mêmes s'appelaient Filles du Précieux Sang. Il paraît que cette dévotion fut aussi répandue, d'une manière spéciale, dans quelques monastères de Carmélites. En l'année 1608, un ordre spirituel de chevaliers fut établie à Mantoue pour former une garde d'honneur à une relique du Précieux Sang que l'on conservait dans cette ville.

Depuis l'an 1708, une dévotion spéciale au Précieux Sang de Jésus fut toujours pratiquée

dans l'église de Saint Nicolas, comme nous l'avons vu plus haut. Un pieux prêtre de Rome, François Albertini, que nous avons mentionné dans un précédent chapitre et qui mourut en odeur de sainteté, en 1819, évêque de Terracina, donna une nouvelle impulsion à cette dévotion en formulant des prières qu'il faisait réciter dans son église de la Prison Tullienne, en l'honneur du Précieux Sang. Prévoyant, en quelque sorte, les nombreuses oppressions dont l'Église serait victime, et voulant pacifier le ciel dans la mesure de ses forces, il eut recours à la prière, aux jeûnes, et à beaucoup d'autres mortifications pour détourner ces malheurs. On raconte de lui que, pendant qu'il était occupé, en solitude, à composer le Chapelet et les Sept Offrandes du Précieux Sang, il eut à subir les plus violents combats contre le démon, l'ennemi toujours en alerte pour tâcher de faire avorter le bien accompli par de saintes âmes.

Au couvent des Sœurs Paulottines, où Albertini était Père confesseur, vivait à cette époque une sainte religieuse, Sœur Marie-Agnès, qui était singulièrement favorisée du ciel de dons extraordinaires, tels que celui de prédire les événements cachés et futurs. Un jour le Père rencontra cette religieuse : elle le surprit beaucoup par ces paroles : " Oh ! quel beau présent vous m'apportez, mon Révérend Père!"

" Quel présent ? " demande Albertini. " Le petit Rosaire du Précieux Sang que vous avez sur vous ", répondit-elle, sans avoir eu aucune connaissance préalable de cet objet de piété. Elle ajouta que son Archiconfrérie produirait une phalange de prêtres séculiers qui propageraient la dévotion au Précieux Sang. Cela se passait sept ans avant que Gaspar del Bufalo fondât la communauté des Pères Missionnaires du Précieux Sang.

C'est ainsi qu'en peu de temps la dévotion au Précieux Sang se répandit rapidement en Italie et en d'autres contrées. Partout les fidèles étaient enflammés du désir d'honorer de plus en plus le Sang du Christ.

Lorsqu'il vit, par les heureux résultats qui en découlaient, combien cette dévotion au Précieux Sang devait être agréable à Dieu, Dom Albertini établit dans son église de St-Nicolas, avec l'approbation du Pape Pie VII, une société dont le but était de stimuler d'une manière particulière la dévotion au Précieux Sang Cette société pieuse fut fondée le 8 décembre 1808, et le sermon de circonstance fut prêché avec enthousiasme par le Bienheureux Gaspar del Bufalo. Deux ans après, Albertini et del Bufalo furent l'un et l'autre envoyés en exil par les envahisseurs français, et traînés de prison en prison, à cause de leur foi inébranlable. Cependant la bonne œuvre qu'ils avaient com-

mencée sous de si heureux auspices dans leur patrie, fut continuée à l'étranger.

Aussitôt que la paix fut rendue à l'Église, Albertini conçut le projet d'élever sa Société à la dignité d'Archiconfrérie. Ce fut le Pape Pie VII, un grand dévot lui-même au Précieux Sang, qui fit ériger canoniquement la Confrérie du Précieux Sang par le Cardinal Vicaire le 27 février 1809. Il l'enrichit ensuite, par un Bref du 22 septembre 1815, de nombreuses indulgences; et il l'honora peu après par un autre Bref du 26 septembre de la même année, en l'élevant à la dignité d'Archiconfrérie. Par conséquent l'Archiconfrérie du Précieux Sang et la communauté des Pères Missionnaires du Précieux Sang furent établies la même année, en 1815. La Sacré Congrégation des Indulgences révoqua toutes les anciennes indulgences et en approuva un nouveau catalogue le 19 janvier 1850. Celui-ci fut encore ratifié le 4 juillet 1878 par le Pape Pie IX. Par un Bref du 29 juillet 1851, le Général de la Congrégation du Précieux Sang à Rome fut investi de tous les pouvoirs et de tous les droits de l'Archiconfrérie.

Le nom de " Précieux Sang " doit avoir paru très approprié et très beau au Cardinal Cristaldi ; car ce dernier, en date du 28 février 1815, écrit en ces termes au Bienheureux Gaspar del Bufalo : " Le désir du bon chanoine Albertini est aussi mon désir, savoir : que la Con-

grégation des Missionnaires soit érigée sous le titre du *Très Précieux Sang de Jésus Christ*, ce Sang qui efface le péché, ce Sang qui sauve les âmes, ce Sang qui donne la force à la parole divine, à la voix des prédicateurs, des missionnaires, et qui rend si efficaces les travaux dans la vigne du Seigneur ". Les dernières paroles du saint évêque, François Albertini, furent : " Seigneur, pour l'amour de votre Précieux Sang, faites-moi entendre ces mots que vous avez dits au larron pénitent: "Aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis ".

Une fois l'Archiconfrérie canoniquement établie à Rome avec le pouvoir de s'agréger d'autres sociétés, elle commença sa marche triomphale dans le monde, et partout, comme une pluie rafraîchissante, elle produisit une nouvelle vie spirituelle, accrut la sainteté des âmes et les enflamma d'amour pour le Sang du Calvaire, prix de leur salut.

Il y a maintenant plus de 900 confréries affiliées, érigées canoniquement dans les divers pays du globe, avec des millions de membres, comme on le voit par la liste de l'Archiconfrérie à Rome. L'Oratoire de Brompton Road, en Angleterre, a, elle seule, plus de 50,000 membres inscrits dans ses livres. Les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang du Canada, dont la maison-mère est à St-Hyacinthe, en ont plus de 550,000. Les Pères du Précieux Sang dont

les quartiers généraux, en Italie, sont à Rome, No 1, rue Poli, et aux États-Unis d'Amérique, Carthagène, Ohio, en comptent environ 200,000. Ces nombres ne renferment pas les membres inscrits dans les régistres que tiennent des prêtres séculiers dans des paroisses où l'Archiconfrérie est érigée canoniquement. Les Sœurs du Précieux Sang, à Maria Stein, Ohio, ont environ 10,000 membres ainsi inscrits par leur chapelain (*).

Sans mentionner les nombreuses indulgences à gagner et autres bienfaits à retirer, l'Archiconfrérie du Précieux Sang jouit d'un privilège bien étonnant dans sa générosité. Les membres de cette Confrérie ont une *part spéciale* dans tout le bien opéré par tous les ordres religieux et communautés religieuses de l'Église qui sont au nombre d'environ 150 ; (Pie IX, 30 septembre 1852). Pour l'importance de ce grand privilège, voyez le chapitre sur les "Branches de la vigne." Il sera consolant, pour les membres de l'Archiconfrérie du Précieux Sang, de se souvenir que, même après

(*) On peut obtenir des certificats d'affiliation à la confrérie du Précieux Sang, du Canada, en s'adressant, par écrit ou verbalement, aux Sœurs Adoratrices du Précieux Sang de n'importe quelle maison canadienne, ainsi qu'à celles de Brooklyn Manchester. Portland (Oré.), La Havane (Cuba).

Il faut envoyer les noms complets, (Madame John Smith, par exemple,) non les simples initiales.

leur mort, s'ils avaient à languir dans le Purgatoire, ils auront le bénéfice de toutes les prières dites et de toutes les œuvres de satisfaction accomplies par les centaines et centaines de milliers de membres de la Confrérie universelle.

L'Archiconfrérie du Précieux Sang, tout en étant une des plus riches de l'Église à raison de ses bienfaits spirituels, est en même temps une de celles à qui il est le plus facile de s'agréger. Nulle autre obligation n'est imposée à ses membres que celle de se faire inscrire par un prêtre à ce autorisé et de vénérer le Précieux Sang de quelque manière. Pour participer à ses bienfaits, on n'est tenu à la récitation d'aucune prière spéciale, ou quotidienne, de confraternité. On exhorte les membres, cependant, à réciter sept fois par jour le " Gloire soit au Père ", ou les " sept offrandes du Précieux Sang" en l'honneur des sept principales effusions du Sang de Jésus. Le but de l'Archiconfrérie est de stimuler dans les cœurs des fidèles une dévotion spéciale au Très Précieux Sang de Jésus, en leur présentant le grand trésor de grâces et de privilèges extraordinaires ouvert par l'Église à ceux qui en sont membres, dans l'espoir d'implanter chez eux le pouvoir de *sanctification, d'expiation, de protection et d'intercession* de ce divin Sang, et d'augmenter en eux les vertus de foi, d'espérance et de charité.

En d'autres termes, le but à obtenir est :

1°—L'adoration et la glorification de ce divin Sang.

2°— L'action de grâces à Jésus pour avoir payé un prix si magnifique pour notre rédemption.

3° — La réparation pour les outrages faits à ce Sang dans sa Passion, et de nos jours encore, par notre froideur et infidélité.

4° — L'invocation de ce Sang Rédempteur et Eucharistique, pour qu'il intercède pour nous et nous obtienne miséricorde et pardon avec l'augmentation de son amour.

5° — L'oblation du Précieux Sang pour les besoins de la Sainte Église et pour les âmes souffrantes du Purgatoire.

Lorsqu'on demanda à Saint Jean de la Croix ce qui pouvait être offert à la Sainte Trinité en expiation des offenses et des outrages des enfants des hommes, il répondit : " Je ne puis donner rien autre chose en satisfaction que le Sang et les mérites de Jésus-Christ ". A notre époque où nous voyons les hommes en foule se refroidir et s'éloigner de Dieu, nous, les enfants de l'Église, nous devrions recourir spécialement au Sang du Calvaire, au Prix de notre rédemption, au Sang de la réconciliation, au Calice de bénédiction ; car " c'est par ses meutrissures que nous avons été guéris ".

Il y a plus d'un chemin qui mène à une ville, et nombreux et divers sont les moyens de transport. L'armée et la flotte ne considèrent pas un unique mode de défense comme suffisant pour protéger le pays : il y faut un grand nombre d'armements variés. Une seule espèce de médecine dans nos pharmacies ne répondrait pas aux multiples besoins des innombrables maladies du corps ; en effet des constitutions sont plus sensibles à un remède, à un traitement, qu'à un autre. Une façon unique et une couleur unique d'habillement ne peuvent nous satisfaire : il nous plaît de contenter nos goûts particuliers en matière d'habits. Notre confiance est d'avoir différents placements pour notre argent, et d'assurer notre vie comme nos propriétés à différentes compagnies. Nous nous intéressons vivement à une foule d'organisations sociales, et nous nous affilions à différents clubs, à différentes sociétés ayant plus ou moins les mêmes buts pour objectifs.

Mais les personnes qui adhèrent à toutes ces pratiques sont précisément celles qui trouveront à redire contre les multiples confréries de l'Église. Les intérêts de l'Église, et les confréries si hautement approuvées par son Chef pour promouvoir ces intérêts, auront-ils moins d'importance que les ordres fraternels qui se réunissent de toutes parts avec une cordiale coopération à leurs communs travaux dont ils

assurent ainsi la bonne direction ? En favorisant la propagation extérieure de la foi, faudra-t-il négliger la vie intérieure de l'âme ? La semence doit être jetée au loin, mais le sol doit aussi être fertilisé. L'argent est nécessaire pour obtenir des résultats dans l'œuvre de l'extension de l'Église ; mais la prière n'est pas un élément moins essentiel au succès spirituel de l'entreprise. Les confréries sont des levains qui font lever les masses et les élèvent à une plus haute vie spirituelle, en faisant fleurir la prière, la vertu et la charité. " *Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus maintenant pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité* " (II Cor. V, 15).

Notre divin Rédempteur ne s'est pas contenté de suer du Sang à Gethsémani, il a voulu le répandre pour nous jusqu'à sept différentes fois : à la Circoncision, à l'Agonie, à la Flagellation, au Couronnement d'épines, sur le chemin du Calvaire, et par la blessure de son Sacré-Cœur, quoique nous ayons été rachetés, à strictement parler, uniquement par le Sang de notre Sauveur mourant sur la Croix. Une goutte aurait suffi pour notre salut, mais n'eût pas satisfait son amour à notre égard. Et nous, nous serions si avares de notre amour ! Faudrait-il qu'il n'y eût de nos jours ni chevaliers de la

Sainte Coupe, ni gardes d'honneur du Calice ni qui contient le Sang de notre rédemption ? Gardons-nous de l'esprit utilitaire si commun et si prononcé en notre pays. Le progrès matériel de l'Église absorbe presque toute notre sollicitude. Nous sommes plus intéressés à la croissance extérieure de la religion qu'à la croissance intérieure de l'âme. La quantité et le développement superficiel comptent plus que la profondeur de la piété et l'intensité de la ferveur. Sans doute les sociétés actives et dévouées sont des éléments essentiels d'une paroisse, et même, sous une sage fédération, des boulevards pour l'Église universelle. Comme telles, elles ne peuvent être trop chaudement recommandées ni supportées avec trop d'enthousiasme. Les démonstrations publiques, comme professions ouvertes de foi et comme actes de réparations sont des efforts louables d'activité religieuse. La coopération systématique est nécessaire pour atteindre des résultats pratiques. Mais l'organisation, quoiqu'elle soit une manifestation de réveil spirituel, ne peut jamais satisfaire les besoins intimes de la vie spirituelle des âmes. Car les âmes ont des luttes qui leur sont propres et qui exigent une préparation intérieure ; elles ont des aspirations qui ne peuvent être réalisées que par une nourriture spirituelle et la communion avec Dieu. Dans notre philantropie, nous ne de-

vons jamais oublier que la religion est un lien entre Dieu et l'homme, et non un rapport d'homme à homme, que ce lien d'union exige que nous aimions le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces, et que cet amour de Dieu ne trouve pas moins son expression dans la prière, la méditation et la réception des sacrements que dans la charité agissante et l'activité sociale.

Notre Seigneur lui-même, une fois pour toutes, a parlé de " la meilleure part " avec la plus grande énergie. Sainte Thérèse dit que celui qui possède l'humilité et la mortification peut combattre contre tous les enfers réunis, contre le monde et toutes ses attractions. Un écrivain spirituel a dit que ce qui sauve la société est ce qui en touche les profondeurs dans un silence effectif. Dernièrement, un article a paru dans une de nos revues, contenant cet opportun et sage avertissement : " Notre sanctification personnelle sera toujours la mesure de notre utilité; et le plus bas degré de pureté de conscience et de progrès dans le sincère amour sera toujours plus agréable à Dieu que tout le zèle déployé pour les âmes et que toutes les œuvres extérieures entreprises pour l'unique bien-être du prochain ".

Notre Mère la Sainte Église, que le Christ a acquise au prix de son Sang, a frayé la voie

dans la dévotion au Précieux Sang en établissant deux fêtes en l'honneur du Précieux Sang : une qui est observée le vendredi avant le dimanche de la Passion, et l'autre qui est célébrée le premier dimanche de juillet. (*) Elle a consacré un mois entier à cette dévotion. Elle a érigé une Archiconfrérie du Précieux Sang et l'a enrichie comme une de ses institutions les plus chères. Elle a approuvé la Congrégation des Pères missionnaires du Précieux Sang et béatifié son fondateur. Elle a béni les nombreuses communautés de religieuses qui consacrent leur vie au Précieux Sang. Le chapelet, les sept offrandes, le grand nombre de belles prières si richement indulgenciées par l'Église, sont autant de preuves d'amour envers son " Epoux de Sang ".

" La charité du Christ nous presse " de démontrer que le Sang de notre Sauveur n'a pas été versé inutilement. Les triomphes de notre Roi Eucharistique doivent inclure une dévotion à son Sacré-Cœur et une dévotion à son Précieux Sang. Le Saint Sacrement est un monument commémoratif de la Passion de Notre Seigneur et du Sang du Calvaire. Le Cœur *saignant* de Jésus doit rendre fertiles les vignes ravagées par les maux de notre temps,

(*) Ceci est changé maintenant. La fête du Précieux Sang du carême est abolie, et l'autre est fixée au premier jour de juillet.

doit enflammer nos cœurs froids du feu brûlant de son amour. La *Voix du Sang* " *Vox sanguinis* ", comme St Paul appelle les palpitations de ce Cœur d'amour, demande sans cesse miséricorde, et avec un grand cri, *clamore valido*, nous ouvre les trésors du ciel.

Les prêtres qui boivent chaque jour le Sang du Nouveau Testament en offrant le Saint Sacrifice de la messe, devraient montrer leur gratitude pour ce calice de bénédiction, en encourageant spécialement la dévotion au Précieux Sang, de manière à rendre le Précieux Sang plus fructueux dans les âmes des fidèles. Les laïques, qui sont privés de ce privilège, mais qui, néanmoins, reçoivent le Christ tout entier, — car là où est le Christ, là est aussi le Sang du Christ, — les laïques eux-mêmes trouveront dans cette dévotion un canal d'écoulement pour leurs saintes aspirations. " *Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le Sang de l'Agneau, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et de pouvoir entrer dans la cité par les portes* " (Apoc. XXII, 14).

TABLE DES MATIERES

	Page
Etoile du matin et aurore	13
Il est beau dans sa robe	26
Pourquoi donc votre robe est-elle rouge ?	40
Avec des vêtements teints de Bosra	55
Epoux de Sang	72
Agneau debout comme immolé	82
Le calice de bénédiction	94
Mon Sang est vraiment un breuvage	107
Que son Sang soit sur nous	120
Foulant le pressoir	132
Dans le Saint des Saints par le Sang du Christ	143
Par le Sang de votre Testament, faites sortir vos prisonniers	157
Rachetés dans votre Sang	171
Un Apôtre du Précieux Sang	183
Branches de la vigne	200
Vêtu d'une robe teinte de Sang	213
Je verrai le sang et je passerai outre	225
L'Archiconfrérie du Précieux Sang	238